

Les nouvelles sources chinoises sur l'histoire politique de la " première Chine populaire " (1949-1976) : bilan provisoire

Jean-Luc Domenach, Xiaohong Xiao-Planes

► **To cite this version:**

Jean-Luc Domenach, Xiaohong Xiao-Planes. Les nouvelles sources chinoises sur l'histoire politique de la " première Chine populaire " (1949-1976) : bilan provisoire. 2011. <hal-01073726>

HAL Id: hal-01073726

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01073726>

Submitted on 10 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les nouvelles sources chinoises sur l'histoire
politique de la « première Chine populaire »
(1949-1976) : bilan provisoire**

Jean-Luc Domenach et Xiaohong Xiao-Planes

Centre d'études et de recherches internationales
Sciences Po

Les nouvelles sources chinoises sur l'histoire politique de la « première Chine populaire » (1949-1976) : bilan provisoire

Résumé

Depuis trois décennies, les sources documentaires sur la « première Chine populaire », qui va de la fondation du nouveau régime en 1949 à la mort de Mao Zedong en 1976, se sont multipliées sans susciter d'attention particulière. Tout se passe comme si, aux yeux d'une majorité, l'histoire chinoise récente n'existait pas ou demeurait totalement compromise par les contrôles dont elle fait l'objet. Cette étude vise à mesurer, de façon aussi lucide et pondérée que possible, l'importance et l'intérêt de ces nouvelles sources. Pour cela, il faut d'abord rappeler très brièvement sur quelles sources se sont appuyées les études sur l'histoire politique chinoise – majoritairement issues des universités américaines – qui se sont imposées depuis les années cinquante.

Abstract

Documentary sources on the “first people’s republic of china,” running from the foundation of the new regime in 1949 to the death of Mao Zedong in 1976, have increased for the last three decades without receiving particular attention. It is as if, in the eyes of a majority, Chinese history had no existence or remained totally jeopardized by the controls it is subject to. This study aims to measure the importance and value of these new sources, in the most lucid and balanced way possible. To reach this, we must first remind very briefly the sources that served as basis for studies on Chinese political history (mostly from American universities), which have emerged since the fifties.

Jean-Luc Domenach est docteur d'Etat, diplômé d'Histoire, de Sciences politiques et de Chinois. Il a séjourné à Tokyo de 1970 à 1972 et à Hong Kong, comme Attaché culturel, de 1976 à 1978. Chercheur à la FNSP depuis 1973, chargé de mission au CAP du Ministère des Affaires étrangères de 1979 à 1981. Il a dirigé le CERI de 1985 à 1994 puis est devenu en octobre 1995 Directeur Scientifique de Sciences Po où il a fondé un programme de DEA sur l'Asie contemporaine. Après un bref retour au CERI, il est parti à Pékin en février 2002 pour créer à l'université Qinghua, l'Antenne franco-chinoise de sciences humaines et sociales, premier outil de dialogue intellectuel entre la France et la Chine, devenue par la suite les Ateliers doctoraux de Beijing. De retour au CERI en février 2007, il reprend ses recherches (politique intérieure et extérieure de la Chine populaire, relations internationales en Asie orientale) ainsi que ses cours sur la Chine et l'Asie et la direction du Programme Asie du Master de politique comparée de Sciences Po. Chroniqueur régulier à *Ouest France*, il est membre du comité de rédaction de la revue *Vingtième Siècle* et correspondant de l'Histoire. Il est chevalier de l'Ordre National du Mérite et Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur. Parmi ses plus récentes publications figurent *La Chine m'inquiète* (Paris, Perrin, 2008), *Comprendre la Chine d'aujourd'hui* (Paris, Perrin, 2007), *Les murs rouges* (Paris, Fayard, 2011, à paraître).

Xiaohong Xiao-Planes est professeur des universités d'histoire contemporaine de la Chine à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO, Paris). Rattachée au Centre de recherches ASIEs-CEC de l'INALCO, elle est aussi membre associée au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (CECMC, UMR 8173 Chine, Corée, Japon) de l'EHESS. Spécialiste de l'histoire sociale et politique de la Chine du xx^e siècle, elle a publié de nombreux travaux sur les associations civiques et professionnelles et leurs implications politiques, l'évolution du constitutionnalisme et l'histoire du Parti communiste chinois.

Remerciements

Les auteurs remercient vivement Alain Blum, Yves Chevrier, Alain Roux et Lucien Bianco pour leur lecture attentive de ce travail. Ils tiennent également à signifier leur gratitude à madame Colombe Camus pour son extrême compétence ainsi qu'aux deux responsables de la collection, Gille Favarel-Garrigues et Sandrine Perrot, pour leur guidage amical. Jean-Luc Domenach tient également à remercier Laurent Ballouhey de son compagnonnage bibliographique et sinologique.

SOMMAIRE

LES SOURCES OFFICIELLES.....	4
L'HISTOIRE AU CŒUR DU SYSTÈME.....	5
...CONTRÔLÉE MAIS NON DÉFINIE.....	8
LES SOURCES DU DEHORS.....	13
LA NOUVELLE POLITIQUE DE L'HISTOIRE ET LES ARCHIVES.....	14
LES CENTRES DE RECHERCHE OFFICIELS.....	16
MISÈRE ET PROGRÈS DE L'HISTOIRE POLITIQUE DE LA CHINE EN CHINE.....	20
UNE NOVATION PARADOXALE : L'HISTOIRE ORALE.....	22
...ET UNE TRADITION MAINTENUE : L' HISTORIOGRAPHIE LOCALE.....	23
CE QU'IL Y A DANS LES ARCHIVES.....	25
LA MARÉE BIOGRAPHIQUE.....	28
LES RESPONSABLES PROVINCIAUX ET LOCAUX.....	33
PAS DE REGRETS !.....	34
LA MÉMOIRE DOULOUREUSE DES ÉPOUSES.....	36
RÉVÉRENCES FILIALES.....	38
COLLÈGUES, COLLABORATEURS, SECRÉTAIRES ET SERVITEURS.....	40
LES REVUES DESTINÉES À UN PLUS PLUS GRAND PUBLIC.....	45
PEU DE SYNTHÈSES ET DE MANUELS.....	47
PEUT-ON CONCLURE ?.....	49
QUELQUES PROGRÈS, TOUT DE MÊME.....	50
ABRÉVIATIONS DES REVUES CITÉES DANS LES NOTES DE BAS DE PAGE.....	53
SOURCES EN LANGUES OCCIDENTALES.....	53

LES SOURCES OFFICIELLES

Les seules sources aisément disponibles en Chine étaient alors d'origine officielle, donc empreintes d'une intention de propagande. Celles qui étaient explicitement ouvertes aux étrangers étaient peu nombreuses : c'était pour l'essentiel une liste de publications émanant du « Centre », c'est-à-dire strictement contrôlées par le département de la Propagande du Comité central du Parti communiste chinois (PCC). Leur contenu rédactionnel était bavard et imprécis mais leur orientation, totalement orthodoxe, à de très rares exceptions ou nuances près. Sans doute cette liste a-t-elle connu des variations dans le temps, au fil des à-coups de la politique officielle – elle s'est allongée dans les années cinquante, puis réduite à partir de 1966, pour se rallonger à nouveau à partir de 1972. Des variations parallèles ont caractérisé le contenu de ces publications – plus divers et plus concret dans les périodes de « consolidation », plus verbeux et plus répétitif durant les différents « mouvements » qui se sont abattus successivement sur le pays. Ainsi, les périodes les moins arides ont été les années 1949-1957, 1960-1962 et 1972-1976.

Les sources de meilleure qualité (car destinées au seul public chinois) étaient celles diffusées par des services d'écoutes, notamment américains, qui reproduisaient les émissions des radios provinciales, ou bien les collections microfilmées, généralement incomplètes, de la presse provinciale ou professionnelle chinoise que certaines bibliothèques avaient acquises. Ces ressources documentaires ont été d'une aide considérable pour les chercheurs, car elles apportaient des informations locales plus précises et plus nombreuses, qui permettaient des recoupements et des analyses plus fiables. Elles ont donc considérablement participé de l'émergence des premiers grands travaux fiables sur la Chine populaire qui sont apparus dans les années soixante dix, et en premier lieu aux États-Unis¹. Mais elles étaient tout aussi fondamentalement contrôlées, et donc excluaient le plus souvent les faits qui contrevenaient au discours officiel.

Une autre catégorie de sources d'origine officielle – mais à usage réservé aux dirigeants élevés – était constituée par les « Informations internes » (Neibu Cankao) de l'agence Chine nouvelle, apparemment publiées à partir de 1950 et dont il existe quelques collections incomplètes. Destinée aux principales instances politico-administratives, cette publication apportait des informations non diffusées dans les médias publics².

Au fond, la seule ressource documentaire provenant de l'intérieur de la Chine qui ait jamais été libre de contrôle officiel (sinon de biais idéologique) aura été l'ensemble diffusé que constituent les publications réalisées par des Gardes rouges durant la Révolution culturelle (1966-1976). Ainsi ont été notamment publiées, entre 1967 et 1969, diverses versions des discours et des écrits de Mao. La plus connue d'entre elles est une série en trois volumes intitulés *Mao Zedong sixiang wansui* (1949-1957) (Vive la pensée de Mao Zedong, 1949-1957), *Mao Zedong sixiang wansui* (1958-1959) (Vive la pensée de Mao Zedong, 1958-1959), *Mao Zedong sixiang wansui* (1960-1967) (Vive la pensée de Mao Zedong, 1960-1967)

Par la suite, plusieurs directives promulguées par le pouvoir central interdirent la publication non autorisée des œuvres de Mao. Les Gardes rouges et les rebelles de la capitale et des provinces ont également publié de nombreux matériaux destinés à critiquer les hauts dirigeants du Parti et du gouvernement. R. MacFarquhar, dans ses trois volumes sur les origines de la Révolution culturelle, et F. Teiwes, dans ses ouvrages sur les luttes politiques à l'intérieur du PCC, ont largement utilisé ces publications.

1. Ces sources ont été abondamment utilisées par les chercheurs américains, en particulier Frederick C. Teiwes, Ezra Vogel, Kenneth Lieberthal et Victor Falkenheim, dont les travaux principaux sont cités à la fin de cette étude. En France, elles ont été mises à profit en particulier dans des ouvrages de Jean-Luc Domenach (*Aux origines du Grand bond en avant. Le cas d'une province chinoise*, Paris, Éditions de l'EHESS/Presses de la FNSP, 1982 ; *The Origins of the Great Leap Forward, The Case of One Chinese Province*, traduit par A.M. Berrett), Boulder, Westview Press, 1995) et de François Gipouloux, *Les Cent fleurs à l'usine, agitation ouvrière et crise du modèle soviétique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1986.

2. L'University Service Centre for China Studies (USC) de l'Université chinoise de Hong Kong possède une collection complète de cette série de documents. De nombreux chercheurs occidentaux et (plus récemment) chinois les ont utilisés dans leurs travaux sur la RPC.

L'HISTOIRE AU CŒUR DU SYSTÈME...

Comme on s'en doute, durant cette période, fort peu de grands récits historiques ont été officiellement publiés en Chine.

Ce n'est pas que les nouveaux dirigeants communistes, comme leurs aînés soviétiques, se soient jamais désintéressés de leur propre histoire politique, tout au contraire : la prise de pouvoir de Mao Zedong à l'intérieur du PCC en 1945 ayant été accompagnée d'une réinterprétation globale de l'histoire dudit Parti, le « Centre » veillait à ce que le dogme historique officiel fût en permanence respecté, répété et illustré. Fort peu étayé par des preuves factuelles, ce dogme était que l'action de Mao Zedong avait été d'emblée prémonitoire, que la victoire s'était préparée et dessinée à mesure que son pouvoir augmentait dans le PCC et que, au lendemain de la prise du pouvoir en 1949, la « justesse » de sa ligne politique avait été seulement obscurcie et sa manifestation retardée par les méfaits d'un certain nombre d'ennemis dont la liste variait de façon imprévue et irrégulière au cours du temps.

En outre, comme dans toute élite de vainqueurs, la vie sociale des dirigeants et des cadres du Parti était scandée par des activités mémorielles variées, en particulier à l'occasion de la célébration des grands anniversaires ou de la mémoire des « martyrs » décédés au champ d'honneur. Dès le 5 avril 1949, le gouvernement populaire de Chine du Nord, aux mains des collaborateurs de Liu Shaoqi, réclamait par exemple que l'on recueille des matériaux historiques sur ces héros³. Au cours des années cinquante, trois districts de la province du Shaanxi prendront comme nom les prénoms de dirigeants victimes de la guérilla locale dans les années vingt et trente : (Liu) Zhidan, (Xie) Zicheng et (Li) Zichang. Un district du Shanxi recevra également le nom d'un autre « martyr », Zuo Quan⁴.

De plus sont organisées – et cela, semble-t-il, depuis l'époque de Yan'an – des cérémonies anniversaires, des visites aux lieux sacrés de la saga officielle⁵, des transferts de cendres dans les grands cimetières héroïques⁶ ou des réunions d'anciens. Tel fut le cas d'une réunion dénoncée ultérieurement par le clan maoïste comme factionnelle : le 12 avril 1960, d'anciens cadres communistes, dont beaucoup, comme Bo Yibo, An Ziwen, Liu Lantao et Yang Xianzhen, étaient des proches de Liu Shaoqi, se réunissent dans la prison pékinoise de Caolanzi, où ils avaient été détenus dans les années trente, avant que la direction du Parti les autorise à abjurer pour être libérés (abjuration qui avait été utilisée par leurs ennemis par la suite, et que la Révolution culturelle avait dénoncée comme une trahison)⁷.

Plus généralement, les affiliations professionnelles et factionnelles entre cadres dirigeants étant souvent fondées sur les expériences vécues en commun durant les années héroïques, leurs rencontres étaient largement occupées par les évocations des souffrances et des gloires communes. La sociabilité des plus hauts dirigeants, comme celle de la plupart des cadres, était littéralement tissée par le souvenir. On trouve donc dans les ouvrages publiés à partir de 1980 une quantité innombrable de photographies sur les « groupes mémoriels » qui se sont constitués à toutes les époques de l'histoire du PCC.

En outre, la nature largement historique des mérites et du rang de chacun motivait une « concurrence mémorielle » discrète mais universelle. Mao Zedong veillait le premier à ce que sa suprématie historique

3. DDWX, n°4, 2006, p. 16.

4. Cf. Yin Jiamin, *Hongqiang jianzheng lu – gongheguo fengyun renwu liugei shoushi de zhenxiang* (Choses vues aux Murs rouges – Les vérités léguées à la postérité par les personnages renommés), Pékin, Dangdai zhonguo chubanshe (Éditions de la Chine actuelle), 2006, p. 763 ; et la revue *Ershiyi shiji* (Vingt et unième siècle), n°90, p. 10.

5. Par exemple, le 3 novembre 1958, la visite de Deng Xiaoping et deux autres dirigeants au mémorial de Zunyi, bourgade du Guizhou où avait été tenue en janvier 1935 une réunion du Bureau politique qui, d'après la légende rouge, aurait porté Mao Zedong au pouvoir (*Ye Yonglie*, n°10, tome 1, 2000, p. 197). Plusieurs références 2000 dans la bibliographie. Indiquer la bonne.

6. Par exemple, en avril 1957, un certain nombre d'anciens de la Quatrième armée nouvelle se réunissent pour organiser le transfert des cendres d'un de leurs camarades au « cimetière des martyrs » de Yuhuatai à Nankin. Cf. Wang Hao, Wang Jiye, *Kaiguo shangjiang Ye Fei* (Ye Fei, un général du début de la république), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2004, p. 111. Pour une rencontre analogue d'officiers de l'ancienne armée dirigée par Zhang Guotao, voir Yang Wenyu, Ma Xiaoxiao, *Hongse hunyin dang'an* (Les dossiers des mariages rouges), Pékin, Kunlun chubanshe (Éditions Kunlun), 2005, p. 206.

7. La photo souvenir a été publiée dans la revue *Laozhaopian* (Vieilles photos, plus loin LZP) n°3, p. 80.

ne soit pas menacée, et notamment à ce que ses adjoints ne se laissent pas distraire de la légende essentielle qui était centrée sur lui. Ainsi, Zhu De, le fondateur de l'Armée rouge se sent obligé en 1949 de refuser que son district natal du Sichuan reçoive son nom, et quelques années plus tard qu'un mémorial lui soit consacré – ce mémorial sera cependant ouvert dans sa maison familiale en 1959. Les autres dirigeants surveillaient de toutes les façons possibles la concordance ou les éventuelles discordances de détail entre la hiérarchie mémorielle et la hiérarchie politique du moment.

Un facteur potentiel de mobilité ou de discordance de ces hiérarchies résidait aussi, chacun le savait, dans le silence que les résolutions politiques avaient observé sur différentes « affaires », petites et grandes, dans lesquelles les dirigeants s'étaient affrontés et qui n'avaient pas reçu de conclusions complètes et définitives. Certaines de ces affaires, surtout quand elles concernaient peu de gens – ou des gens de peu – cheminaient discrètement dans les couloirs du Comité central avant de trouver parfois une nouvelle conclusion. Ainsi, Yuan Wencai et Wang Zuo, guérilleros exécutés dans le massif du Jinggangshan en février 1930, ont été reconnus dès 1950 comme des « martyrs révolutionnaires », et lors de son passage dans la région en mai 1965, Mao Zedong a tenu à rencontrer leurs familles⁸. L'affaire Liu Shunyuana aura été plus importante et plus significative encore. Elle concernait un cadre nommé en 1946 à Dalian pour représenter le PCC auprès de l'occupant soviétique, qui avait tenté de réduire son arbitraire et ses excès, et dont Staline lui-même avait par la suite exigé la purge. Cette affaire n'a pu être reconsidérée qu'après la mort du dictateur du Kremlin : Liu Shunyuana eut dès lors droit à une carrière de niveau provincial au Jiangsu, carrière qu'il conduisit d'ailleurs avec un courage et une rigueur rares, allant jusqu'à prendre une retraite anticipée lors des prodromes de la Révolution culturelle⁹.

D'autres affaires de plus grande ampleur ont également été plus contestées encore. L'une avait plus ou moins explicitement trait aux persécutions variées dont avaient été victimes nombre de militants des bases rouges durant les campagnes de répression des années 1930-1935. Une source fait état d'une directive du Comité central demandant en 1954 de régler ces cas, et estime que vingt mille personnes auraient été réhabilitées dans les seules provinces du Jiangxi, du Fujian et du Hebei¹⁰. Un épisode particulièrement délicat impliquait une large part de la direction politique et probablement Mao lui-même : c'était celui de la répression de la « clique AB » (anti-bolchevique) qui avait engendré en 1930-1931 de nombreuses et sanglantes violences.

Un autre, également fort débattu, était celui de l'épuration des responsables historiques – dont Gao Gang – de la guérilla du nord-ouest en 1935-1936, épuration qu'avait stoppée – mais non totalement conclue politiquement – l'arrivée du corps central de l'Armée rouge à l'issue de la Longue marche (1934-1935). L'affaire ne devait recevoir de verdict définitif qu'en 1983¹¹. Peu de temps auparavant avaient été conclus le dossier du massacre des « trotskystes » de la zone de « Huxi » en 1938 au Shandong¹², et surtout la célèbre affaire des « Corps prêts à la mort », une organisation nationaliste dont Bo Yibo s'était habilement servi à la fin des années trente dans la province du Shanxi, sur ordre de Liu Shaoqi : un premier jugement de la Commission des affaires militaires du Comité central avait défini ses membres comme « révolutionnaires » en février 1952 mais il avait été cassé en octobre 1955, ce

8. Liang Zhu, He Xinhui, *Shengsi juejian, Li Sha yu Li Lisan de kuaguo hunyin* (Un amour à la vie à la mort : le mariage transnational de Li Sha et Li Lisan), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 2008, pp. 169-170.

9. Li Yimang, *Li Yimang huiyilu* (Les mémoires de Li Yimang), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions du peuple), 2001, p. 347 ; Xiao Yun, *Wode muqin – changzheng zhong zuixiao de nü hongjun* (Ma mère, la plus jeune des soldates de l'Armée rouge pendant la Longue marche), Pékin, Zhongguo wenyi chubanshe (Éditions littéraires et artistiques de Chine), 2004, pp. 205 et sqq ; Dong Baocun, *Fengqi diaoyutai* (Le vent se lève à Diaoyutai), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2004, p. 184 ; YHCQ, n°6, 2004, pp. 25 et sqq ; LZZ, n°48, 2006, p. 3.

10. Zhu Yuanshi (dir.) *Gongheguo yaoshi koushushi* (– Histoire orale des affaires importantes de la république), Changsha, Hunan renmin chubanshe (Éditions populaires du Hunan) (1999), p. 32

11. Zhao Jialiang et Zhang Xiaojie, *Banjie mubei xia de wangshi – Gao Gang zai Beijing* (Gao Gang à Pékin – Un passé enfoui sous une pierre tombale à demi brisée), Hong Kong, Dafeng chubanshe (Éditions du grand vent), 2008, pp. 306 et sqq.

12. Luo Dongjin, *Wo de fuqin Luo Ronghuan* (Mon père Luo Ronghuan), Shenyang, Liaoning chubanshe (Éditions populaires du Liaoning), 2003, p. 88 et sqq.

qui permit ensuite à Kang Sheng de nourrir le dossier contre Liu Shaoqi dès le début de la Révolution culturelle¹³.

Surtout, les violences excès commises lors de la fameuse « campagne de rectification » (*zhengfeng*) de 1942-1943, par les alliés de Mao Zedong (dont Kang Sheng) et ceux de Liu Shaoqi (comme Peng Zhen) alimentaient nombre de rumeurs, sans qu'il ait été possible, semble-t-il, d'adopter à ce sujet des mesures plus claires et plus générales que les réhabilitations discrètes décidées dans les années 1943-1945. Apparemment attentif, voire compréhensif à l'égard de ces rumeurs au début des années cinquante, Mao s'en est désintéressé par la suite, quand la situation politique au sommet s'est tendue : probablement a-t-il estimé prudent de conserver en réserve Kang Sheng pour le lancer plus tard à l'assaut de ses ennemis... Enfin, les débats stratégique-militaires qui ont fait rage dans les rangs communistes en Manchourie avant et pendant le déclenchement de l'offensive décisive de l'Armée rouge en 1948 présentent la particularité de ne jamais avoir été totalement publics et de ne jamais avoir complètement cessé pour au moins deux raisons : d'abord car le « traître » Lin Biao a incontestablement joué un rôle de premier plan dans la victoire de 1949, et ensuite parce que deux membres du camp qui l'avait dénoncé après sa chute en 1971, Chen Yun et Peng Zhen, n'ont jamais renoncé au conflit qui les avait alors opposés tous deux : Deng Xiaoping lui-même a dû finalement abandonner la « médiation historique » qu'il avait entreprise en 1985¹⁴.

Rumeurs et contestations étaient stimulées par le fait que des vérifications des « biographies » des cadres et des dirigeants étaient fréquemment effectuées par la Commission centrale de Contrôle et par les départements de l'organisation, puis approuvées par les comités du Parti des différents échelons. L'un des maîtres du renseignement politique, Xiong Xianghui, se souvient ainsi que la « biographie » de Zhou Enlai approuvée par le « Centre » en 1954 le désignait comme « l'un des plus proches compagnons d'armes de Mao Zedong » – on peut imaginer que quelques sourires discrets se sont dessinés parmi les « grands anciens » à la lecture de ces lignes¹⁵. Cet épisode se situe probablement au cours d'une campagne d'« examen des cadres » (*shencha ganbu*) qu'une autre source date du milieu des années cinquante¹⁶.

Les mêmes départements étaient la cible des protestations récurrentes de personnages qui s'estimaient mal traités. L'un des plus obstinés aura été Guo Hongtao, un dirigeant puni pour avoir joué un rôle majeur dans les exactions commises au Shaanxi Nord en 1935-1936, et qui aurait mené une campagne active dans les années 1956-1958 pour obtenir en 1959 une réhabilitation qui a été confirmée en 1978, puis annulée en 1983 par un jugement défavorable et définitif sur son action¹⁷. Mais les réclamations étaient aussi multiples que discrètes : seul un petit nombre nous sont connues. Ainsi, plusieurs anciens militants de Shanghai, dont Cao Diqui, ont fait reconnaître en 1957 qu'ils s'étaient bien comportés durant leur détention dans les prisons du Guomindang, et d'autres voulu faire certifier qu'ils s'étaient rendus sur ordre¹⁸. Les cadres des départements de l'Organisation étaient également assaillis de réclamations d'anciens militants qui avaient involontairement perdu le contact avec le Parti, d'autres qui avaient été contraints de se cacher... et d'arrivistes ou de pistonnés qui voulaient enrichir sur le tard leur biographie¹⁹.

13. Le jugement fut rétabli en 1979 ; cf. Thi Minh-Hoang, *Tunliu dans la tourmente de la réforme agraire, 1946-1950*, Paris, Éditions Riveneuve, 2007, p. 18.

14. Zhao Jialiang et Zhang Xiaoji, *op. cit.*, p. 360.

15. Xiong Xianghui, *Wo de qingbao yu wajijiao shengya*, 2006, p. 92.

16. Wu Lengxi, *Huiyi lingxiu yu zhanyou* (Souvenirs sur les dirigeants et les compagnons d'armes), Pékin, Xinhua chubanshen (Éditions de la Chine nouvelle), 2006, p. 299.

17. Zhang Xiushan, *Wo de bashiwu nian – Cong Xibei dao Dongbei* (Mes quatre-vingt-cinq années – Du nord-ouest au nord-est), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 2007, p. 355-357. Guo Hongtao rapporte dans ses Mémoires qu'il a commencé à protester de son innocence dès la conférence nationale du Parti du printemps 1955 qui a conclu l'affaire Gao Gang-Rao Shushi. Cf. Guo Hongtao, *Guo Hongtao huiyilu* (Mémoires de Guo Hongtao), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 2004, p. 85. Les informations les plus précises sur la réunion de discussion convoquée en avril 1983 et les décisions qui suivirent sont dans Zhao Jialiang et Zhang Xiaoji, *op. cit.*, pp. 306 et sqq.

18. YHCQ, n°2, 2005, p. 41 ; Wu Lengxi, 2006, *op. cit.*, pp. 299 et sqq.

19. *Jingu zhuanqi* (Biographies anciennes et nouvelles), 2004, p. 253. Par exemple Xiang Nan, en rejoignant la IV^e Armée Nouvelle en

Protestations et vérifications étaient également stimulées par les rumeurs récurrentes sur le passé des uns et des autres, notamment de ceux qui avaient milité ou simplement vécu dans les zones gouvernées par le Guomindang. Ces derniers durent à de multiples reprises s'expliquer sur un passé forcément douteux – et plus douteux encore s'ils avaient fait de la prison, ou, pire, s'ils avaient été libérés ? Certaines rumeurs concernaient des personnages du plus haut niveau, telle Jiang Qing, l'épouse de Mao lui-même, dont les frasques shanghaiennes étaient tues mais non ignorées, ou Ye Qun, l'épouse de Lin Biao, suspectée d'arrivisme et de mœurs légères lorsqu'elle vivait à Nankin²⁰.

Quand des conflits politiques se nouaient, les suspicions s'alourdissaient et des enquêtes s'esquissaient discrètement. Ainsi, au début de l'année 1953, au milieu d'une dispute avec Liu Shaoqi, Gao Gang s'est prévalu d'une commande de Mao Zedong pour envoyer l'un de ses adjoints enquêter dans les archives laissées par le Guomindang sur le comportement de Liu lors de son séjour en prison au printemps 1929 dans le nord-est²¹. Dès qu'un dirigeant se trouvait publiquement mis en cause, des enquêtes officielles étaient confiées à des comités *ad hoc*. Puis, si l'« affaire » se confirmait, les dénonciations pleuvaient. Et si une purge était décidée, ses auteurs principaux chargeaient leurs collaborateurs de rassembler de éléments pour la justifier. Mais ils en fixaient aussi les limites. Ainsi, les dénonciations contre Gao Gang en 1954 ont épargné dans un premier temps plusieurs de ses anciens compagnons d'armes – dont certains, comme Xi Zhongxun et Jia Tuofu, ont été rattrapés en 1962. Les purges puisaient donc dans une mémoire diffuse que tous partageaient plus ou moins, mais elles en modifiaient aussi sans cesse le contenu confidentiel ou la définition publique.

C'est ainsi que, furieux d'avoir été mis en cause devant le Comité central pour sa dramatique erreur du Grand bond en avant, Mao Zedong a procédé lui-même à une série de révélations historiques plus ou moins claires contre le maréchal Peng Dehuai durant l'été 1959 à la réunion de Lushan. Lin Biao, principal bénéficiaire de la purge, a procédé à de nouvelles dénonciations. Et l'un de ses lieutenants, Wu Faxian, s'est attaqué au passé de l'adjoint de Peng Dehuai, le chef de l'état-major général Huang Kecheng, auquel il reprochait des erreurs militaires avant et après 1945, des malversations dans la gestion des secours destinés aux « familles de martyrs » en 1949 et même d'avoir poussé dans les « rangs révolutionnaires » un de ses neveux qui avait auparavant travaillé dans les services de renseignement nationalistes²². Toutes les purges qui se sont déroulées avant comme après 1949 ont ainsi entraîné des déballages historiques, dont le plus conséquent aura été celui opéré lors des différents épisodes de la Révolution culturelle : celle-ci ne fut en un sens qu'une succession de purges sorte de grappe de purges successives²³.

...CONTRÔLÉE MAIS NON DÉFINIE

Entre ces saccades politiques, l'histoire officielle était solidement contrôlée, au même titre qu'en Union soviétique, mais pas de la même façon.

Ce point est important et souvent mal connu. On lit rarement que le PCC n'a jamais publié d'histoire officielle comparable à l'Histoire du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS), mais seulement des manuels officieux destinés aux écoles du Parti et aux universités. Les deux plus importants étaient au début de la République populaire ceux de Hu Qiaomu, « Trente ans d'histoire du PCC », publié en

1941, dut réadhérer au PCC car il ne pouvait prouver qu'il était communiste depuis 1938. Il lui fallut ensuite de longues années pour prouver son ancienneté. Cf. Hu Shao'an, *Jingwei renmin* – Xiang Nan zhuan (Respecter le peuple – Biographie de Xiang Nan), Hong Kong, Tiandi tushu gongsi (Librairie de l'univers), 2004, p. 60.

20. Dong Baocun, *Fengqi diaoyutai* (Le vent se lève à Diaoyutai), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2004, 2 vols, p. 384.

21. Zhang Xiushan, *op. cit.*, p. 321.

22. Wu Faxian le reconnaît dans ses mémoires. Cf. Wu Faxian, *Suiyue jiannan* – *Wu Faxian huiyilu* (Des années difficiles – Les mémoires de Wu Faxian), Hong Kong, Beixing chubanshe (Éditions de l'étoile polaire), 2007, p. 532.

23. Sur le déballage de révélations contre Luo Ruiqing en mars 1966, voir par exemple *ibid.*, p. 563.

juin 1951, et de He Ganzhi, publié pour la première fois en 1954 et significativement présenté comme une « version préliminaire » (*chugao*)²⁴. Il s’y ajoutait le manuel de Hu Hua, « Histoire de la révolution néo-démocratique chinoise », publié en mars 1950, réimprimé 13 fois et vraisemblablement rédigé sur la base d’enseignements délivrés en 1948-1949 dans l’Université de Chine du Nord : il couvre l’histoire du Parti pour la période 1919-1949²⁵.

À notre connaissance – mais il faudrait des recherches spécifiques –, l’activité historique conduisant à publication était réduite. En août 1953, le Comité central du PCC aurait approuvé la formation d’un « comité d’étude des problèmes de l’histoire de la Chine » (*Zhongguo lishi wenti yanjiu weiyuanhui*) dirigé par Chen Boda, lequel assumait bien d’autres charges plus lourdes, entre autres celle d’être l’un des collaborateurs préférés de Mao Zedong²⁶. Sur directive du Comité central du PCC, ce comité d’étude des problèmes de l’histoire chinoise fut chapeauté par le département de la Propagande. Il avait pour objectif d’aider les établissements à répondre, sur demande du ministère de l’Enseignement supérieur, aux questions épineuses rencontrées dans l’enseignement de l’histoire chinoise. Ce comité fut à l’origine de la création de trois instituts d’étude historique rattachés à l’Académie des sciences sociales et de celle de la revue *Lishi yanjiu* (Recherches historiques) en 1954. Mais il ne fit guère parler de lui. On peut imaginer qu’il travaillait à l’ombre du service d’études politiques du Comité central, beaucoup plus actif et doté d’un personnel substantiel, que dirigeait le même Chen Boda, avec pour adjoints Hu Sheng et Tian Jiaying, le secrétaire préféré de Mao Zedong²⁷.

Un certain nombre de revues d’histoire du Parti à diffusion interne ont circulé dès les années cinquante dans les rouages du PCC, de l’Armée populaire de libération (APL) et des principales provinces et municipalités, mais il s’agissait, semble-t-il, de recueils très factuels. Nous possédons pour notre part plusieurs numéros non datés d’une publication documentaire sur les années 1945-1948 du Bureau d’enseignement et de recherche de l’Institut politique de l’Armée populaire de libération intitulée « Matériaux de référence pour l’histoire du Parti communiste chinois »²⁸. En outre, nous détenons le numéro 5 (édité en avril 1954, ce qui indique une activité peu intense durant les années précédentes) d’une autre publication interne du Bureau des matériaux pour l’histoire du Parti du département de la Propagande du Comité central du PCC (sujétion par ailleurs fort significative) : « Matériaux pour l’histoire du PCC », qui contient six articles, les uns de souvenirs, et les autres documentaires ou d’analyse succincte²⁹.

La rareté des publications et la prudence de leur contenu s’expliquent en partie, on peut le penser, par la crainte de ranimer les désaccords sur un passé encore très proche. Mais il est une explication probablement plus pertinente encore : la méfiance de Mao Zedong lui-même à l’égard d’une histoire dont il se réservait à la fois l’écriture, la fabrication politique et la réécriture. Wang Li, qui le fréquenta régulièrement depuis le début des années soixante avant de jouer un rôle moteur dans la Révolution

24. Hu Qiaomu, *Zhongguo gongchandang de sanshinian* (Trente ans d’histoire du PCC), Pékin, Renmin ribao, Renmin chubanshe, (Quotidien du peuple, Éditions du peuple), 1951 ; He Ganzhi, *Zhongguo xiandai geming shi jiangyi* (Leçons d’histoire de la révolution contemporaine chinoise), Pékin, Gaodeng jiaoyu chubanshe (Éditions de l’enseignement supérieur), 1956.

25. Hu Hua, *Zhongguo xinminzhu zhuyi gemingshi* (Histoire de la révolution de nouvelle démocratie chinoise), 1^{ère} édition, « version préliminaire » (*chugao*), Pékin, Renmin chubanshe, 1950 ; 2^e et 3^e versions ajoutées et révisées, *Zhongguo qingnian chubanshe*, 1981 et 2009. Voir aussi BNC, n°6, 2009, pp. 77-80.

26. Pang Xianzhi et Jin Chongji (dirs.), *Mao Zedong zhuan (1949-1976)* (Biographie de Mao Zedong 1949-1976), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2003, p. 486 ; Bo Yibo, *Ruogan zhongda shijian he juece de huigu* (Vue rétrospective sur quelques événements et prises de décisions d’importance), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions du Peuple), 1997, p. 509.

27. Shan Lan (*Hongqiang nei de mishumen* (Les secrétaires dans les enceintes rouges), Yanji, Yanbian daxue chubanshe (Editions populaires de l’Université de Yanbian) 1998, 2 vols.) rapporte p. 151 que ce service est réactivé en 1955.

28. *Zhongguo renmin jiefangjun zhengzhi xueyuan dangshi jiaoyanshi* (Service de recherche et d’enseignement sur l’histoire du Parti de l’Institut d’études politiques de l’armée populaire de libération) (dir.), *Zhonggong dangshi cankao ziliao*, (Matériaux de référence sur l’histoire du PCC), n°1-11, 1979 ; n°12-27, 1986 (diffusion interne). Cet institut d’études politiques de l’armée est devenu la Guofang daxue (Université de la défense nationale), cf. « Guofang daxue dangshi dangjian zhenggong jiaoyanshi » dans la liste bibliographique en annexe.

29. *Zhonggong zhongyang xuanchuanbu dangshi ziliao* (Service de documentation du Département de la Propagande du Comité central du Parti) (dir.), *Dangshi ziliao* (Matériaux pour l’histoire du parti), n°5, 1954.

culturelle, rapporte que le despote n'aimait guère l'ouvrage sur l'histoire du Parti de Hu Qiaomu (dont il s'était pratiquement séparé depuis 1959), et qu'il ne voulait pas que, de son vivant, l'on écrivît d'ouvrages tant sur l'histoire du PCC que sur la sienne et sur celle des autres dirigeants³⁰.

Pourtant, dans les années cinquante, le même Mao a dû faire quelques concessions et autoriser quelques publications. À tout seigneur tout honneur, la première, la plus importante, fut celle de ses « Œuvres choisies », dont la mise au point avait commencé dès avant la prise de Pékin : le deuxième tome fut livré au Bureau politique le 19 août 1950 et le premier tome publié le 12 octobre suivant³¹. Placée sous la direction de ses secrétaires politiques – Hu Qiaomu, Chen Boda et Tian Jiaying – elle visait, en faisant le pendant aux publications de Staline, à assurer la gloire du leader du PCC à Pékin et sa respectabilité à Moscou. Tant par leur contenu initial que par les corrections qui leur ont été apportées sans vergogne aucune et les nombreuses notes de bas de page qui définissaient le contexte ou présentaient les personnages, ces « Œuvres choisies » faisaient en partie office d'histoire officielle.

Il s'y ajoutait également des ouvrages à la gloire du Président, dont trois méritent la mention : ceux de Xiao San et Xiao Yu, qui avaient été ses amis d'enfance, et celui de Li Rui, l'une des personnalités les plus affirmées de l'entourage intellectuel des dirigeants chinois, qui a exercé quelque séduction sur Mao en raison du livre qu'il a écrit en 1957 sur sa jeunesse et de son caractère original, avant de connaître l'exil puis la prison, et de figurer depuis la fin des années soixante-dix et jusqu'à nos jours comme l'une des rares « consciences » du PCC³². En outre, le Président a encouragé ou autorisé, notamment en 1958-1959, la publication des souvenirs de quelques anciens gardes et médecins à son égard, dont le fameux docteur Fu Lianzhang³³.

Mais la publication la plus connue sur Mao est restée celle d'un étranger, Edgar Snow. Dès le printemps 1936, la direction centrale du Parti avait lancé un projet de compilation de souvenirs sur la Longue marche. Le journaliste américain Edgar Snow, qui devait par ailleurs publier sous son nom le fameux « Étoile rouge sur la Chine », arriva peu après à Yanan. Le projet a pris alors une nouvelle dimension : il s'agissait d'exalter la gloire de l'Armée rouge afin de faciliter, grâce à Snow, la collecte de fonds à l'étranger. Les chefs militaires de rang supérieur à celui de la division ont reçu l'ordre de rédiger leurs souvenirs sur la Longue marche. Après révision, les textes sélectionnés ont été réunis en février 1937 dans un ouvrage intitulé *Hongyi fangmianjun changzheng ji* (La Longue marche de la 1^{ère} Armée rouge). L'ouvrage a été publié en 1942 à Yanan et tiré à un nombre limité d'exemplaires. Il a été réédité en 1955 et en 1958, mais pour une diffusion interne et avec un titre légèrement modifié : *Zhongguo gongnong hongjun diyi fangmianjun changzheng ji* (La Longue marche de la 1^{ère} Armée rouge des ouvriers et paysans chinois)³⁴.

En outre, dans le contexte politique intérieur comme extérieur des années cinquante, le Président ne pouvait totalement s'opposer à la publication, ardemment désirée par les chefs militaires, de certaines « mémoires » fort héroïsées, dont une bonne partie a été recueillie dans une fameuse série, *Hongqi piaopiao* (Les drapeaux rouges flottent), qui a paru régulièrement jusqu'à l'été 1962. Cette

30. Wang Li, *Wang Li fansilu* (Réflexions de Wang Li), Hong Kong, Beixing chubanshe (Éditions de l'étoile polaire), 2001, p. 524.

31. Zhu Yuanshi (dir.), *Guoheguo yaoshi koushushi* (Histoire orale des événements importants survenus sous la République), Changsha, Hunan renmin chubanshe (Éditions populaires du Hunan), 1999, p. 69 ; *Chuban shiliao* (Documents historiques et publications), n°4, 2003.

32. Nous verrons plus loin qu'il a joué durant les dernières décennies un rôle notable dans les publications historiques, et notamment dans la revue *Yanhuang Chunqiu*. On trouvera des informations biographiques sur lui dans la revue « Vieilles photos » (LZP), n°29, pp. 36 et sqq.

33. Ouvrages cités dans *Chinese Book Review Monthly*, n°7, 2009, pp. 4 et sqq.

34. Rappelons que la 1^{ère} Armée rouge fut celle créée par Mao et qu'il y avait en tout trois armées rouges au moment de la Longue marche. Bien des textes de ce recueil se réfèrent à Peng Dehuai, personnage incontournable de cette 1^{ère} Armée rouge dont, à la suite de la crise de Lushan de l'été 1959, le nom allait disparaître des souvenirs de l'époque révolutionnaire. L'ouvrage en question ne fut réédité qu'en 2006. Cf. Liu Tong (dir.), *Zhongguo de 1948 nian: liangzhong mingyun de juezhuan* (La Chine de 1948 : la bataille décisive entre deux destins), Pékin, Sanlian shudian (Librairie Sanlian), 2006. Sur la rédaction et le contenu de ces souvenirs, voir l'ouvrage de Zhang Sheng dont le père, le général Zhang Aiping a participé à la rédaction des premiers manuscrits de cet ouvrage (*Cong zhanzheng zhong zoulai – liangdai junren de duihua* (À travers les guerres – Dialogue entre deux générations de militaires), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2008).

collection comportait un ensemble de souvenirs révolutionnaires que les Éditions de la jeunesse chinoise commencèrent à publier en mai 1957. Seize volumes ont paru jusqu'en octobre 1962. Chacun comprenait une dizaine de textes. Certains, particulièrement appréciés par le public, ont été édités à part et adaptés au cinéma. La parution du volume 17 a brutalement été interrompue à cause des liens anciens qu'un auteur entretenait avec le vice-premier ministre et ancien secrétaire du Parti du Bureau du Nord-Ouest, Xi Zhongxun qui, nous y reviendrons, avait été accusé par Kang Sheng et Mao, lors du X^e plenum du VIII^e Congrès du PCC de septembre 1962, d'avoir utilisé le roman biographique Liu Zhidan contre le Parti. La publication de la collection Hongqi piaopiao ne reprit qu'en 1978. Au total, 32 volumes ont paru jusqu'en 1993.

Une autre collection de souvenirs sur l'histoire de l'Armée rouge a également été développée sur décision de la Commission des affaires militaires du Comité central pour commémorer le trentième anniversaire de l'APL en 1957. Intitulée *Xinghuo liaoyuan* (sans doute pour apaiser Mao, auteur de cette formule – "Une étincelle met le feu à la plaine" – dont il avait fait le titre d'un texte de ses *Morceaux choisis*), elle était placée sous la responsabilité du général Xiao Hua, et tous les grands soldats du régime (sauf Lin Biao) ont fini par lui apporter leur patronage. En réponse à un appel à contribution, plus de 10 000 écrits mémoriels ont été reçus et 1 200 ont été publiés dans des périodiques, dont une partie a été intégrée aux volumes publiés jusqu'en 1962. Comme le premier volume contenait un article sur le soulèvement de Pingjiang dirigé en 1927 par Peng Dehuai, cette publication fut suspendue après la crise de Lushan de l'été 1959. La collection a publié en tout dix volumes de 1960 à 1964, mais le premier volume, bien que révisé, n'a paru qu'en dernier, en mai 1964. À l'occasion du 80^e anniversaire de l'APL en 2006, dix autres volumes regroupant les textes non publiés ont paru sous le titre « Textes non publiés de l'ouvrage 'Une étincelle met le feu à la plaine' »³⁵.

Par ailleurs, vers la fin des années cinquante, quelques publications historiques ont vu le jour ici ou là, confirmation que l'atmosphère politique se détendait³⁶ : par exemple, des récits de guérilla au Jiangxi rédigés par Yang Shangkui, le patron de cette province, ou des souvenirs de secrétaires de Liu Shaoqi. Une entreprise beaucoup plus délicate a même été mise en chantier : une sorte de roman historique sur Liu Zhidan, fondateur de la base de résistance qui accueillit l'Armée rouge au Shaanxi Nord à la fin de la Longue marche, et de ce fait patron de deux personnages contestés – le « traître » Gao Gang purgé en 1954 et le très jaloux Xi Zhongxun, un jeune dirigeant qui était devenu par la suite l'un des bras droits du Premier ministre Zhou Enlai. Le roman Liu Zhidan, confié à la plume de sa belle-sœur Li Jiantong, a d'abord été publié dans divers journaux sous la forme d'un feuilleton durant l'été 1962, et ce, malgré les réticences de Xi Zhongxun³⁷. Le général Yan Hongyan, premier secrétaire du comité provincial du Yunnan et ancien rival de Liu Zhidan, s'est opposé à cette publication et a rapporté l'affaire à la direction centrale en prétendant que l'auteur utilisait ce roman pour réhabiliter Gao Gang. Lors du X^e plenum du VIII^e Congrès du PCC, Kang Sheng a sauté sur l'accusation pour clamer que le roman visait à soutenir Peng Dehuai, qui avait entretenu des rapports confiants avec Gao Gang et ses autres collègues du nord-ouest, et dont la réhabilitation était alors souhaitée par beaucoup. Avec l'approbation furieuse de Mao, une commission d'enquête sur « les activités anti-parti » de Xi Zhongxun et ses partisans a été mise en place. Confiée à Kang Sheng, elle a été chargée d'organiser la première purge préalable à la Révolution culturelle, dont auraient été victimes de nombreux anciens compagnons de Liu Zhidan et 60 000 personnes au total³⁸.

35. *Xinghuo liaoyuan weikangao* (Les textes non publiés de l'ouvrage « Une étincelle met le feu à la plaine », 2006).

36. BNC, n°7, 2005, p. 25 ; Shui Jing, *Teshu de jiaowang — shengwei diyi shuji furen de huiyi* (Fréquentations particulières — Les mémoires de l'épouse d'un premier secrétaire provincial), Nankin, Jiangsu wenyi chubanshe (Éditions littéraires et artistiques du Jiangsu), 2005 [1992], p. 104.

37. Selon LZP, n°30, 2003, pp. 82.

38. Li Jiantong, *Fandang xiaoshuo «Liu Zhidan» shilu* (La vérité sur le roman anti-Parti «Liu Zhidan»), Hong Kong: Xingke'r chuban youxian gongsi (Société de publication Xingke'r), 2007. Voir aussi Lin Mu, *Zhujin meng you xu — Hu Yaobang zhushou Lin Mu huiyilu* (Rêves flous à la lumière de la bougie — Mémoires de Lin Mu, ancien assistant de Hu Yaobang), Hong Kong, Xinshiji chubanshe (Éditions du nouveau siècle), 2008.

Sans doute Mao avait-il aussi cherché, par cette affaire, à mettre un terme à l'érosion de son contrôle sur les publications de type historique, phénomène manifeste depuis que l'utopie du Grand bond s'effondrait. Ainsi, en juin 1959, il avait dû accepter que la Commission des affaires militaires du Comité central forme des comités de rédaction pour préparer l'histoire des trois grandes armées qui, historiquement, se partageaient la gloire militaire de la révolution chinoise, ce qui réduisait la primauté de la première armée³⁹. Puis, quand la situation économique est devenue tragique en 1961, la direction centrale a accepté la demande présentée par Li Kenong, l'un des grands anciens des services de sécurité, de rédiger une « histoire de la lutte du service spécial du Parti » qu'il n'a probablement pas eu le temps d'achever car il est décédé le 9 février suivant⁴⁰. Vers la même époque, le maréchal Luo Ronghuan, alors en délicatesse avec Lin Biao (dont Mao venait de déclencher l'ascension politique), chargeait un de ses vieux compagnons d'organiser une équipe pour réaliser une véritable histoire de l'armée que les deux maréchaux – et non le seul Lin Biao – avaient dirigée victorieusement dans les années 1946-1949⁴¹. Nous connaissons par ailleurs au moins un épisode local de polémique historique animée vers cette époque par un « département de l'histoire du Parti du comité du PCC de Tangshan », sur l'histoire révolutionnaire du Hebei oriental, et en particulier les vieux débats sur la réforme agraire des années 1946-1947⁴².

Deux autres épisodes survenus dans les années postérieures suggèrent que l'espoir d'en dire plus sur le passé ne s'est pas évanoui d'un seul coup. Ainsi, à partir de 1963, dans ses visites régulières au super-espion failli Pan Hannian, Xu Zirong, l'un des plus importants vice-ministres de la Sécurité, lui suggérait d'écrire ses mémoires et allait même jusqu'à demander à la maison d'édition de son ministère, les Éditions des masses, de l'y aider⁴³. D'autre part, si l'on en croit Wang Li, vers la même époque, le vieux maréchal Zhu De, dans sa semi-retraite forcée, aurait fait mine de vouloir écrire ses mémoires et, bien naïvement, demandé à Kang Sheng, qui couvrait le secteur de l'idéologie, de lui fournir des « plumes ». Informé bien sûr, Mao aurait sèchement refusé⁴⁴.

Ensuite, durant la Révolution culturelle, son contrôle désormais total sur le champ idéologique permettra à Mao Zedong d'interdire tout nouveau récit historique. Non seulement il n'a jamais cautionné les publications des Gardes rouges, mais il a fait promulguer à plusieurs reprises l'interdiction des publications non autorisées de ses œuvres. En outre, il aurait par deux fois empêché Jiang Qing de se constituer un « capital historique ». Tout d'abord, il aurait bloqué la rédaction d'une « histoire de la lutte entre les deux lignes » que Jiang Qing voulait confier au général Yang Chengwu, le chef d'état-major par intérim de l'armée, et dont le projet ne citait, dit-on, que trois personnes : Mao, Lin Biao et elle-même⁴⁵. Par la suite, il n'est pas impossible que, comme on le lui reproche, Jiang Qing se soit cherché son Edgar Snow. C'est probablement Zhou Enlai qui a barré ses approches auprès de la polygraphe Han Suyin, mais il s'est montré moins efficace, ou Mao Zedong moins ferme, quand elle a jeté son dévolu sur la jeune sinologue canadienne Roxane Witke : elle lui a accordé soixante heures d'entretien, et celle-ci a pu emmener avec elle une copie des bandes magnétique, puis en publier un condensé en Occident qui n'a pas apporté de révélations importantes⁴⁶.

39. ZGDSZL, n°9, 1999, pp. 33 et sqq.

40. BNC, n°7, 2007, p. 21.

41. LZP, n°22, 2001, p. 98.

42. Zhang Mingyuan, *Wo de huiyi* (Mes souvenirs), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions historiques du PCC), 2004, p. 251.

43. BNC, n°11, 2008, p. 78.

44. Wang Li, *op. cit.*, p. 524. Vers cette époque aussi aurait été publié un ouvrage de Long Feichu sur Zhou Enlai, Dix ans à la suite du vice-président Zhou, ouvrage dont nous savons seulement qu'il fut vivement critiqué par le Premier ministre. Cf. Tong Xiaopeng, *Zai Zhou Enlai shenbian sishinian* (Quarante ans au côté de Zhou Enlai), Pékin, Huawen chubanshe (Éditions de la culture chinoise), 2006, p. 494.

45. Wu Faxian, *op. cit.*, pp. 713 et sqq.

46. Ye Yonglie, *Jiang Qing zhuan* (Biographie de Jiang Qing), Wulumuqi, Xinjiang renmin chubanshe (Éditions populaires du Xinjiang), 2000, pp. 659 et 666.

Au total, donc, au prix de quelques inévitables concessions, le Despote est parvenu à confisquer l'interprétation de l'histoire avant et durant la « première Chine populaire ». Ainsi s'explique pour l'essentiel l'insuffisance des sources officielles pour cette période.

LES SOURCES DU DEHORS

Il faut reconnaître que cette insuffisance a été partiellement compensée par des sources collectées en dehors de la Chine que nous rappellerons rapidement. La première catégorie est celle des récits de voyageurs, auxquels il faut ajouter ceux des personnes expulsées dans les premières années du régime et après la Révolution culturelle : elle a fourni quelques chefs d'œuvre dont les mémoires de camp de Jean Pasqualini ou les souvenirs de prison moins connus du RP Dries Van Coillie⁴⁷. Il s'y est ajouté, surtout à partir du début des années soixante, un nombre croissant de témoignages émanant de réfugiés de toute condition. Au lendemain des premières fuites massives de populations cantonaises vers Hong Kong du début des années soixante, ils ont surtout été utilisés par des sinologues occidentaux qui trouvaient là une matière incomparablement plus fiable que les sources ouvertes⁴⁸. Dans un deuxième temps, surtout à partir du début des années soixante-dix, ces témoignages se sont multipliés, et beaucoup ont été publiés dans la presse et les revues de Hong Kong. Certains ont fait l'objet d'intéressantes publications en France, tels *Avoir vingt ans en Chine* de Jean-Jacques Michel et *Les années rouges* de Hua Linshan⁴⁹. En troisième lieu, durant toute la période, les sources taiwanaises auront joué un rôle important. Cela, moins dans leur contenu analytique – car les commentaires étaient souvent biaisés – qu'informatif. Les chronologies, les compilations et surtout les recueils de documents internes du PCC publiés par les centres de recherche officiels, voire même par certains services de renseignement taiwanais ont constitué des sources utiles – en général confirmées depuis – de l'histoire politique de la Chine populaire⁵⁰.

Ces trois apports expliquent en large partie les remarquables progrès accomplis par la littérature spécialisée sur l'histoire politique de la Chine populaire, principalement nord-américaine, à partir des années soixante-dix. Il suffit pour s'en convaincre de se souvenir que ses conclusions ont été largement confirmées par les révélations qui se sont multipliées en Chine même depuis 1979, et qu'elles ont fourni des éléments de comparaison utiles aux spécialistes du communisme mondial.

Pourtant, cette littérature comprend au moins trois apories.

L'une provient de ce que les informations dont nous disposons ne couvrent pas l'ensemble du territoire. Le spécialiste de la Chine populaire n'a donc pas les moyens de dresser le tableau de la situation sur l'ensemble du continent chinois à un moment donné. Le plus souvent, il ne peut repérer que les plus importantes variations géographiques, et non d'autres qui pourraient être significatives ou recéler des faits originaux. Il lui est également difficile de suivre le cheminement des politiques du bas en haut des échelons politiques et administratifs, d'autant que la propagande officielle en cache volontiers les difficultés. Or l'immensité de l'espace et la nature bureaucratique du régime, pour ne citer que ces facteurs, rendent ce cheminement particulièrement complexe. Il lui manque enfin des données fiables sur l'évolution de l'espace social global, et plus particulièrement sur le milieu dirigeant

47. Jean Pasqualini, *Prisonnier de Mao*, Paris, Gallimard, 1975 ; Dries Van Coillie, *J'ai subi le lavage des cerveaux*, Paris, Mobilisation des consciences, 1964. D'autres titres sont cités dans la bibliographie de Jean-Luc Domenach, *Chine, l'archipel oublié*, Paris, Fayard, 1992.

48. Notamment à partir des ouvrages pilotes de A. Doak Barnett (*Cadres, Bureaucracy and Political Power*, New York, Columbia University Press, 1967) et Ezra Vogel (*Canton under Communism. Programs and Politics in a Provincial Capital 1949-1968*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1971).

49. Jean-Jacques Michel et Huang He, *Avoir vingt ans en Chine... à la campagne*, Paris, Seuil, 1978 ; Hua Linshan, *Les Années rouges*, Paris, Seuil, 1987.

50. Particulièrement utile est à cet égard le recueil intitulé *Classified Chinese Communist Documents: A Selection*, Institute of International Relations, Chengchi University, 1978.

et la vie personnelle des leaders, qui relèvent du secret absolu. Or, comme tous les despotismes et plus particulièrement tous les autres régimes communistes, le système de pouvoir chinois a toujours eu fort à faire avec sa société, et les événements petits et grands survenus dans son élite ont exercé une influence considérable, voire décisive sur la politique officielle.

Ces rappels vont maintenant nous permettre de mesurer l'apport des sources nouvelles qui sont apparues depuis le début des années quatre-vingt. Ces sources sont de plus en plus utilisées, au même titre que toutes les autres, par les meilleurs spécialistes occidentaux depuis la fin des années quatre-vingt-dix (à cet égard, les travaux de Jeremy Brown et Paul Pickovits, Huang Jing, Roderick MacFarquhar, Alain Roux ou Frederick Teiwes sont exemplaires⁵¹). Peut-être même ne font-elles pas l'objet d'une attention suffisamment aiguë car, comme nous allons le voir, elles constituent un apport nouveau, qui présente des avantages et des inconvénients spécifiques, et appelle donc un degré supplémentaire de curiosité et de vigilance. Un sérieux débat mériterait d'être engagé sur l'usage de ces nouvelles sources⁵².

LA NOUVELLE POLITIQUE DE L'HISTOIRE ET LES ARCHIVES

Les sources que nous allons décrire à présent procèdent des grands changements engendrés par la politique officielle dite des « quatre modernisations » engagée au début des années quatre-vingt⁵³. La clef en a été l'adoption par le Comité central du PCC, en juin 1981, d'une interprétation de l'histoire de la Chine populaire qui, sous le préalable d'une approbation globale de Mao et du Parti, distinguait les bonnes et les mauvaises périodes ainsi que les succès et les erreurs (secondaires et tardives). Il devenait dès lors possible de construire une nouvelle politique à l'égard de l'histoire comme discours sur le passé du Parti et du pays. Celle-ci consistait à maintenir la subordination de l'histoire à la politique. Mais, pour servir plus efficacement le point de vue officiel, elle s'attachait moins à passer les faits sous silence qu'à les présenter et à les interpréter « correctement ».

Par la suite, deux mutations de nature économique et sociale ont affecté la production historique. D'une part, le développement économique du pays et le relatif desserrement des contrôles sociaux ont permis l'apparition d'un lectorat plus diversifié et plus avide de distractions, dont une partie se montrait intéressée à l'évocation des souffrances du passé et à la redécouverte du vécu familial. D'autre part, l'ouverture progressive sur le monde a permis à un nombre croissant d'intellectuels et de responsables de prendre conscience du retard extraordinaire des sciences humaines et sociales chinoises sur celles des grands pays développés. Malgré les contrôles politiques et les démagogies nationalistes, les travaux historiques ont de plus en plus respecté la nécessité de construire un langage plus crédible et plus significatif.

Mais commençons par la politique des archives car il n'est pas d'histoire sans archives. Le système d'archives fondé sous Mao a été renforcé, restructuré et inégalement assoupli. En effet, une loi assez

51. Jeremy Brown et Paul Pickovits, *Dilemmas of Victory: The Early Years of the People's Republic of China*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 2007 ; Huang Jing, *Factionalism in Chinese Communist Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000 ; Roderick MacFarquhar, *The Origins of the Cultural Revolution* (3 volumes), Londres/New York, Oxford University Press/Columbia University Press, 1974, 1983 et 1995 ; Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals, *Mao's Last Revolution*, Cambridge, Harvard University Press, 2006 ; Alain Roux, *Le Singe et le tigre : Mao, un destin chinois*, Paris, Larousse, 2009. Frederick Teiwes aura été en ce domaine un pionnier car, pour son livre publié en 1999 avec Warren Sun, il a utilisé nombre de nouvelles sources et interviewé deux douzaines d'historiens et, en outre, d'anciens dirigeants et secrétaires provinciaux (*China's Road to Disaster: Mao, Central Politicians, and Provincial Leaders in the Unfolding of the Great Leap Forward, 1955-1959*, Armonk, M.E. Sharpe, 1999, p. 17).

52. Ce débat pourrait aborder un problème que nous avons laissé de côté dans ce travail : l'usage des interviews dans la recherche sur l'histoire politique de la Chine communiste. Autant l'usage des témoignages multiples est une pratique que l'on peut juger justifiée par l'expérience, autant, en matière d'histoire politique, les témoignages oraux de personnalités en nombre limité, toutes issues du même milieu social présentent un intérêt mais aussi des fragilités toutes particulières, notamment parce qu'ils sont difficilement vérifiables et émanent d'une petite société où les « bruits de couloir » sont aussi remarquablement intéressants que difficiles à vérifier.

53. Voir aussi l'introduction de Julia Strauss sur l'histoire de la République populaire de Chine ("Introduction: In Search of PRC History", *The China Quarterly*, vol. 188, décembre 2006, pp. 855-869).

libérale promulguée en septembre 1987, qui prévoyait l'ouverture des archives après trente ans a reçu, en octobre 1990 et janvier 1991, des conditions d'application draconiennes qui, chaque fois que la « défense nationale » ou la « sécurité de l'État » l'exigent, laissent en fait toute liberté aux autorités⁵⁴. En pratique, les Archives centrales (Zhongyang dang'anguan) gèrent, à l'échelon national, la conservation et l'utilisation des archives du Comité central du Parti et du gouvernement central. Créées en 1959 et restructurées en 1993, elles dépendent directement du puissant Bureau administratif du Comité central du PCC (Zhongyang bangongting). Pour la période postérieure à 1949, elles abritent les archives des organes centraux du Parti et du gouvernement. Cette institution est aussi chargée de récupérer les archives privées des hauts dirigeants après leur disparition.

L'accès aux Archives centrales est régi par des règlements très stricts. Il n'est pas aussi facile, loin de là, que l'accès aux deux autres centres d'archives nationales, le n°1 et le n°2, qui abritent respectivement les archives de la cour des Ming-Qing et des gouvernements de 1911 à 1949. Les historiens des centres de recherche officiels y accèdent à condition d'être munis d'un certificat émis par le Bureau administratif du Comité central du Parti. Pour les autres chercheurs, chinois ou étrangers, de multiples démarches sont exigées. Après l'entrée, le contrôle des notes prises par les lecteurs reste extrêmement sévère. En revanche, les archives du ministère des Affaires étrangères et de certains autres ministères techniques font l'objet d'un processus d'ouverture dont certains chercheurs ont déjà tiré grand profit⁵⁵.

Un autre élément relativement positif est que depuis les années quatre-vingt, les Archives centrales ont publié certaines de leurs collections : dans un premier temps, d'importants documents du Comité central du PCC antérieurs à 1949, et plus récemment, des archives sélectionnées postérieures à 1949 :

– Zhongyang danganguan (Archives centrales) (dir.), *Gongheguo wushinian: zhengui dang'an* (Cinquante ans de la république : les plus précieuses archives), Pékin, Zhongguo dangan chubanshe (Éditions des archives chinoises), 1999, 2 vols.

– Zhongyang danganguan (Archives centrales) (dir.), *Zhonghua renmin gongheguo jingji dang'an ziliao xuanbian (1949-1952)* (Matériaux sélectionnés sur l'économie de la république populaire de Chine 1949-1952), Pékin, Zhongguo chengshi jingji shehui chubanshe (Éditions de l'économie et de la société urbaine)/Zhongguo shehui kexue chubanshe (Éditions des sciences sociales de Chine)/Jingji guanli chubanshe (Éditions de la gestion économique)/Zhongguo wuzi chubanshe (Éditions des matières premières), 1989-1996, 12 vols.

– Zhongguo shehui kexueyuan, Zhongyang danganguan (Académie des sciences sociales de Chine et Archives centrales) (dir.), *Zhonghua renmin gongheguo jingji dang'an ziliao xuanbian (1953-1957)* (Matériaux sélectionnés sur l'économie de la république populaire de Chine 1953-1957), Pékin, Wujia chubanshe (Éditions des prix), 1998-2000, 9 vols.

En dehors de ces collections, les Archives centrales coéditent, avec le Service de recherches documentaires du Comité central, la revue mensuelle *Dangde wenxian* (Documents du Parti) créée en 1988, qui publie régulièrement des pièces d'archives, dont certaines très intéressantes, ou des articles documentaires tirés d'archives peu connues. Ainsi, par exemple, pour ne prendre qu'un exemple, un numéro de février 2005 publie un bilan très précis des déplacements de Mao Zedong à partir de 1965, qui permet de mieux comprendre le rythme de ses interventions politiques dans cette période agitée⁵⁶.

En outre, certains départements du Comité central du PCC ont également publié des documents historiques en leur possession, comme les départements du Front uni et de la Propagande. De même quelques ministères ou commissions d'État ont aussi pu publier d'importants documents historiques⁵⁷.

54. Explications et analyse sur le site web du grand historien chinois Gao Hua, que nous citons plus bas, le 21 septembre 2005.

55. Sur l'ouverture des archives diplomatiques, voir BNC, n°1, 2011, pp. 73 et sqq.

56. DDWX, n°2, 2005, pp. 39 et sqq.

57. Comme par exemple : Service de recherche de la Commission d'État sur le développement et la réforme (Guojia fazhan he gaige weiyuanhui zhengce yanjiushi) (dir.), *Lijie quanguo renmin daibiao dahui jihua baogao huibian* (Recueil des rapports sur le plan présentés lors des différentes sessions de l'Assemblée nationale populaire), Pékin, Zhongguo jihua chubanshe (Éditions chinoises du plan), 2005.

Ces publications, qui servaient les besoins de la réforme économique engagée par l'équipe de Deng Xiaoping, avaient aussi pour effet de dépolitiser les documents historiques relevant des compétences gouvernementale, administrative et technique.

Par ailleurs, chaque province dispose depuis les années cinquante d'un centre d'archives qui contient de la documentation sur l'histoire, même contemporaine, de la province. Ainsi Liu Jiantong, l'auteur du fameux ouvrage sur Liu Zhidan condamné en septembre 1962, avait abondamment utilisé les archives provinciales du Shaanxi⁵⁸. Et celles du Hunan possèdent l'original de la lettre d'autocritique adressée à Mao Zedong par Zhou Xiaozhou, le patron du PCC de la province, durant la dramatique session du Comité central de Lushan en août 1959⁵⁹. Ces archives classent ce qui concerne les dirigeants nationaux dans un « dossier du Centre »⁶⁰. Il leur arrive aussi de publier des documents⁶¹. L'accès à ces archives provinciales, et plus encore à celles des localités, est apparemment moins difficile selon les provinces.

Il faut aussi tenir compte de ce que l'on appelle sous d'autres cieux les « archives personnelles ». En principe, cette expression n'a pas de sens car, par définition, l'histoire appartient au Parti, c'est-à-dire à son « Centre ». Cependant, recevant des hôtes en mars 1999, Hua Guofeng précisa qu'il avait conservé chez lui des documents sur la purge de la bande des quatre⁶². Cette captation d'archives a quelques antécédents dans la période précédente : nous avons au moins connaissance des vols de documents commis par Kang Sheng ou certains actes de précaution tels que la conservation d'un brouillon de lettre sur les conflits dans l'appareil du nord-ouest en 1941, ou encore la garde des écrits de Zhang Wentian confiée par son épouse au général Wang Zhen peu après le décès de Mao, ou enfin l'offensive conduite à la même époque par Jiang Qing pour s'emparer des papiers privés de l'ancien Président⁶³.

LES CENTRES DE RECHERCHE OFFICIELS

L'ouverture très contrôlée des archives s'est accompagnée du développement d'une pléiade de centres de recherche sur « l'histoire du Parti » (*dangshi*) qui était la priorité de cette période de mutation politique. Ces centres de recherche peuvent être classés en deux grandes catégories, les organismes centraux et locaux. Leur histoire, sans être confidentielle, n'est pas clairement publique. Elle est en tout cas récente et date pour l'essentiel du début des années quatre-vingt.

C'est en 1980, en effet, qu'auraient été fondés dans le même temps une commission du Comité central pour l'histoire du Parti (Zhongyang dangshi weiyuanhui), une autre commission du Comité central pour la collecte des matériaux d'histoire du Parti (Zhongyang dangshi ziliao zhengji weiyuanhui) et le très important Service de recherche du Comité central sur l'histoire du Parti (Zhongyang dangshi yanjiushi) – cette dernière institution étant fondue en 1988 dans la précédente⁶⁴. Cette même année 1980, le Bureau de compilation des Œuvres de Mao Zedong (Mao Zedong zhuzuo bianqi bangongshi), héritier du comité susmentionné fondé en 1950, s'est transformé en un autre centre de recherche très important, le Service de recherches documentaires du Comité central (Zhongyang wenxian yanjiu shi), en principe plus orienté vers la documentation⁶⁵.

58. YHCQ, n°1, 2011, p. 6.

59. *Xiang Chao* (La vague du Xiang), 2004, n°1, pp. 49-50.

60. Voir entre autres ZGDSZL, n°5, 2002, pour le cas des archives du Henan.

61. Par exemple, pour les archives du Heilongjiang, sur la réforme agraire, cf. Zhang Xiushan, *op. cit.*, p. 182.

62. YHCQ, n°10, 2008, p. 10.

63. Geng Biao, *Geng Biao huiyilu* (Les mémoires de Geng Biao), Nankin, Jiangsu renmin chubanshe (Éditions populaires du Jiangsu), 1998, p. 250 ; Wang Linyu, *Zhang Wentian yu Liu Ying* (Zhang Wentian et Liu Ying), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2000, p. 247. Pour un autre exemple d'archive personnelle, voir Zhang Xiushan, *op. cit.*, p. 135.

64. Zhang Mingyuan, *op. cit.*, p. 466.

65. YHCQ, n°11, 2006, p. 69.

Ces deux derniers comités – le Service de recherche sur l’histoire du Parti et le Service de recherches documentaires – demeurent aujourd’hui les principaux organes de la recherche publique (si l’on peut parler ainsi de comités qui dépendent d’un parti politique) en matière d’histoire de la Chine du xx^e et du xxi^e siècles. Ces deux organes publient des revues importantes, notamment *Zhonggong dangshi ziliao* (Matériaux pour l’étude de l’histoire du PCC) ainsi que *Dangshi tongxun* (Nouvelles de l’histoire du Parti) pour le premier et *Dangde Wenxian* (Documentation du Parti, à partir de 1988) pour le second, en collaboration avec les Archives centrales.

Créée en 1982, la revue *Zhonggong dangshi ziliao* a été fondue en janvier 2009 dans *Zhonggong dangshi yanjiu* (Recherches sur l’histoire du Parti), elle-même créée en 1980 sous l’impulsion de Hu Yaobang par l’École centrale du Parti, et passée en 1984 sous l’autorité du Service de recherche d’histoire du Parti⁶⁶. Avant la fusion, la première revue a publié nombre de documents bruts, notamment des mémoires et des journaux personnels – et jusqu’à des documents extraits des archives russes, par exemple dans son numéro de février 2003. Bien qu’elle soit l’expression d’un service de recherches documentaires, *Dangde wenxian* publie au contraire nombre d’articles historiques – ainsi son numéro de janvier 2005 ne comporte qu’une contribution documentaire. À la vérité, ces deux institutions de toute évidence concurrentes pratiquent à la fois recherche et documentation.

Le Service de recherche sur l’histoire du Parti (*Zhonggong zhongyang dangshi yanjiushi*) a notamment publié en 1991 l’ouvrage collectif *Zhongguo gongchandang de qishinian* (Soixante-dix ans d’histoire du Parti communiste chinois) qui a été diffusé à plus de huit millions d’exemplaires. Il s’emploie à publier une « Histoire du PCC » (*Zhongguo gongchandang lishi*) en 3 volumes dont le premier (1921-1949) est sorti en 2002 et le second (1949-1978) vient de paraître en janvier 2011. Il se peut que cet ouvrage soit considéré dans le futur comme une version officielle de l’histoire du PCC.

Le Service de recherches documentaires (*Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi*) a pour tâches premières de rassembler et d’éditer les œuvres de hauts dirigeants, des témoignages à leur propos⁶⁷ et les documents importants, officiels ou internes, qui éclairent l’histoire du PCC. Mais il effectue aussi des travaux de documentation et de recherche. Il a notamment compilé les chronologies (*nianpu*) et les biographies des membres du comité permanent des Politburos du VII^e et du VIII^e Comité central du PCC : Mao Zedong, Liu Shaoqi, Zhou Enlai, Zhu De, Chen Yun, Deng Xiaoping et Ren Bishi, à l’exception de Lin Biao, et aussi d’autres dirigeants tels Ye Jianying, Peng Zhen, Li Fuchun, Yang Shangkun, Bo Yibo, etc. Il a également publié d’importantes séries de documents :

– *Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi* (Service de recherches documentaires du Comité central du PCC) (dir.), *Jianguo yilai zhongyao wenxian xuanbian* (Recueil de documents très importants après la libération) (29 septembre 1949-17 décembre 1965), Pékin, *Zhongyang wenxian yanjiushi chubanshe* (Éditions du service de recherches documentaires du Comité central), 1992, 20 vols.

– *Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi* (Service de recherches documentaires du Comité central du PCC) (dir.), *Mao Zedong wenji* (Ecrits de Mao Zedong) Pékin, *Renmin chubanshe* (Éditions du peuple), 1993-1999, 8 vols.

– *Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi* (Service de recherches documentaires du Comité central du PCC) (dir.), *Jianguo yilai Mao Zedong wengao* (Manuscrits de Mao Zedong après la fondation de la république), Pékin, *Zhongyang wenxian chubanshe* (Service de recherche du Comité central), 1993, 13 vols.

Au dire des responsables du Service de recherches documentaires, ces deux dernières séries ont inclus l’essentiel des écrits rédigés par Mao lui-même après 1949 : textes, discours, télégrammes, lettres, commentaires, notes, etc. Ce sont de véritables mines que les chercheurs n’ont cessé d’exploiter. Mais les temps ont changé et Mao n’est plus le seul à susciter ce genre de publication. Si l’on excepte Lin

66. BNC, n°12, 2010, pp. 60-63. Cette source donne également quelques informations sur les préparatifs politiques et académiques de cette réforme de l’histoire du Parti impulsés par Hu Yaobang au cours de 1979.

67. Ainsi avait-il contribué en 1993 aux célébrations du centième anniversaire de la naissance de Mao Zedong en publiant de nombreux témoignages sur le Grand homme. Cf. *Chinese Book Review Monthly*, n°7, 2009, pp. 8 et sqq.

Biao, tous les anciens membres du Comité permanent de Politburo du VIII^e Congrès (septembre 1956) ont inspiré un ou plusieurs recueils d'œuvres, parfois en plusieurs volumes : Liu Shaoqi, Zhou Enlai, Zhu De, Chen Yun, Deng Xiaoping. Des membres non permanents du Politburo, comme Peng Zhen, Peng Dehuai, ou Li Fuchun, jouissent du même traitement (voir la liste bibliographique). Lorsqu'on les replace dans leur contexte historique, ces textes révèlent clairement les divergences et les hésitations apparues entre Mao et ses collègues des organes de direction. D'une certaine façon, la publication de tels documents témoigne d'une intention de « démaoïsation » qui ne dit pas son nom.

Ce Service de recherches documentaires supervise également la commémoration des anniversaires des hauts dirigeants du Parti et la production cinématographique de documentaires sur les leaders.

Par le biais du Bureau administratif du Comité central, les chercheurs de ces deux institutions peuvent assez aisément accéder aux Archives centrales. Cette disposition fait une grande partie de l'intérêt de leurs publications pour les chercheurs chinois et étrangers privés d'accès à ces archives.

À ces deux principaux centres de recherche, il faut ajouter au moins une autre institution d'envergure nationale, l'Institut d'étude de la Chine actuelle (*Dangdai Zhongguo yanjiusuo*). Créé en 1990, il est rattaché politiquement au secrétariat du Comité central et administrativement à l'Académie des sciences sociales. Son domaine de recherche est l'histoire de la République populaire de Chine (RPC), suivant les rubriques suivantes : histoire politique, économie, société, culture, diplomatie, Taiwan, Hong Kong et Macao. Cet institut dispose d'une revue bimensuelle, *Dangdai Zhongguoshi yanjiu* (Recherches sur l'histoire de la Chine actuelle), et d'un site internet, The History of the People's Republic of China (<http://www.hprc.org.cn>). Il possède la maison d'édition du même nom et dépend d'une Association pour l'étude de l'histoire de la RPC. Depuis 2001, il publie une collection de chroniques annuelles (*biannianshi*) dont les volumes de 1949 à 1955 ont été achevés. En collaboration avec le Studio central de production des documentaires et des informations (*Zhongyang xinwen jilu dianying zhipianchang*), il a aussi participé au tournage de plusieurs films documentaires.

On peut aussi noter que l'École centrale du Parti (*Zhonggong zhongyang dangxiao*) abrite en son sein un département d'enseignement et de recherche sur l'histoire du Parti. En outre, les Archives centrales abritent des chercheurs, de même que le Musée d'histoire de la révolution chinoise qui publiait en 1988 une revue : *Dangshi yanjiu ziliao* (Matériaux pour l'étude de l'histoire du Parti)⁶⁸.

Les structures mentionnées plus haut dépendent clairement de la direction centrale du Parti ou de son Académie nationale des sciences sociales, de leurs historiens officiels ou des plumes du Politburo. Il existe aussi une organisation historiographique plus ancienne, nommée *Wenshi ziliao* (Comité d'étude des matériaux d'histoire et de culture) qui dépend de la Conférence consultative politique du peuple chinois (CCPPC) – un organe de front uni dominé par le Parti. Bien connu des chercheurs étrangers depuis l'ouverture de la Chine, *Wenshi ziliao* a eu pour vocation de recueillir, à partir de 1959, les témoignages des anciennes élites. En effet, la campagne anti-droitière de 1957 et le renversement officiel de la ligne adoptée par le VIII^e Congrès (en correspondance à la mise en place du Grand bond) ont marqué la fin d'une période de collaboration avec les élites non communistes.

C'est Zhou Enlai qui a pris l'initiative de créer cette instance chargée de collecter les documents historiques les plus divers. Parmi les membres de ce comité et ceux de l'équipe de rédaction de *Wenshi ziliao* ont figuré les intellectuels droitiers les plus renommés, d'anciens fonctionnaires civils et militaires, et des *wenshi zhuanyuan* (des attachés à la recherche historique et culturelle, pourvus d'un poste rémunéré). Le premier numéro a paru en 1960. Au total, 50 numéros ont vu le jour avant la suspension du titre par la révolution culturelle en 1966. Strictement contrôlée, sa diffusion était limitée au front uni et aux milieux politiques de niveau élevé. Autour de 1980, après la restauration de la CCPPC, la publication du *Wenshi ziliao* prit un essor spectaculaire ; sa diffusion s'est au fur et à mesure étendue à tous les publics. Elle est presque devenue, de nos jours, une revue comme tant d'autres. En 1986, ses éditeurs ont publié une collection des 100 premiers numéros ; puis en 1999, une nouvelle collection

68. Tong Zhiqiang, *Guanyu xinsijun* (A propos de la Quatrième armée nouvelle), Shanghai, Shanghai kexue jishu wenxian chubanshe (Éditions documentaires scientifiques et techniques de Shanghai), 2005, p. 39

regroupant les 136 numéros parus jusqu'alors. Wenshi ziliao s'est pendant très longtemps limité aux périodes de la fin de l'empire et des régimes antérieurs au pouvoir communiste. Mais depuis la fin des années 1990, un nombre croissant de témoignages portent désormais sur la période postérieure à 1949. Ils proviennent en général des nouvelles élites non communistes ou des responsables du travail de front uni.

Il s'agit à l'origine, dans une large mesure, d'une entreprise personnelle de Zhou Enlai, bien qu'elle ait sans doute été approuvée en haut lieu, et par Mao. Elle était censée faire preuve d'intelligence et d'humanité en faisant voir la contribution historique des élites nationalistes et patriotiques qui avaient facilité l'accession au pouvoir du PCC. Elle a suscité la multiplication de structures du même genre à l'échelon des provinces. Il s'en est suivi une prolifération d'auteurs sans précédent, parmi lesquels des généraux nationalistes qui ont rédigé des manuscrits de centaines de milliers de caractères chinois. La Chine maoïste a probablement été le pays communiste où les anciens entrepreneurs capitalistes ont rédigé le plus de souvenirs et de témoignages. Certes, l'interprétation du passé obéissait inévitablement au dogme officiel, mais les sujets traités n'en portaient pas moins sur des faits réels.

Toutes ces structures se livrent à des activités dont l'expression publique, vérifiée par des bilans administratifs internes et des rapports publics⁶⁹, se décline entre deux pôles : la documentation et la recherche. Leurs activités sont relayées par nombre d'associations historiques : par exemple, au plan national, par la puissante Association de recherche sur les personnages historiques, qui édite des dictionnaires biographiques très cotés⁷⁰. Elles visent principalement à récolter des témoignages et des documents auprès des familles de dirigeants et de cadres au moyen d'un travail de relations, d'interview et d'audition. Ainsi, Deng Yingchao, veuve de Zhou Enlai, a été entendue dès le mois d'avril 1981 par le « groupe d'étude de Zhou Enlai » du Service de recherches documentaires du Comité central et des personnages comme Wang Li, Wu Faxian et Chen Boda, encore sous le coup de condamnations à la prison, ont très tôt été auditionnés par ce même service, probablement parmi bien d'autres⁷¹.

Ce travail de collection de sources orales et écrites restera certainement comme l'une des plus importantes contributions des centres d'histoire dépendant du PCC à la connaissance de l'histoire politique de la Chine populaire. Il a souvent frayé la voie à des travaux plus pointus, tel le livre d'un chercheur du Service de documentation, Zhang Suhua, sur la conférence des Sept Mille de janvier-février 1962, livre dont la richesse tient largement à ce qu'il est fondé sur de très nombreuses interviews⁷². Comme on peut l'imaginer, il repose sur des relations suivies, voire des échanges de services, avec les familles des dirigeants. Un bon exemple en est l'épisode où, au début des années quatre-vingt, le Service de documentation a communiqué à l'un des fils du défunt maréchal Chen Yi une lettre datée d'avril 1973 de sa mère à Zhou Enlai et Deng Yingchao⁷³.

Il arrive aussi que ces grands centres se montrent carrément complaisants quand, sur le tard, un grand dirigeant comme Yang Shangkun, au passé compliqué et contesté, s'efforce de faire valoir son œuvre politique : ainsi, entre bien d'autres exemples, la revue *Bainian chao* (La vague des cent ans), dont nous parlerons plus loin, a publié un résumé abondant – d'ailleurs non dépourvu d'intérêt – des récits que ledit Yang a faits à la fin 1996 et au début de 1997 de son expérience à la tête du fameux Zhongban, le Bureau administratif du Comité central qui commandait Zhongnanhai et organisait le fonctionnement de la direction chinoise⁷⁴. À vrai dire, les centres de recherche n'ont guère le choix

69. Voir par exemple, pour les recherches d'histoire du PCC en 2007, l'article publié par ZGDSYJ, n°11, 2008, pp. 103-115.

70. BNC, n°7, 2006, p. 79.

71. Wang Fan et Dong Ping (dirs.), *Hongqiang tonghua : Wojia zhu zai Zhongnanhai* (Paroles d'enfants des murs rouges : ma maison était à Zhongnanhai), Pékin, Zuoqia chubanshe (Éditions des écrivains), 2003, p. 55 ; Wang Li, *op. cit.* (2001), p. 927 ; Wu Faxian, *op. cit.*, p. 956.

72. Zhang Suhua, *Bianju: Qiqianren dahui shimo* (Urgence : l'histoire de la Conférence des Sept mille cadres) Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2006, p. 48.

73. Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi dire bianyanbu (Deuxième section de rédaction et de recherche du Service d'études documentaires du Comité central du PCC) (ed.), *Women de Deng dajie* (Notre grande sœur Deng), Chongqing, Chongqing chubanshe, 2004, p. 431.

74. Voir par exemple BNC, n°10, 2007, pp. 11 et sqq. ; n°7, 2008, p. 17 et sqq.

car ils sont tous politiquement soumis au PCC et comprennent parmi leurs dirigeants d'anciens collaborateurs des dirigeants. Pour ne prendre qu'un exemple, Pang Xianzhi, qui se présente comme un ancien secrétaire de Mao, a occupé le poste de directeur adjoint du Service de documentation du Comité central⁷⁵.

MISÈRE ET PROGRÈS DE L'HISTOIRE POLITIQUE DE LA CHINE EN CHINE

Leur subordination directe au Parti est évidemment un sérieux inconvénient pour ces centres de recherche en termes d'éthique intellectuelle. Elle les distingue des institutions abritées par les universités et les organismes de recherche publics comme les Académies des sciences sociales, moins asservies mais point complètement libres pour autant, qui sont dédiées à l'« histoire », qu'il s'agisse de l'« histoire moderne » (*jindai shi*) ou de l'« histoire contemporaine » (*xiandai shi*) – dont il existe une « association d'étude »⁷⁶ – ou même parfois de l'« histoire du Parti ». Mais les centres dépendant directement du PCC sont à la fois beaucoup mieux dotés en moyen comme en personnel et bien plus influents. S'ils n'ont pas empêché l'histoire contemporaine de type universitaire de se développer, ils l'ont tantôt contaminée et tantôt chassée des champs historiques les plus politiquement sensibles (qui sont souvent les plus importants), ainsi que des plus récents, qu'ils monopolisent. À cause d'eux, et sauf quelques exceptions que nous citerons plus loin, l'histoire politique de la Chine populaire se confond largement avec l'histoire du Parti communiste ou de ses dirigeants : il ne faut donc pas s'étonner que la présente note concerne surtout des ouvrages portant sur l'histoire politique chinoise – les domaines sociaux n'ont été défrichés que plus tardivement, et souvent aux marges du système historiographique officiel, comme nous le montrerons plus loin.

En outre, ces centres de recherche tendent à imposer une pratique historiographique contestable à bien des égards. D'une part, faut-il le dire, celle-ci ignore des catégories de sources il est vrai fort rares : par exemple les témoignages d'anciens prisonniers des camps de travail ou d'anciennes victimes non communistes, par exemple démocrates ou dissidentes, des différentes purges. Ceux-ci, quand ils peuvent paraître – ce qui est déjà un progrès –, sont le plus souvent cantonnés dans le champ littéraire. Les seuls écrits disponibles provenant d'ennemis de Mao Zedong, à l'origine limités à une « diffusion interne réservée à la recherche » mais aujourd'hui réédités et disponibles en librairie et sur internet, sont au nombre de quatre : il s'agit de l'opuscule de Wang Ming, l'ancien rival de Mao Zedong, rédigé pour le cinquantième anniversaire du PCC ; d'un récit autobiographique d'Otto Braun, un ancien délégué du Komintern auprès du PCC ; et des mémoires de deux anciens trotskystes chinois, Wang Fanxi et Zheng Chaolin⁷⁷. En revanche, il faut considérer comme un progrès substantiel les témoignages sur la catastrophe du Grand bond en avant et sur les différents épisodes répressifs publiés par la revue *Yanhuang chunqiu* (Chronique de descendants des empereurs Yan et Huang) ; nous y reviendrons plus loin⁷⁸. Des associations historiques locales ont également publié des données importantes sur les massacres commis durant la Révolution culturelle⁷⁹.

D'autre part, la pratique historique des membres de ces centres de recherche officiels est le plus souvent factuelle, et par là extrêmement éloignée des grandes problématiques de l'historiographie contemporaine dans le monde. Pour autant, le respect des faits n'y est pas toujours assuré, puisque ceux-

75. Il semble en fait que Pang ait plutôt été le collaborateur de Tian Jiaying, l'un des cinq grands secrétaires de Mao, et par-là le bibliothécaire de Mao Zedong.

76. L'un de ses membres a signé un article dans le DDWX, n°5, 2008.

77. Wang Ming, *Zhonggong wushinian* (Cinquante ans de Parti communiste), Pékin, Dongfang chubanshe (édition de l'orient), 2004 ; Wang Fanxi, *Shuangshan huiyilu* (Les mémoires de Shuangshan), Pékin, Dongfang chubanshe (édition de l'orient), 2004 ; Zheng Chaolin, *Zheng Chaolin huiyilu* (Les mémoires de Zheng Chaolin), Pékin, Dongfang chubanshe (édition de l'orient), 2004 ; Otto Braun (alias Li De), *Zhongguo jishi* (Souvenirs de Chine), Pékin, Dongfang chubanshe (édition de l'orient), 2004.

78. Un exemple parmi bien d'autres : l'article paru dans YHCQ, n°11, 2007, pp. 67 et sqq. concernant une famine dans un district du Guizhou.

79. Song Yongyi (dir.), *Les Massacres de la Révolution culturelle*, traduit par Marie Holzman, Paris, Buchet-Chastel, 2008, *passim*.

ci sont sélectionnés et qualifiés d'emblée en fonction de la doxa du moment, éventuellement de façon assez tamisée.

Il serait intéressant de mesurer les effets de cette pratique très biaisée de l'histoire sur l'autre histoire, celle qui est pratiquée dans les universités. En l'absence d'enquêtes spécialisées, nous devons nous contenter d'impressions générales, et celles-ci sont contrastées. La première est que les meilleurs travaux d'histoire de la Chine populaire publiés par des Chinois l'ont été aux États-Unis, en anglais : la tradition en est déjà ancienne, et nous pourrions multiplier les exemples. Pour nous en tenir à l'histoire politique de la Chine populaire, nous pouvons au moins citer deux ouvrages, tous deux excellents : celui publié en 2000 par Huang Jing, *Factionalism in Communist Chinese Politics*, et celui de Gao Wenqian, *Zhou Enlai*⁸⁰. En matière d'histoire de la Chine populaire comme dans d'autres domaines des activités de l'esprit, le contrôle exercé par le pouvoir de Pékin a donc engendré un certain effet d'expulsion à l'étranger.

Cela dit, il faut reconnaître qu'en Chine même, l'histoire universitaire a beaucoup progressé et n'ignore plus complètement les interrogations méthodologiques, comme le montre par exemple l'ouvrage publié aux éditions de l'Université du Peuple par Yang Nianqun, Huang Xintao et Mao Dan, au titre très significatif : « La nouvelle histoire, schéma d'un dialogue pluridisciplinaire »⁸¹. Les travaux de recherche se multiplient désormais sur la Chine pré-révolutionnaire et sur les pays étrangers, qui attirent moins la suspicion politique. L'histoire moderne de la France, par exemple, repose sur quelques groupes universitaires de grande valeur comme les équipes des professeurs Gao Yi et Xu Zhenzhou à l'Université de Pékin. On sait aussi que des travaux de qualité commencent à paraître sur d'autres pays d'Occident, y compris les États-Unis, dont la même université possède un spécialiste mondialement connu, Wang Jisi.

Comme il est impossible de totalement cloisonner les différents secteurs de la discipline historique, ces progrès influencent les champs historiques plus contemporains. Dans certaines universités, comme celles de Nankin et du Zhejiang ou encore l'Université normale de Chine de l'Est, d'importants travaux sont discrètement conduits sur l'histoire de la Chine populaire, pour être ensuite publiés à Hong Kong : ainsi doit-on au moins citer le remarquable ouvrage de Gao Hua intitulé « Comment le soleil rouge s'est élevé – Les origines de la campagne de rectification du style de travail du Parti à Yan'an » qui analyse avec lucidité l'ascension politique de Mao Zedong dans la seconde partie des années trente et quarante⁸². Ses études de cas sur l'histoire du Parti après 1949 sont également publiées à Hong Kong.

On doit aussi et surtout citer la remarquable « Histoire de la République populaire de la Chine (1949-1981) », une série d'ouvrages publiés à partir de 2008 par le Centre d'études de la culture chinoise contemporaine de l'Université chinoise de Hong Kong⁸³. Sept volumes ont paru : ceux sur les années 1953-1955 (de Lin Yunhui), 1956-1957 (de Shen Zhihua), 1958-1961 (encore de Li Yunhui), 1962-1965 (de Qian Xiangli), 1966-1968 (de Pu Weihua), 1972-1976 (de Shi Yun et Li Danhui) et 1979-1981 (Xiao Donglian). Trois autres restent à paraître. Cette série d'ouvrages repose largement sur l'exploitation des archives chinoises et russes et des documents disponibles ou accessibles sous condition. Elle provient d'un groupe d'historiens rattachés à diverses institutions de recherches et d'enseignement de Chine populaire, et de sa collaboration avec l'Université chinoise de Hong Kong. Publier à Hong Kong permet à ces historiens de s'affranchir de certains tabous politiques et d'aller plus loin dans leurs analyses.

80. Huang Jing, *op. cit.* ; Gao Wenqian, *Wannian Zhou Enlai* (Les dernières années de Zhou Enlai), Hong Kong, Mingjing chubanshe (Éditions du miroir), 2003 et, *Zhou Enlai, l'ombre de Mao*, traduction Michel Bessières, Paris, Perrin, 2010.

81. Yang Nianqun, Huang Xingtao, Mao Dan (dir.), *Xinshixue : duoxueke duihua de tujing* (La nouvelle histoire : schéma d'un dialogue pluridisciplinaire), Pékin, Zhongguo renmin daxue chubanshe, 2003.

82. Gao Hua, *Zai lishi fengling dukou* (Dans l'embarcadère Fengling de l'histoire), Hong Kong, Shidai guoji chubanshe (Éditions internationales de l'époque), 2005.

83. Xianggang zhongwen daxue dangdai zhongguo wenhua yanjiuzhongxin (Research Centre for Contemporary Chinese Culture, the Chinese University of Hong Kong) (dir.), *Zhonghua renmin gongheguoshi (1949-1981)* (Histoire de la République populaire de Chine 1949-1981), Hong Kong, Xianggang zhongwen daxue chubanshe (The Chinese University of Hong Kong Press), 2008.

UNE NOVATION PARADOXALE : L'HISTOIRE ORALE...

Une autre novation prometteuse, située aux confins d'efforts associatifs ou familiaux, de la recherche universitaire et d'entreprises plus officielles mais aussi du journalisme, de l'histoire et de la littérature, est le développement de l'« histoire orale » (*koushu shi*). Rassemblons ici les quelques informations éparpillées en notre possession. La première mention que nous en ayons trouvée est le titre d'un ouvrage publié en 1999 au Hunan : *Gongheguo yaoshi koushushi* (L'histoire orale des faits importants de la République)⁸⁴. Ensuite, en octobre 2003, la revue intellectuelle *Dushu* (Lire) a publié un article très original de la sociologue Guo Yuhua de l'Université Qinghua sur « le souvenir et l'oubli » qui présentait un projet de recherche sur la mémoire que conservent les paysans du nord-Shaanxi des événements chaotiques des cinq dernières décennies du xx^e siècle⁸⁵. En janvier 2004, un article du quotidien *Zhongguo qingnianbao* (Le journal de la jeunesse chinoise) annonçait la publication d'une collection d'histoire orale aux Shehui kexue chubanshe (Éditions des sciences sociales) qui dépendent de la très officielle Académie des sciences sociales. Elle devait être composée d'ouvrages sur des écrivains, ainsi que d'un livre sur les jeunes instruits envoyés à la campagne durant la Révolution culturelle et un autre sur la théorie et la pratique de l'histoire orale. Plusieurs de ces ouvrages sont en notre possession, dont en particulier celui de Liu Xiaomeng sur les jeunes instruits⁸⁶.

La même année, le terme d'« histoire orale » est déjà jugé assez « chic » pour qualifier le témoignage on ne peut plus conventionnel d'un haut gradé militaire sur les relations sino-indiennes entre 1959 et 1962⁸⁷. Et, en décembre 2004 se tient un « premier forum de haut niveau sur l'histoire orale de la Chine » (*shoujie zhonghua koushushi gaoji luntan*). Vers cette époque est apparemment apparue une revue intitulée *Koushu Lishi* (Histoire orale) dont le numéro 4, publié en 2006, préconisait de « retourner de l'événement à l'homme et à l'époque⁸⁸ ». En juin 2009, la revue « La vague des cent ans », pourtant fort peu avant-gardiste, a consacré un numéro spécial à l'histoire orale. Le terme semble d'ailleurs désigner de plus en plus les travaux basés sur des interviews, et on le retrouve assez souvent dans les titres des articles.

S'il est encore difficile de conclure sur l'apport de ce mouvement en direction de l'histoire orale, il est cependant possible de le rapprocher d'autres tendances contemporaines qui valorisent les souvenirs privés ou l'expression individuelle, voire affective de témoignages sur des faits très publics. Les mémoires individuelles et familiales, par exemple, font de plus en plus l'objet de publications souvent illustrées de vieilles photographies. La revue qui représente le mieux cette tendance s'intitule *Lao Zhaopian* (Vieilles photos) et publie des souvenirs privés dont certains peuvent présenter un intérêt historique réel. Elle est très certainement l'une des publications les plus intéressantes pour quiconque veut comprendre la façon dont les Chinois ont vécu leur histoire récente⁸⁹.

Ces tendances nouvelles ne pèsent pas autant qu'il le faudrait, hélas, face à une pratique officielle qui ignore, abaisse ou piétine des pans entiers de l'histoire chinoise, notamment telle qu'elle a été vécue par la population⁹⁰. Pourtant, il faut bien reconnaître que cette pratique et ses traductions officieuses ne sont pas dépourvues d'avantages nouveaux pour le spécialiste étranger. Quels que soient les silences et les mensonges, en général prévisibles et repérables, elles réservent en effet une grande importance à l'enquête, à la documentation et aux textes. Ainsi, la servilité des centres et de

84. Zhu Yuanshi (dir.), *Guoheguo yaoshi koushushi*, op. cit., Changsha, Éditions populaires du Hunan, 1999.

85. *Dushu* (Lecture), octobre 2003, pp. 62 et sqq.

86. Liu Xiaomeng, *Zhongguo zhiqing koushushi* (Histoire orale des jeunes instruits chinois), Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe (Éditions de l'Académie des sciences sociales de Chine), 2004.

87. Zhang Xiao, *Hongse fengyun* (Les péripéties des années rouges), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 2004, pp. 58 et sqq.

88. Wang Junyi, Ding Dong (dirs.), *Koushu Lishi* (Histoire orale), n°4, 2006, p. 13.

89. Elle a été présentée en France par la revue *Vingtième Siècle*, n°94, avril-juin 2007, pp. 25 et sqq.

90. En ce qui concerne l'histoire et la mémoire de la Révolution culturelle, voir Michel Bonnin, « L'histoire de la Révolution culturelle et la mémoire de la 'génération perdue' sont-elles condamnées à l'oubli ? », *Perspectives chinoises*, n°4, 2007, pp. 54-66.

leurs revues à l'égard des « grandes familles » du régime présente des avantages quand leurs héritiers citent les dossiers personnels de leur parent décédé⁹¹, ou quand ils rapportent des faits nouveaux. Par exemple, lorsque le fils de Liu Jianxun, un ancien secrétaire provincial du Henan durant la Révolution culturelle, nous apprend qu'il a trouvé des documents concernant le décès de Liu Shaoqi à Kaifeng fin 1969 dans le « volume centre » (zhongyang juan) des archives provinciales⁹².

La consanguinité entre les organes du Parti et les centres de recherche de tous les niveaux produit même parfois de petits miracles. Il arrive ainsi que soient édités de façon discrètement « ouverte » des ouvrages composés de documents d'archives comme celui intitulé « Les mouvements des Trois et des Cinq Antis, le volume du Jiangsu », composé par le Service du travail historique du comité du Parti et les archives provinciales du Jiangsu et publié, sans réserve de diffusion, par les très officielles Éditions d'histoire du PCC : il est entièrement composé de documents émis par les instances provinciales et locales du Parti et apporte de nombreuses précisions sur cette importante campagne de répression⁹³.

...ET UNE TRADITION MAINTENUE : L' HISTORIOGRAPHIE LOCALE

Assez voisines sont des publications d'histoire locale directement fondées sur des archives et des documents administratifs, qui ont été réalisées par les Éditions documentaires du Comité central : par exemple une histoire de Linxi (localité du Shandong), une histoire du PCC dans la région de Datong (Shanxi) et encore dans un quartier de la ville de Tangshan (Hebei)⁹⁴. À cela, il est une raison souvent méconnue à l'étranger : c'est qu'il existe dans toutes les provinces chinoises et dans de nombreuses localités des implantations de recherche sur l'« histoire du Parti ». Par exemple, des bureaux de recherche sont installés dans tous les comités provinciaux ainsi que dans des comités municipaux, voire de certains districts, du PCC⁹⁵.

Ces bureaux ont en général leurs revues, très variées mais qui insistent toutes sur les événements survenus localement : par exemple, à Shanghai, la revue fondée en 1949 par le Bureau de Chine de l'Est *Dangnei ziliao* (Matériaux internes au Parti) dont le premier numéro réfléchissait sur les problèmes de l'occupation des grandes villes⁹⁶, et la revue *Dajiang Nanbei* (Nord et sud du grand fleuve) éditée par l'association locale d'étude de la Quatrième armée nouvelle ; à Nankin, *Nanjing Dangshi* (Histoire du Parti de Nankin) ; au Hunan, province historiquement centrale du xx^e siècle chinois, les revues *Xiang Chao* (La vague du fleuve Xiang), *Hunan Wenshi* (Documents historiques du Hunan), probablement

91. ZGDSZL, n°5, 2002, pagination inconnue.

92. *Idem*.

93. Zhonggong Jiangsusheng dangshigongzuobangongshi, Jiangsu sheng danganguan (Bureau du travail d'histoire du Parti du comité provincial du Jiangsu du PCC, Archives provinciales du Jiangsu), (dir.), *Sanfan, Wufan yundong (Jiangsu juan)* (Les campagnes des Trois Anti et des Cinq Anti, volume Jiangsu), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 2003.

94. Zhonggong Linyishi dangshi ziliao zhengji weiyuanhui (Comité de collection des matériaux pour l'histoire du Parti du comité de Linyi du PCC) (dir.), *Zhonggong Linyi lishi dashiji* (Chronologie des événements historiques du Parti communiste de Linyi), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2001 ; Zhonggong Datongshi dangshi yanjiushi (Service d'étude de l'histoire du Parti de la ville de Datong) (dir.), *Zhongguo gongchandang Yanbei lishi jishi* (Chronologie du Parti communiste de Yanbei, mai 1945-juillet 1993), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2001 ; Zhang Xiushan cite également p. 182 un volume sur « le mouvement de la réforme agraire » qui aurait été publié en 1983 par les archives du Heilongjiang (Zhang Xiusha, *op. cit.*).

95. Par exemple, les comités du PCC du Jiangsu et du Shandong, les villes de Canton, de Tangshan, de Dandong, de Jingganshan et le district de Zuoxian au Shanxi. Cf. ZGDSZL, n°4, 2009 ; Zhonggong Jiangsusheng dangshigongzuobangongshi, Jiangsu sheng danganguan (Bureau du travail d'histoire du Parti du comité provincial du Jiangsu du PCC, Archives provinciales du Jiangsu) (dir.), *Sanfan, Wufan yundong (Jiangsu juan)* (Les campagnes des Trois Anti et des Cinq Anti, volume Jiangsu), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 2003, *passim* ; LZP, n°48, 2006 ; Zhang Mingyuan, *Wo de huiyi* (Mes souvenirs), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions historiques du PCC), 2004, p. 251 ; *Shiji* (Le siècle), janvier 2006 ; Chen Xilian, *Chen Xilian huiyilu* (Les mémoires de Chen Xilian), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 2004, p. 498.

96. Informations dans ZGDSZL, n°9, 2009, p. 204.

issue du Comité provincial de la Conférence consultative politique du peuple chinois, et, nettement plus ouverte au grand public, *Dangshi Bolan* (Lectures d'histoire du Parti) ; dans l'Anhui, une autre revue de la CCPPC intitulée *Jiang Huai wenshi* (Documents historiques entre Fleuve Bleu et Fleuve Huai) ainsi que *Anhui shixue* (L'histoire en Anhui) ; au Fujian, les revues *Dangshi ziliao yu yanjiu* (Matériaux et recherches d'histoire du Parti), éditée par l'École du Parti de la province, et *Zhanzheng niandai* (Les années de guerre) publiée par la branche provinciale de l'association d'étude de la Quatrième armée nouvelle ; au Guangdong, *Guangdong Dangshi* (L'histoire du Parti au Guangdong) ; enfin, au Jilin, *Honghei dangan* (Dossier rouges et noirs)⁹⁷. Il existe par ailleurs au moins un ministère, celui de la Sécurité publique, dont des bureaux provinciaux et municipaux ont abrité des petites structures historiques⁹⁸.

Cette vitalité de l'historiographie locale du PCC s'explique en partie par des raisons qui remontent loin dans l'histoire. Il faut se rappeler que la rédaction de chroniques historiques officielles et de monographies locales (*fangzhi*) était encouragée par l'État impérial chinois, notamment durant les bonnes années, comme le résume cet axiome : *shengshi xiushi* (« écrire l'histoire pendant les périodes de prospérité »)⁹⁹. Une compilation de ces monographies locales fut lancée dans les années 1980. Il s'agissait de mettre en place, à chaque échelon de la division territoriale, des bureaux de compilation et de monographies (*fangzhi bianzhuang bangongshi*). Ces bureaux se virent allouer budget et personnel. Des monographies provinciales (*shengzhi*), municipales (*shizhi*), sous-préfectorales (*xianzhi ou quzhi*) et sectorielles parurent les unes après les autres dans les années 1990. Cette production continue jusqu'à nos jours et les bureaux de compilation et de rédaction sont devenus des organes permanents inclus dans les gouvernements de divers échelons, et en tout cas de la plupart des provinces et des villes.

En parallèle, les directions du Parti ont organisé pendant la même période des comités de compilation et de rédaction de l'histoire du PCC (*dangshi bianzhuang weiyuanhui*). Ainsi, des vétérans communistes ayant souffert pendant la révolution culturelle ont souvent beaucoup fait pour éclaircir les points noirs ou polémiques de leur histoire... et bien entendu servir leur propre mémoire et celle de leur organisation. Ces commissions ont effectué un travail important : collecte des documents, enquêtes, vérifications des faits historiques, interviews des survivants, rédaction des mémoires, etc. À l'échelle provinciale, ces structures abritent souvent une ou plusieurs revues qui publient les sources ainsi réunies et des études. Leur titre le plus courant est *dangshi ziliao* (Matériaux de l'histoire du Parti) de telle ou telle région. Leur diffusion a été d'abord interne, puis certains d'entre eux sont devenus des périodiques publics connus, quoique leur qualité soit inégale.

Ces comités ont édité d'innombrables chroniques de l'histoire du Parti et de l'organisation du Parti (*zuzhishi ziliao*), ainsi que des interviews, des recueils de souvenirs et des biographies des dirigeants locaux. Actuellement, les divisions administratives des quatre échelons (centre, province, municipalité et district) possèdent en principe chacune leur structure d'histoire du Parti. Leur nombre total s'élèverait à 2 836 unités auxquelles seraient rattachées 17 000 personnes¹⁰⁰.

Le problème est évidemment de trouver ces publications car, étant extrêmement spécialisées, elles ne reçoivent qu'un faible tirage, qui est rapidement épuisé. Par ailleurs, il est également difficile de trouver en librairie les ouvrages plus largement diffusés car, selon toute apparence, il n'existe pas de système de communication fiable entre l'ensemble des éditeurs et les libraires. Seuls sont connus et réapprovisionnés les ouvrages susceptibles de se vendre abondamment. La seule solution est donc de

97. Certaines de ces revues sont citées dans Ye Yonglie, ouvrage sur Yao Wenyuan, Ye Yonglie, *Yao Wenyuan zhuan* (Biographie de Yao Wenyuan), Wulumuqi, Xinjiang renmin chubanshe (Editions populaires du Xinjiang), 2000, p. 118 ; Tong Zhiqiang, Guanyu xinsijun, *op. cit.*, p. 109. Les autres ont été acquises sur des marchés.

98. ZGDSZL, n°12, 1999, p. 45. Un autre exemple : la ville de Dingzhou au Hebei possède une revue d'histoire locale du Parti intitulée Matériaux d'histoire du Parti de la ville de Dingzhou. Cf. YHCQ, n°3, 2011, p. 53.

99. Sur la tradition des *fangzhi* chinois, voir P-E Will, "Local gazetteers as a source for the study of long-term economic change in China: opportunities and problems", *Hanxue yanjiu* [Chinese Studies, Taipei], III-2, 1985, pp. 707-738.

100. http://big5.gov.cn/gate/big5/www.gov.cn/jrzg/2010-07/21/content_1660039.htm# (consulté le 29/11/2010).

se rendre régulièrement dans les librairies appartenant aux maisons d'édition spécialisées, mais elle n'offre pas non plus de garantie. Le désordre de la distribution des ouvrages de sciences humaines et sociales en Chine ressemble donc à une seconde censure.

La solution de rattrapage qui consiste à se rendre régulièrement dans les marchés de livres anciens qui existent à Pékin et dans les grandes villes de province n'est pas non plus satisfaisante, car on y trouve rarement ce que l'on cherche. Mais on peut y découvrir parfois ce que l'on ne cherchait pas ou que l'on avait renoncé à chercher. C'est ainsi que nous avons déniché dans ce genre d'endroits une bonne partie des revues locales que nous citons. Nous avons trouvé également dans le fameux marché aux puces de Panjiayuan à Pékin, cinq des quatorze gros volumes d'une collection documentaire exceptionnelle intitulée « Matériaux de l'histoire organisationnelle du PCC » : cette collection à diffusion interne, compilée par le département de l'Organisation du Comité central du PCC, fournit des informations supposées complètes sur les structures et les personnels dépendant du Comité central du PCC depuis sa fondation¹⁰¹. À l'autre extrême de la réalité politique chinoise, un cas extraordinaire est celui d'un paquet de documents également découverts par un promeneur à Panjiayuan. Il s'agit d'un ensemble de rapports et de dossiers biographiques provenant des archives d'un camp d'éducation par le travail (*laojiao*) de la région de Pékin pour la période de la grande famine (1961-1962) : on y trouve notamment le tableau des décès dans le camp et les documents concernant l'arrestation et le comportement en détention de l'une des victimes¹⁰².

CE QU'IL Y A DANS LES ARCHIVES...

Particulièrement précieux pour le chercheur occidental sont les documents et les ouvrages qui publient des archives, en citent des fragments ou y réfèrent. D'anciens secrétaires ont par exemple conservé des documents concernant leur « patron » – ainsi, le secrétaire de Gao Gang émaille ses souvenirs de documents internes de toutes sortes¹⁰³. Il faut aussi prendre garde au fait que des journalistes se sont frayés un accès à certaines archives et parfois même citent leurs sources. Ainsi, Ye Yonglie se targue d'avoir séjourné à plusieurs reprises dans le centre d'accueil du département de l'Organisation du Comité central (le fameux Zhongzubu, où se trouvent déposées les biographies de tous les cadres au-dessus du rang dix). De fait, il cite fréquemment des éléments des dossiers personnels de ses personnages. Par exemple, il réfère précisément aux différentes déclarations biographiques que Zhang Chunqiao a faites au Parti en 1944, 1950, 1952 et 1973¹⁰⁴.

Mais les publications des centres de recherche susmentionnés sont de ce point de vue plus sûres car elles sont remplies de documents tirés des archives du Parti, de l'État ou de certaines personnes privées, qui concernent les périodes, les lieux et les personnages les plus variés. Ces documents comprennent des présentations, des commentaires et des analyses qui ne sont jamais dépourvus d'intérêt. En outre, certains récits ou analyses ne s'éloignent guère de leurs fondements documentaires qu'il est souvent facile de discerner – même si l'on ne sait jamais si leur auteur a eu accès à toutes les archives. Certains spécialistes étrangers sont parvenus à établir des contacts réguliers avec ces centres qui leur ont ouvert leurs documentations, qui sont bien entendu en langue chinoise (par exemple, Roderick MacFarquhar et Michael Schoenhals).

101. Zhonggong zhongyang zuzhibu, Zhonggong zhongyang dangshi yanjiushi, Zhongyang dang'anguan (Département de l'organisation du Comité central du PCC, Service de recherches sur l'histoire du Parti du Comité central du PCC, Archives centrales) (dir.), *Zhongguo gongchandang zuzhishi ziliao (1921-1997)* (Matériaux sur l'histoire de l'organisation du PCC, 1921-1997), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 2000.

102. Cf. Li Hui, *Hu Feng jituan yuan'an shimo* (Les origines du procès injuste du groupe Hu Feng), Wuhan, Hubei renmin chubanshe (Éditions populaire du Hubei), 2003, pp. 1-4 ; LZZ, n°49, pp. 24-25 et n°55, pp. 44 et sqq.

103. Zhao Jialiang et Zhang Xiaoji, *Banjie mubei xia de wangshi – Gao Gang zai Beijing* (Gao Gang à Pékin – Un passé enfoui sous une pierre tombale à demi brisée), Hong Kong, Dafeng chubanshe (Éditions du grand vent), 2008.

104. Ye Yonglie, *Zhang Chunqiao zhuan* (Biographie de Zhang Chunqiao), Wulumuqi, Xinjiang renmin chubanshe (Éditions populaires du Xinjiang), 2000, pp. 30 et sqq.

Autant dire que si les archives chinoises nous demeurent quasi inaccessibles, les publications auxquelles nous avons désormais accès nous donnent une idée de moins en moins lointaine de ce qui s'y trouve réellement.

Une première évidence est que l'addition de toutes les catégories d'archives constitue une masse absolument énorme. Leur entretien a souvent été assez médiocre, surtout durant la Révolution culturelle, car des documents ont été perdus ou expurgés à cette époque – par exemple, le dossier fort compromettant du père de Yao Wenyuan dans les archives de Shanghai aurait alors été vidé de son contenu¹⁰⁵.

Une autre évidence est que la grande masse de ces archives se compose de directives et de documents transmis de haut en bas, et d'autre part, de bas en haut, par des rapports qui circulent parmi les responsables à chaque niveau. À l'échelon central, la distribution est à la fois hiérarchique et fonctionnelle, et peut être modifiée sur ordre du dirigeant concerné du rang le plus élevé – par exemple, dans les années cinquante, Mao Zedong pour la documentation du Secrétariat puis du Comité permanent du Bureau politique, Liu Shaoqi pour celle du Bureau politique et Zhou Enlai pour celle du Conseil des affaires de l'État (le gouvernement). Après avoir lu un document, les attributaires mettent un rond devant leur nom sur la liste d'attribution. Seuls les responsables les plus élevés prennent le risque d'une annotation manuscrite : ce sont les fameuses *pishi* de Mao Zedong, qui sont comme des éclairs dans le ciel du sommet bureaucratique – mais de sa part, l'absence de commentaire ne signifie pas forcément désintérêt ou approbation.

On trouve aussi nombre de comptes rendus de réunions de toutes sortes et à tous les niveaux, ainsi que des mémos d'entretiens – par exemple celui écrit par Zhang Chunqiao après avoir été reçu par Mao le 29 février 1973¹⁰⁶. Des masses de lettres manuscrites sont également conservées, dont un exemple fameux est la lettre envoyée par Tan Zhenlin à Lin Biao le 17 février 1967, après une réunion plus que houleuse du Bureau politique, que publie un journaliste-historien¹⁰⁷. Et encore une infinité de notes de toute nature, et jusqu'aux papiers griffonnés abandonnés par les membres d'une assemblée.

Les données biographiques varient apparemment selon l'unité qui les conserve. En principe, les départements de l'organisation surveillent surtout les itinéraires¹⁰⁸, les bureaux de la Sécurité, le comportement politique et moral de l'intéressé, et les unités de travail, son parcours professionnel. Mais bien sûr la composition d'un dossier dépend aussi de son actualité. Voici par exemple ce que contenait le dossier « Jiang Qing » du Bureau de la sécurité de Shanghai en juin 1967 : d'une part, un dossier de coupures de presse et de photos sur sa carrière cinématographique, son mariage et sa rupture avec Tang Na en 1936, son mariage ultérieur avec Mao Zedong et son passage à Chongqing en 1945 ; et d'autre part les éléments de l'affaire d'une lettre anonyme qu'elle reçut en 1954 à Hangzhou, affaire qui avait été confiée à la police de Shanghai : la lettre elle-même, huit cent exemplaires de signatures de suspects, un résumé de huit ans d'enquête et les biographies des suspects principaux¹⁰⁹.

Quelques catégories particulières de documents méritent d'être notées. Par exemple, il existe en principe dans chaque archive une section spécialisée sur les « documents du Centre »¹¹⁰. Dans cette section ou dans celle des « manuscrits »¹¹¹ sont conservés les innombrables brouillons des discours ou des textes des grands dirigeants, y compris lors de leurs passages dans les provinces. Ainsi seraient

105. Voir le livre de Ye Yonglie sur Yao Wenyuan, *Yao Wenyuan zhuan, op. cit.*, p. 24.

106. Wang Nianyi, *1949-1976 nian de Zhongguo* 1949-1976 (La Chine de 1949 à 1976), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions du peuple), 2009 (3 tomes), T. 1: Wang Nianyi, *Dadongluan de niandai: wenhua dageming shinianshi* (Une période de grandes turbulences), 2009.

107. Gu Baozi, Dong Baocun, Yin Jiamin, *Texie Zhongnanhai* (Écrire vrai sur Zhongnanhai), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2004 [1999], p. 778.

108. On trouvera un extrait de biographie dans Dong Baocun, *op. cit.*, pp. 721-722.

109. ZGDSZL, n°43, pp. 226 et sqq.

110. Témoignage d'un chercheur chinois.

111. Citée par Ye Yonglie, *Ye Yonglie caifang shouji* (Notes manuscrites des interviews par Ye Yonglie), Wulumuqi, Xinjiang renmin chubanshe (Éditions populaires du Xinjiang), 2000, 2 vols., p. 282.

enregistrées quatre-vingt versions, pas moins, du rapport politique de Liu Shaoqi au VIII^e Congrès du PCC de septembre 1956, chacune portant des corrections différentes, dont 21 corrigées de la main de Mao Zedong¹¹². D'autre part et surtout, les archives ont en principe conservé des papiers émanant des différents responsables politiques ou les concernant. Ainsi a été facilitée la publication des œuvres de dirigeants qui, comme Zhang Wentian par exemple, ont été réhabilités après leur mort¹¹³. Parmi ces papiers peuvent se trouver ceux qui concernent des proches. Une version des ultimes dénonciations de Kang Sheng à la veille de sa mort aurait donc été conservée par les archives... de l'École centrale du Parti, unité à laquelle son épouse appartenait¹¹⁴.

Le plus grand secret règne évidemment sur les papiers de Mao Zedong, notamment ceux qui concernent l'usage de la fortune immense qui provenait de ses droits d'auteur. Des traces doivent s'y trouver de la « gestion » de ses maîtresses ou passades qu'il récompensait assez largement. On y trouve aussi très certainement des notes prises par des témoins lors de ses nombreuses interventions improvisées comme celle, fameuse, du 17 novembre 1957 à Moscou¹¹⁵. D'après une source récente mais dont la fiabilité n'est pas garantie, les archives du Président se trouveraient déposées et classées aux Archives nationales, au Service de documentation du Comité central et dans d'autres unités dont le Bureau des secrétaires du Bureau de gestion du Comité central¹¹⁶. Ses voyages, eux, sont documentés grâce aux archives provinciales, mais parfois de façon incomplète¹¹⁷.

Parmi les documents archivés se trouvent des journaux personnels que nombre de dirigeants tenaient quotidiennement. Censure ou auto-censure ? Ceux qui ont été publiés ne sont pas à proprement parler des « journaux intimes » car les problèmes très personnels y sont rarement mentionnés. Certains pourtant sont des sources importantes, malgré l'autocensure et la censure : plutôt que ceux, héroïsés, de Chen Boqun et Lin Boqu durant la Longue marche, ou que celui, trop professionnel, de Chen Geng, celui de Gu Zhun, un cadre et intellectuel original de Shanghai, et surtout les carnets de Yang Shangkun lui-même, concis mais précis, sur la vie administrative du « Centre », sont des mines d'information¹¹⁸. Nombre d'autres dirigeants, on le sait, tenaient un journal qui ne nous est pas encore parvenu. Particulièrement utiles seront, évidemment, les journaux intimes du super-policier Li Kenong, de Ye Qun, qui s'y plaignait, dit-on, de son époux Lin Biao, de Yao Wenyuan et de Zhang Chunqiao (dont on connaît au moins les commentaires désolés lorsqu'il apprit en fin janvier 1976 que Mao ne l'avait pas choisi pour premier ministre, mais avait désigné Hua Guofeng¹¹⁹). Il existerait même des écrits de prison de Jiang Qing, dont Ye Yonglie, toujours lui, livre de brefs extraits¹²⁰.

En outre, les archives révéleront un jour des documents de caractère dramatique qui sont seulement mentionnés de façon vague. C'est le cas par exemple des nombreux rapports ou courriers qui, dès le début de 1958, parvinrent aux dirigeants pour les avertir de la tragédie qui commençait dans les campagnes ; et de tous ceux qui, par la suite, décrivent la catastrophe, les mortalités et même le

112. Lu Tong and Feng Laigang, *Liu Shaoqi zai jianguo hou de 20 nian* (Liu Shaoqi pendant les vingt ans après la fondation de la République), Shenyang, Liaoning remin chubanshe (Éditions populaires du Liaoning), 2001, p. 185.

113. Voir par exemple la liste impressionnante des œuvres de Zhang Wentian publiées entre 1985 et 1995 dans Wang Linyu, *op. cit.*, p. 251.

114. BNC, n°8, 2006, p. 19.

115. Pang Xianzhi et Jin Chongji, *op. cit.*, pp. 752 et sqq.

116. *Chinese Book Review Monthly*, n°7, 2009, p. 8.

117. Zhao Zhichao, *Mao Zedong shierci nanxun* (Les douze tournées dans le sud de Mao Zedong), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2000, p. 399.

118. Chen Renkang, récit oral compilé par Jin Shan et Chen Yifeng, *Yisheng jinsui Mao Zedong – huiyi wo de fuqin kaiguo shangjiang Chen Shiju* (Une vie juste derrière Mao Zedong – Souvenirs sur mon père, un des généraux qui ont fondé le régime : Chen Shiju), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions populaires), 2007, p. 66 ; ZGDSZL, n°11, 1997, pp. 1 et sqq. ; *Chen Geng riji* (fu : Chen Geng zizhuan) (Journal de Chen Geng, annexe : autobiographie de Chen Geng), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 2003 ; Gu Zhun, *Gu Zhun zishu* (Gu Zhun par lui-même), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2002.

119. *Zhiqingzhe shuo* (Ceux qui savent parlent) III 5, Ye Yonglie, n°6 ; YWY, Wang Nianyi, *op. cit.*, p. 316 et 488.

120. Ye Yonglie, volume sur Jiang Qing, *op. cit.*, p. 917.

cannibalisme¹²¹. D'autres archives terribles sont les documents qui ont ponctué les traversées carcérales des dirigeants persécutés durant la Révolution culturelle : comptes rendus d'interrogatoires¹²², aveux¹²³ éventuellement accompagnés de « documents de dénonciation » (*jiefa ziliao*)¹²⁴, biographies et autobiographies. Par exemple, Bo Yibo a eu connaissance de la méditation autocritique (*fansheng*) rédigée par Gao Gang le 29 avril 1954¹²⁵. On trouvera aussi plus tard les explications autocritiques auxquelles furent obligés, après le retour au pouvoir de Deng Xiaoping, les dirigeants compromis avec les différentes « lignes erronées » de Lin Biao ou de la « Bande des quatre »¹²⁶.

Enfin, il reste vraisemblablement une sorte d'« enfer » documentaire, seulement ouvert au tout petit nombre, et comprenant entre autres les dossiers de dénonciation constitués par les différents dirigeants les uns contre les autres, notamment, mais pas seulement, à l'époque de la Révolution culturelle.

LA MARÉE BIOGRAPHIQUE

Le moment est venu de décrire les effets de la nouvelle politique historique des autorités sur le paysage éditorial chinois. L'évidence s'impose : le principal résultat aura été le développement extraordinaire de la biographie et cela, semble-t-il, à l'issue d'une décision prise d'en haut, mais qui répondait à une certaine attente dans le public.

Dès le début des années 1980, en effet, la décision est prise au sommet. La Commission des affaires militaires du Comité central forme des équipes chargées de rédiger les biographies des grands maréchaux : Nie Rongzhen devra insister pour rédiger lui-même ses mémoires, lesquelles paraîtront en mai 1983 et seront diffusées à 400 000 exemplaires¹²⁷. En 1980, la commission du Comité central pour la collecte des matériaux d'histoire du Parti que nous avons citée plus haut sollicite Lu Dingyi et lui fournit un collaborateur qui finira par écrire sa biographie¹²⁸. Un puissant programme de rédaction de biographies est rapidement mis en place par les Éditions du peuple (les fameuses Renmin chubanshe, la plus grosse maison d'édition chinoise) qui publie en 1983 un recueil sur les « Personnalités de l'histoire du PCC » en dix volumes, qui sera sans cesse élargi dans les années suivantes, jusqu'à compter 82 tomes en 2007¹²⁹. De leur côté, les différents ministères emboîtent le pas à leurs supérieurs pour célébrer leurs grands Anciens : par exemple, le puissant ministère des Industries mécaniques charge l'un de ses cadres de diriger la rédaction d'une biographie de Huang Jing, un ancien titulaire du premier ministère des Industries mécaniques¹³⁰.

Les raisons politiques de ces décisions sont claires. Tout d'abord, bien sûr, les vainqueurs de l'après Mao entendent se récompenser des risques encourus, construire leur gloire et rendre justice à leurs

121. Ainsi, YHCQ, n°8, 2010 cite le journal d'un responsable du Bureau des céréales du Guizhou durant les années terribles du Grand bond.

122. On trouvera la reproduction de l'interrogatoire de Li Lisan par des Gardes rouges et autres rebelles dans Liang Zhu et He Xinhui, *op. cit.*, pp. 199-201.

123. Pour ceux de Wang Hongwen et de Wang Li, voir Zhang Hua, Su Caiqing (dirs.), *Huishou wenge – Zhongguo shinian wenge fenxi yu fansi* (Souvenons-nous de la Révolution culturelle), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 2003, 2 vols. 2000, p. 1150, et BNC, n°7, 2003.

124. Sur les dénonciations de Xu Jingxian contre Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan, voir Wang Nianyi, *op. cit.*, pp. 139 et sqq.

125. Bo Yibo, *Lingxiu yuanshuai zhanyou* (Leaders, maréchaux et camarades), Pékin, Zhongyang dangxiao chubanshe (Éditions de l'École centrale du Parti), 2002 [1989, 1992], p. 81.

126. Ainsi Ji Dengkui fut-il obligé en 1984 de s'expliquer dans un long rapport sur la période du début des années soixante-dix où il lui avait bien fallu collaborer avec la « Bande des quatre » (cf. BNC, n°6, 2008, p. 11).

127. Nie Rongzhen, *Nie Rongzhen huiyilu* (Les mémoires de Nie Rongzhen), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 2005 [1984], p. 69 ; Nie Li, *Shangao shuichang – huiyi fuqin Nie Rongzhen* (Hautes montagnes, longs fleuves – Souvenirs sur mon père Nie Rongzhen), Shanghai, Shanghai wenyi chubanshe (Éditions littéraires et artistiques de Shanghai), 2006, pp. 394-396.

128. Chen Qingquan, *Lu Dingyi zhuan* (Biographie de Lu Dingyi), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 1999, p. 14.

129. YHCQ, n°12, 2007, p. 54 ; Zhang Xiushan, *op. cit.*, p. 248.

130. YHCQ, n°12, 2007, p. 55.

aînés disparus : la victoire politique trouve par là son débouché mémoriel logique. En second lieu, ils ouvrent à la concurrence qui les oppose en permanence un champ que la disparition de Mao et l'entrée dans une ère plus stable ont rendu moins dangereux : celui des mémoires. Enfin, en fournissant de la doxa officielle une présentation plus humaine que celle des manuels, ils dévient vers elle un vaste mouvement d'opinion qui a saisi la société urbaine post-maoïste : la redécouverte de la famille, de ses valeurs et de ses traditions, et donc de son passé et de celui de ses membres. Ce retour vers le passé combine des contenus fort divers, les uns sincèrement affectifs et les autres plus convenus, car il a ensuite été aiguillé vers des thèmes de propagande. La biographie intéressait comme moyen de faire revivre l'histoire des hommes du passé : on s'en est donc servi pour exalter les grands hommes et en particulier le plus grand d'entre eux, Mao Zedong.

Cette politique biographique a produit des succès d'édition apparemment considérables mais en réalité modestes pour un pays aussi peuplé : ils ne dépassent que très rarement 400 000 exemplaires et par exemple, les Éditions du peuple n'ont diffusé que 300 000 exemplaires de leur fameuse biographie de Zhou Enlai¹³¹. Mais les grandes biographies ont aussi des significations politiques : la glorification des vainqueurs, nous l'avons dit, et aussi leur réconciliation sous les auspices de la nouvelle politique et enfin, chaque fois que possible, leur rôle dans la politique de réforme et d'ouverture. Au fil du temps, certains historiens ont fini par se spécialiser sur un grand homme – par exemple, sur Zhang Wentian, le chercheur Cheng Zhongyuan qui a également signé en 2009 un docte bilan des réussites et des problèmes de la biographie¹³².

Autour des biographies de dirigeants s'agrègent diverses publications qui peuvent se révéler utiles au chercheur. Ainsi, en 1997, pour le seul Ren Bishi avaient déjà été publiées des « Œuvres choisies » et une chronologie, et Peng Dehuai a déjà inspiré plus de vingt ouvrages différents¹³³. Parmi ces publications, les « chronologies » sont particulièrement utiles car elles précisent discrètement certains points d'histoire et apportent parfois même des éléments biographiques assez neufs, sans y insister.

Lorsque les autorités chinoises ont déclenché la grande marée biographique du début des années quatre-vingt, elles ne faisaient guère la différence entre les biographies et les mémoires puisque les unes et les autres devaient contribuer au même résultat, l'héroïsation des dirigeants. Mais d'emblée, pour le spécialiste étranger, la différence était de taille. En effet, même contrôlées, les mémoires étaient beaucoup plus riches d'informations concrètes que des biographies bavardes et empreintes de propagande.

En outre, au fil des années, les mémoires ont souvent gagné en intérêt. Une raison à cela est l'attraction du marché qui conduisait éditeurs et auteurs à proposer des révélations sensationnelles et les autorités à marquer quelque libéralisme, chaque fois du moins qu'aucun scandale politique n'était à craindre. Mais la plus importante raison réside dans la concurrence des capitaux mémoriels, tant entre les dirigeants survivants, en concurrence pour les postes, que de plus en plus entre leurs descendances avides de prébendes.

En témoigne la réaction qui d'après Wang Li, point trop modeste, aurait été celle de Deng Xiaoping quand il apprit que Wang écrivait des mémoires : il aurait demandé qu'on les lui envoie puis aurait suggéré que Wang Li ajoute des passages sur lui – ce que l'intéressé s'empressa de faire¹³⁴. Cette nouvelle réalité, Wang Guangmei, la veuve de Liu Shaoqi, l'avait d'emblée comprise lorsque, à peine libérée de prison, elle avait lancé une véritable diplomatie mémorielle, entreprenant d'un côté de se réconcilier avec la fille de Mao Zedong, Li Na, de gommer dans ses récits les divergences de son époux avec Mao et de renouer avec les autres épouses de grands hommes, et de l'autre côté, poussant ses fils

131. Zhonggong zhongyang wenxianyanjiushi di'er bianyanbu, *Women de Deng Dajie*, op. cit., 2004, p. 127.

132. ZGDSZL, n°3, 2009.

133. Ren Yuanzhi, *Wo de fuqin Ren Bishi* (Mon père Ren Bishi), Shenyang, Liaoning renmin chubanshe (Éditions populaires du Liaoning), 1997, p. 475 ; Teng Xuyan, *Fengyu Pengmen: Peng Dehuai jiafeng jishi* (Une famille dans la tempête : la vie et le quotidien en famille de Peng Dehuai), Pékin, Wenhua yishu chubanshe (Éditions culturelles et artistiques), 2006, p. 417.

134. Wang Li, 2001, op. cit., p. 1287.

à répondre en janvier 1980 à une grande interview sur leur père qui, publiée en avril, a été un grand « coup » journalistique en même temps qu'un événement politique¹³⁵.

Pourtant, au total, les souvenirs de dirigeants déçoivent plutôt. En effet, il y manque, il faut bien le dire, les témoignages des dirigeants les plus importants : Mao lui-même, d'abord, probablement trop vaniteux pour s'expliquer, mais dont les manuscrits, calligraphies et graffitis de toutes sortes occuperont encore longtemps les spécialistes ; Liu Shaoqi, peut-être trop rigoureux pour s'épancher dans un journal personnel ; Zhou Enlai, certainement trop prudent ; et Deng Xiaoping, incapable depuis toujours de s'exprimer sur lui-même, et qui s'est contenté de laisser une de ses filles rédiger une biographie officielle très en dessous de son personnage¹³⁶. Il manque aussi les témoignages de personnalités particulièrement fortes comme Chen Yun, Peng Zhen ou le maréchal Chen Yi, dont les traversées du siècle ont été longues et accidentées.

D'autres encore se sont refusés à témoigner par orgueil, par discipline ou par désespoir. Jiang Qing figure à ce qu'il semble dans la première catégorie : après avoir reçu l'autorisation d'écrire des mémoires en prison, elle en aurait déchiré le manuscrit en mai 1991. En tout cas, peut-être guidée par cet exemple, sa fille Li Na déclarait en 1994 qu'elle n'écrirait pas ses souvenirs, tout en dénigrant ceux qui paraissaient¹³⁷. Dans la seconde catégorie, il faut certainement classer Li Jingquan, ancien patron de la Chine du Sud-Ouest, qui a obstinément refusé à ses enfants de s'expliquer publiquement sur les épouvantables pertes en vies humaines subies par le Sichuan durant la tragédie du Grand bond en avant. La lecture du récit que fait l'un de ses fils de sa réaction est explicite : Li Jingquan assurait n'avoir fait qu'obéir à un ordre secret émanant de Zhou Enlai et connu de Mao, qui demandait au Sichuan de fournir en toute priorité des céréales aux grandes villes du pays, quitte à laisser mourir ses paysans – mais l'on peut aussi bien imaginer que Li Jingquan voulait faire silence sur l'arrivisme servile qui était à l'époque le sien, alors que d'autres dirigeants provinciaux se préoccupaient plus du sort de leurs administrés¹³⁸.

En tout état de cause, les souvenirs que nous pouvons lire émanent de personnages qui ne figurent pas parmi les plus grands, sauf peut-être le maréchal Peng Dehuai, l'un des plus brillants chefs de l'Armée rouge, l'homme qui a osé défier Mao durant le Grand bond en avant – mais ses mémoires concernent pour l'essentiel la période antérieure à la fin de la guerre de Corée, taisent l'histoire pour le moins agitée des milieux militaires chinois dans les années cinquante et ne fournissent de la réunion de Lushan en 1959 qu'un compte rendu en forme de plaidoyer¹³⁹. Les deux témoins les plus intéressants sont Bo Yibo et Yang Shangkun, tous deux très bien placés, le premier par ses responsabilités économiques et le second car il dirigeait le bureau administratif du Comité central¹⁴⁰. Leurs témoignages sont précieux, en particulier grâce à la qualité des analyses pour le premier, et à la précision du « Journal » et des interviews qu'il a données au cours de ses dernières années pour le second, qui elle fait regretter que ses « Mémoires » s'arrêtent officiellement en 1949 – heureusement, il va au-delà dans de nombreuses interviews¹⁴¹. Mais ce ne sont pas des dirigeants de tout premier ordre.

En outre, parmi ceux que nous avons pu lire, certains témoignages sont décevants. En particulier, ceux publiés au début des années quatre-vingt marquent une évidente prudence qui consiste, dans le cas de commandants militaires comme Nie Rongzhen, Xu Xiangqian et Huang Kecheng, à insister sur

135. BNC, n°7, 2007, pp. 26 et sqq. et n°10, 2009, p. 46.

136. Deng Rong, *Deng Xiaoping and the Cultural Revolution*, Pékin, Foreign Languages Press, 2002.

137. Ross Terrill, *Madame Mao. The Whit-boned Demon*, Stanford, Stanford University Press, 1999, p. 346 ; LJP, n°67, p. 83.

138. Zhang Liming (dir.), *Wo de fubei – kaiguo yuanxun jiangshuai gongcheng houdai shengqing huiyi* (La génération de mon père – Souvenirs affectueux des descendants des vétérans, généraux et hommes de grand mérite qui ont fondé le pays), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe (Éditions populaires de Shanghai), 2009, p. 90.

139. Peng Dehuai, *Peng Dehuai zishu* (Autobiographie de Peng Dehuai), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions populaires), 1981.

140. À noter que nous n'avons pas pu nous procurer les mémoires que Xi Zh de Yang Shangkunongxun auraient publiés en 1997 aux Éditions du peuple.

141. Bo Yibo, *op. cit.* ; Yang Shangku, *Yang Shangkun riji* (Journal de Yang Shangkun), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2001 ; *Yang Shangkun huiyilu* (Les mémoires de Yang Shangkun), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2001.

leurs prouesses guerrières en passant plus vite sur les problèmes et plus encore sur les divergences politiques. Il est significatif que les mémoires de Nie Li sur son père, Nie Rongzhen, publiées en 2006, soient infiniment plus explicites que sa propre autobiographie tant sur l'histoire personnelle du maréchal que sur son action publique déployée notamment pour développer des armes nucléaires, sous-marines et balistiques¹⁴².

D'autres souvenirs plutôt récents sont également intéressants. Ainsi, ceux du général Yang Chengwu, qui joua un rôle important durant la Révolution culturelle, sont riches en informations sur cette période, et l'on peut les confronter en la matière à ceux de Chen Zaidao, l'homme qui désobéit à Mao en juillet 1967, quand la Chine aurait pu basculer dans le désordre¹⁴³. Les mémoires de Fu Chongbi, qui fut purgé en même temps que lui en mars 1968, en constituent un utile complément¹⁴⁴. Pour la période suivante, elles sont complétées par les souvenirs de l'amiral Liu Huaqing et de Chen Xilian (particulièrement riches également pour la période post-maoïste), ainsi que du général Zhang Zhen¹⁴⁵. Deux dirigeants civils qui ont témoigné avaient joué un rôle notable entre l'affaire Lin Biao et la purge de la Bande des quatre : Wu De et Wang Dongxing (dont les assertions sont dans l'ensemble confortées par son adjoint Zhang Yaoci, le patron de la fameuse unité 8341 chargée de la protection des dirigeants centraux, qui a lui-même arrêté plusieurs membres de la Bande des quatre le soir du 6 octobre 1976)¹⁴⁶.

De même, les récits émanant de responsables politiques sont en général plus riches quand ils sont de publication relativement récente. Ainsi, alors que les souvenirs de Li Weihai, publiés en 1986, apportent peu de choses sur son activité à la tête du département du Front uni dans les années cinquante et sa précoce mise à l'écart au début des années soixante, ceux plus récents de Wu Xiuquan – un autre ancien de Moscou, du Jiangxi et de la Longue marche – sont relativement précis sur sa période de responsabilité au département des Liaisons internationales du PCC, et ceux de Gu Mu et de Yao Yilin, des responsables de l'économie compétents, sur le fonctionnement de l'appareil ministériel de Zhou Enlai¹⁴⁷.

Notre déception est donc relative, et elle laisse survivre l'espoir de publications ultérieures plus riches. Elle est aussi apaisée par l'apport des ouvrages publiés à Hong Kong. Très partiellement, car les témoignages de Chen Boda (ceux-ci composés par son fils Chen Xiaonong) et à un moindre titre de Wang Li, deux dirigeants très importants de la Révolution culturelle, ne constituent pas des ouvrages construits, mais des sortes de liasses de textes très divers avant tout destinés à plaider la cause de leurs auteurs. Inutile donc d'en attendre une vraie réflexion ou des informations importantes sur leur

142. Nie Rongzhen, *Nie Rongzhen huiyilu* (Les mémoires de Nie Rongzhen), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 1984 ; Xu Xiangqian, *Lishi de huigu* (L'histoire revisitée), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée populaire), 1984, 3 vols ; ouvrage réédité sous le titre *Xu Xiangqian yuanshuai huiyilu* (Les mémoires du maréchal Xu Xiangqian), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée populaire), 2005 ; Huang Kecheng, *Huang Kecheng huiyilu* (Les mémoires de Huang Kecheng), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 1989 ; Nie Li, *op. cit.*

143. Yang Chengwu, *Yang Chengwu huiyilu* (Les mémoires de Yang Chengwu), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 2005 [1987] ; Chen Zaidao, *Chen Zaidao huiyilu* (Les mémoires de Chen Zaidao), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 1991.

144. Fu Chongbi, *Fu Chongbi huiyilu* (Mémoires de Fu Chongbi), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 1999.

145. Chen Xilian, *op. cit.* ; Liu Huaqing, *Liu Huaqing huiyilu* (Les mémoires de Liu Huaqing), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 2004 ; Zhang Zhen, *Zhang Zhen huiyilu* (Les mémoires de Zhang Zhen), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 2003.

146. Zhu Yuanshi et al. (dirs.), *Wu De koushu: shinian fengyu jishi – wo zai Beijing gongzuo de yixie jingli* (Souvenirs oraux de Wu De : dix ans de vicissitudes – Quelques expériences vécues dans mon travail à Pékin), Pékin, Dangdai Zhongguo chubanshe (Éditions de la Chine actuelle), 2004 ; Wang Dongxing, *Wang Dongxing huiyi – Ma Zedong yu Lin Biao fangeming jituan de douzheng* (Les mémoires de Wang Dongxing : la lutte de Mao Zedong contre la clique contre-révolutionnaire de Lin Biao), Pékin, Dangdai Zhongguo chubanshe (Éditions de la Chine actuelle), 2004 [1997] ; Zhang Yaoci, *Zhongyang jingweitan tuanzhang Zhang Yaoci huiyi Mao Zedong* (Souvenirs sur Mao Zedong du chef du régiment de la garde du Comité central du parti Zhang Yaoci), Pékin, Qunzhong chubanshe (Éditions des masses), 2001.

147. Gu Mu, *Gu Mu huiyilu* (Les mémoires de Gu Mu), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2009 ; Yao Jing, *Yao Yilin baixitan* (Cent nuits de conversations avec Yao Yilin), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 2008.

génial et despotique protecteur. On y trouve cependant des données biographiques neuves ainsi que nombre d'anecdotes sur la Cour de Mao Zedong durant la Révolution culturelle. L'honnêteté oblige à dire que les deux personnages ne sortent pas grandis de ces ultimes plaidoyers. Chen Boda, surtout, ne parvient pas à dissiper le portrait d'arriviste servile, malhabile et vaniteux que dressent de lui nombre de témoins.

D'autres documents biographiques publiés à Hong Kong sont heureusement d'une tout autre encre. Les souvenirs de Zhao Ziyang et Deng Liqun doivent être classés à part, car les premiers sont consacrés en totalité, et les seconds (qui émanent d'un ancien collaborateur de Liu Shaoqi devenu sur le tard une sorte de butte-témoin du marxisme-léninisme dans les hautes sphères du PCC) en grande partie à la période postérieure à 1976¹⁴⁸. Mais d'autres sont beaucoup plus intéressants pour l'historien de la période maoïste. Ceux de Nie Yuanzi, que rendit célèbre dans toute la Chine le « premier *dazibao* » (affiche murale) manipulé en juillet 1966 par Kang Sheng et glorifié par Mao, confirment et détaillent ce que l'on savait de son rôle finalement assez bref durant les premiers mois de la Révolution culturelle et de ses gesticulations pour rester dans la course au pouvoir par la suite¹⁴⁹. La partie la plus intéressante est celle qui détaille les origines et la carrière d'une cadre universitaire à la fois convaincue et ambitieuse qui appartenait depuis les années de guérilla à l'aristocratie du PCC¹⁵⁰.

Les souvenirs de Wu Faxian – que l'on peut mettre en parallèle avec ceux de Ding Sheng, un autre général qui a brillé dans la guérilla avant de recevoir des postes régionaux importants¹⁵¹ – comptent parmi les plus intéressants que nous ayons pu consulter et parviennent, par leur intelligence, à corriger quelque peu l'image d'arrivisme et de servilité que ce lieutenant de Lin Biao a souvent donnée de lui. En effet, ils ne sont pas seulement précis dans leur partie militaire mais détaillés et lucides dans leur partie politique. L'auteur évoque en pointillés une hypothèse qui n'est pas absurde, à savoir que Lin Biao serait finalement tombé dans un piège habilement tendu par Zhou Enlai (et consenti par Mao). En outre, il multiplie les révélations de détail sur le fonctionnement du clan Lin Biao et l'hostilité hypocrite qui l'opposait à l'équipe de Jiang Qing à partir de 1968¹⁵².

À ces recueils de souvenirs doivent être ajoutés d'autres témoignages plus courts, souvent publiés dans des revues, qui émanent parfois d'acteurs de poids. Par exemple, bien qu'il se soit le plus souvent réfugié dans un silence méprisant, Hua Guofeng, l'héritier de Mao Zedong démis par Deng au début des années quatre-vingt, a accordé au moins deux entretiens qui ne sont pas dénués d'intérêt¹⁵³. D'autres anciens dirigeants ont répondu à des interviews où ils précisaient éventuellement leurs souvenirs : c'est par exemple le cas de Li Xuefeng sur ses affectations durant les années 1952-1957, du général Xiao Ke dans un article très précis sur son mandat à la tête du département chargé des exercices militaires et de Yang Chengwu dans une interview très intéressante sur la purge de Luo Ruiqing¹⁵⁴. Yang Shangkun est celui qui a le mieux utilisé ce mode d'expression. En effet, il semble s'être laissé gagner vers la fin de ses jours par une véritable faim de dire sa vérité sur les principaux événements de l'histoire de la Chine populaire, allant jusqu'à organiser de véritables séminaires de chercheurs pour déposer ses souvenirs.

Au total, le nombre des témoins qui se sont exprimés est étonnamment important. Ce fait est à mettre en relation, on l'a dit, avec le changement du climat politique à compter du début des années quatre-vingt. Mais il s'explique aussi par la survie étonnamment longue d'un bon nombre d'anciens

148. Zhao Ziyang, *Gaige licheng* (Une carrière de réformes), Hong Kong, Xinshiji chubanshe (Éditions du nouveau siècle), 2009 ; Deng Liqun, *Deng Liqun zishu: shi'erge chunqiu (1975-1987)* (L'autobiographie de Deng Liqun : douze printemps et automnes, 1975-1987), Hong Kong, Dafeng chubanshe (Éditions du grand vent), 2010.

149. BNC, n°1, 2011, pp. 57-63 a cependant critiqué les erreurs contenues dans ce livre.

150. Nie Yuanzi, *Nie Yuanzi huiyilu* (Les mémoires de Nie Yuanzi), Hong Kong, Shidai guoji chubanshe (Éditions internationales de l'époque), 2005.

151. Ding Sheng, *Luonan yingxiong – Ding Sheng jiangjun huiyilu* (Un héros déchu – Mémoires du Général Ding Sheng), Hong Kong, Xingker chuban youxian gongsi (Société de Publication Xingker), 2008.

152. Cf. Wu Faxian, *op.cit.* Voir le compte rendu de lecture de Jean-Luc Domenach dans *Vingtième Siècle*, avril-juin 2009, pp. 211-212.

153. Le premier entretien, le 9 mars 1999, était avec un vieux collègue, Zhang Gensheng. Il se peut donc que Hua Guofeng ait ignoré l'éventualité qu'il aboutisse à une publication (YHCQ, n°10, 2008, p. 9).

154. ZGDSZL, n° 11, 1997, pp. 32 et sqq. ; ZGDSYJ, n°4, 1996, p. 15 ; YHCQ, n°9, 2005, pp. 1-9.

responsables grâce aux soins médicaux dont la direction du Parti entourait ses serviteurs privilégiés avant et après la Révolution culturelle. Nombre d'anciens responsables plus ou moins importants ont survécu jusqu'à des âges avancés. Ainsi, sur 177 « généraux moyens » nommés en 1955 et qui avaient alors pour la plupart aux alentours de cinquante ans d'âge, 25 étaient encore en vie en 1995 – soit à un âge d'environ 90 ans. Au début des années 2000 survivaient encore six membres et suppléants du septième Comité central élu en 1945, dont Bo Yibo, Xi Zhongxun et vingt membres ou suppléants du huitième Comité central élu en 1956, dont des généraux, des anciens ministres et d'anciens secrétaires provinciaux¹⁵⁵. En 2009, il sera encore possible à la revue « Documents du Parti » de publier l'interview d'un ancien cadre dirigeant de Wuhan au début des années cinquante¹⁵⁶.

Tout ce petit monde de retraités avait le temps et le goût de répondre aux questions des familles d'anciens collègues ou même des journalistes. On nous rapporte ainsi que les enfants de Liu Shaoqi ont obtenu nombre d'informations d'un ancien adjoint de leur père particulièrement bien informé, An Ziwen (ancien chef du département de l'Organisation...). Et une autre source nous montre Wu De, ancien patron de Pékin dans les années soixante-dix, répondant aux questions d'un fils de Ji Dengkui, un collègue et ami du début des années soixante-dix, qui avait été assez tôt purgé lui aussi pour s'être montré trop longtemps coopératif avec la Bande des quatre¹⁵⁷.

On l'a compris : en diffusant leurs souvenirs, nombre d'anciens responsables renforcent leur défense. C'est en particulier le cas des boutefeux de la Révolution culturelle qui, une fois éliminés, ont donné le meilleur accueil aux journalistes et aux historiens : si bien que dès les années quatre-vingt, alors qu'ils étaient en résidence surveillée, Chen Boda, Wang Li, Qi Benyu et même Wu Faxian communiquaient déjà avec le journaliste Ye Yonglie.

LES RESPONSABLES PROVINCIAUX ET LOCAUX

Aux témoignages des dirigeants s'ajoutent les mémoires des responsables provinciaux et locaux, qu'il n'est pas toujours aisé de se procurer, et qui sont d'un intérêt inégal. Par exemple, celles, assez précoces, de Ye Fei, qui a longtemps été le patron du Fujian, sont aussi prolixes sur la carrière militaire du personnage que discrètes sur sa carrière politique et en particulier sur la catastrophe alimentaire que sa province a subi au lendemain du Grand bond en avant, largement par sa faute¹⁵⁸.

L'histoire politique de Shanghai est éclairée par trois récits plus intéressants. Tout d'abord, les mémoires de Yang Fan, qui a été le premier patron de la Sécurité de la métropole de Chine de l'Est avant d'être purgé en fin 1954 à la suite de Rao Shushi, plongent aussi dans l'histoire de la Quatrième armée nouvelle, les rivalités de ses chefs et les audacieuses manœuvres d'espionnage de Pan Hannian. Celles de Chen Pixian, l'un des dirigeants de Shanghai purgé durant la Révolution culturelle, abondent en indications assez précises sur cette période. Cible privilégiée de Zhang Chunqiao, qui ambitionnait de le remplacer au poste de numéro un à Shanghai, il a été abandonné aux mains des rebelles sans aucun moyen de communication avec Pékin ni aucun recours politique¹⁵⁹.

Mais la meilleure source sur la Révolution culturelle à Shanghai est encore celle que constituent les mémoires publiées à Hong Kong de Xu Jingxian, le « cinquième homme » de la Bande des quatre, celui qui était chargé de tenir Shanghai pendant que les autres manœuvraient à Pékin. Ce témoignage fait bien voir l'ascension d'un cadre laborieux et intelligent, déjà assez expérimenté, qui sait profiter

155. LZP, n°44, 2005, p. 100 et 102 ; *Dangshi Bolan* (Lectures d'histoire du Parti), n°1, 2002, pp. 44 et sqq.

156. DDWX, n°2, 2009.

157. Wang Guangmei, Liu Yuan et al. (dirs.), *Ni suo bu zhidao de Liu Shaoqi* (Ce que vous ne savez pas sur Liu Shaoqi), Zhengzhou, Henan renmin chubanshe (Éditions populaires du Henan), 2000, p. 77 ; BNC, n°10, 1999, pagination inconnue.

158. Ye Fei, *Ye Fei huiyilu* (Les mémoires de Ye Fei), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération, 1988).

159. Yang Fan, *Yang Fan zishu* (Yang Fan par lui-même), Pékin, Qunzhong chubanshe (Éditions des masses), 1989 ; Chen Pixian *huiyilu – zai "Yiyue fengbao" de zhongxin* (Au cœur de la « Tempête de janvier » – Les mémoires de Chen Pixian), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe (Éditions populaires de Shanghai), 2005.

de la nécessité pour les étoiles montantes du camp rebelle de passer un compromis avec une partie de l'appareil shanghaien. Il éclaire aussi certains épisodes de la révolution culturelle. Par exemple, il rapporte comment, envoyé à Anting en novembre 1966 pour faire cesser le blocage de la ligne de chemin de fer par les rebelles ouvriers de Shanghai, Zhang Chunqiao joua un coup de poker en donnant son soutien à ces derniers sans l'aval de Pékin... En août 1967, pendant que Wang Hongwen dirigeait la plus grande lutte armée de Shanghai contre une fraction de dissidents ouvriers de l'usine des moteurs à gazole, Mao assistait à la scène sanglante en temps réel par transmission télévisuelle¹⁶⁰.

En outre, deux volumes de mémoires dignes d'intérêt émanent de responsables de Chine du Nord-Est, Zhang Mingyuan et Zhang Xiushan, qui ont eu la malchance d'être affectés auprès de Gao Gang, le dirigeant purgé en 1954. Leurs témoignages décrivent d'une façon qui paraît dans l'ensemble véridique les prodromes et les conséquences locales de l'affaire Gao Gang¹⁶¹. Un autre responsable de cette région, Yang Yizhen, a publié les souvenirs de sa longue carrière politique, depuis les manifestations étudiantes de Pékin de septembre 1935 jusqu'à son action dans les provinces du Liaoning puis du Heilongjiang durant trente-cinq années¹⁶².

Les mémoires de Jiang Weiqing (1996) et de Hui Yuyu (1995), qui ont pendant longtemps été les deux premiers responsables de la province du Jiangsu, apportent de précieuses informations sur le fonctionnement des autorités provinciales et sur les limites de leur marge de manœuvre face aux directives centrales. Jiang Weiqing relate ses contacts avec Mao et Liu Shaoqi. Il explique comment il s'est efforcé de résister à la tentative du sommet de poursuivre Liu Shunyu, et d'autres cadres locaux après la crise de Lushan de 1959. Ses mémoires laissent filtrer l'image d'un politicien habile et intelligent, capable d'engager une certaine négociation avec Mao tout en se gardant de toute implication dans la lutte politique au sommet. Celles de Lin Mu¹⁶³, cadre du Bureau du secrétariat du comité provincial du Shaanxi, révèlent les disputes factionnelles intenses au sein de la direction provinciale après l'affaire Xi Zhongxun de 1962, disputes en partie provoquées par le fait que certains responsables tentaient de tirer profit des différends apparus à Pékin ou craignaient de déplaire au Président.

Par ailleurs, les revues spécialisées, que nous aborderons plus loin, ont publié de nombreux témoignages émanant d'anciens dirigeants et cadres provinciaux. Il est impossible de les citer tous mais pour ce qui concerne le Henan, par exemple, ils permettent d'éclairer les événements terribles des années 1958-1962 que la presse officielle de l'époque avait passés sous silence : ce sont par exemple les souvenirs de certaines victimes de la purge du début 1958, et en particulier celui de Pan Fusheng et de ses deux autres acolytes¹⁶⁴, ceux de cadres locaux sur la famine de Xinyang, et celui de Liu Jianxun et de la fille d'un de ses adjoints, He Wei¹⁶⁵.

PAS DE REGRETS !

Est-ce seulement la peine d'y insister ? Cette littérature mémorielle abonde en plaidoyers pro domo et accorde infiniment peu de place à la contrition ou simplement à la méditation. Ne taisons pas notre étonnement car ces souvenirs émanent de responsables qui ont gâché par des erreurs énormes

160. *Shinian yimeng – Qian Shanghai shiwei shuji Xu Jingxian wenge huiyilu* (Ten Years A Dream – A Shanghai Ex-mayor's Memorist of the Cultural Revolution), Hong Kong, Shidai guoji chuban gongsi (Société d'édition internationale de notre époque), 2004.

161. Zhang Mingyuan, *op. cit.* ; Zhang Xiushan, *op. cit.*

162. Yang Yizhen, *Yang Yizhen huiyilu* (Les mémoires de Yang Yizhen), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1996.

163. Lin Mu, *op. cit.*

164. Ces témoignages confirment l'interprétation de la purge qui est donnée dans Jean-Luc Domenach, *Aux origines du Grand bond en avant. Le cas d'une province chinoise*, Paris, Éditions de l'EHESS/Presses de la FNSP, 1982. Pan Fusheng et ses deux partisans furent purgés en 1958 pour des « erreurs de droite » et durant la Révolution culturelle pour des « erreurs de gauche » commises par une sorte de prudence mal placée. Cf. YHCQ, n°1, 2011, pp. 65 et sqq.

165. Voir notamment YHCQ, n°2, 2007, pp. 18-20 pour le témoignage d'une victime de la purge ; YHCQ, n°9, 2009, pp. 64 et sqq. ; et LZZ, n°54, 2007, pp. 32 et sqq.

et des faiblesses spectaculaires le pouvoir que de terribles combats et d'épouvantables souffrances leur avaient permis de conquérir, et qui laissèrent souvent mourir ou souffrir leurs plus proches compagnons. Comment Zhou Enlai s'est-il arrangé avec sa conscience quand il s'est senti obligé, en 1967, d'abandonner son vieil et peut-être plus proche ami le maréchal He Long aux manœuvres de Ye Qun et aux assauts des rebelles ? Le même He Long qui, depuis longtemps, s'interrogeait sur la violence des campagnes « de gauche » à l'intérieur du PCC...¹⁶⁶.

Ce qui légitime notre question, c'est que, par ailleurs, nombre de cadres de niveau moins élevé se sont comportés de façon ferme, voire héroïque à l'heure du délire général. Certains, voyant venir la famine, ont très tôt fait parvenir des cris d'horreur jusqu'à Zhongnanhai. Au sommet, les lucides et les courageux ont été peu nombreux, mais il y en eut : parmi eux, Peng Dehuai et Zhang Wentian en juillet 1959, Li Xiannian à divers moments et Liu Shaoqi lui-même en janvier 1962. Plus tard, des dirigeants se sont comportés en prison avec un courage qui a fait l'admiration de leurs codétenus – Bo Yibo, par exemple, a refusé de signer quelque aveu que ce soit.

Mais les souvenirs des acteurs n'insistent guère sur ces moments tragiques et n'y réfléchissent pas plus. Les exceptions sont rares et pudiques. La plus nette est celle de Lu Dingyi, l'ancien patron du département de la Propagande, un militant des premières heures, dont l'influence avait décliné durant les années cinquante : sur le tard, il regrettait l'emballage autoritaire du Parti, dû selon lui au trop faible niveau culturel des cadres, et se reprochait une part de responsabilité, surtout pour la période où il avait encore le « droit à la parole »¹⁶⁷. Liu Lantao, l'ancien patron du Nord-Ouest, était moins clair quand il regrettait sur ses vieux jours les purges qu'il avait conduites durant les années soixante : certains ne les lui pardonnaient pas, il le savait. En bref, il s'était fait des ennemis¹⁶⁸.

Deux réactions illustrent bien le déni de regret de beaucoup. La première est celle de Deng Yingchao à la question faussement naïve que lui a posée la polygraphe Han Suyin en 1977 : le moment n'est-il pas venu de présenter des excuses à Wang Guangmei pour les injustices infligées à son mari et elle-même ? Et Deng Yingchao de répondre : ce n'est pas nécessaire, « c'est Zhou Enlai qui a signé la purge de Liu Shaoqi, cela lui a été très pénible, mais il ne pouvait pas faire autrement¹⁶⁹ ». Justifications classiques par la discipline de Parti et la faute des autres, notamment du Despote...

Autre exemple, lors de son ultime rencontre avec Hu Feng, le courageux écrivain qu'il avait fortement contribué à faire tomber en 1955, Zhou Yang, le tsar des lettres éliminé par la Révolution culturelle, lui déclare : « Tu as subi beaucoup de souffrances et maintenant tu es réhabilité. De tout cela, le Centre prend la responsabilité. Moi aussi, j'ai été enfermé plusieurs années¹⁷⁰ ». En d'autres termes, Zhou Yang reprend à son compte l'excuse par la discipline de Parti et en ajoute une autre : lui aussi a souffert – moins longtemps, en réalité, et pas du fait de Hu Feng qui, il le sait alors, a toujours refusé de témoigner contre lui, ce qui était plutôt rare.

À la vérité, silences et demi-excuses sont le reflet d'une réalité politique très simple : le régime communiste demeure en place, et ses nouveaux titulaires ont d'emblée distribué les mauvais points et les explications. Il est donc inutile de rééditer une autocritique qui a été une fois pour toutes formulée et limitée. La seule marge qui subsiste n'est pas celle des mauvais points, mais des bons points que chaque manœuvre mémorielle vise à capter et à faire valoir.

Finalement, le plus courageux aura peut-être été Ji Dengkui, un membre du cercle rapproché de Mao Zedong entre 1969 et 1976 rapidement mis à l'écart dans les années suivantes, qui, recevant sur le tard un visiteur, s'est présenté comme « un personnage tragique du noyau dirigeant du PCC et

166. D'après Bo Yibo, *Lingxiu yuanshuai zhanyou*, 2002, *op. cit.*, p. 210.

167. *Dangshi Bolan*, n°10, 2000, p. 5.

168. YHCQ, n°7, 2007, p. 18.

169. An Jianshe, *Zhou Enlai de zuihou suiyue 1966-1976* (Les dernières années de Zhou Enlai), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2002, pp. 134-135.

170. *Hongqiang Mishi* (Histoire secrète des murs rouges), Pékin, zuojia wenxue chubanshe (Éditions littéraires des écrivains), 2004, p. 431.

de l'histoire de Chine » parce que lui « a toujours obéi à Mao Zedong » alors que « d'autres, non ». « Lesquels ? » lui demande son visiteur. Réponse : « Chen Yun, Deng Xiaoping ». Courageux, donc, Ji Dengkui, mais à l'abri tout de même de la figure tutélaire de Mao Zedong¹⁷¹.

LA MÉMOIRE DOULOUREUSE DES ÉPOUSES

Si les grands acteurs ne s'autorisent guère de regrets, la mémoire de leurs épouses est souvent plus malheureuse, suscitant même l'émotion du lecteur. En effet, nombre d'entre elles sont des personnalités fortes, qui ont dû sacrifier leur carrière à leur mari puis l'aider à vieillir, voire même à mourir, avant de se trouver en charge de sa mémoire : de là une nostalgie souvent mêlée de regrets – que Deng Yingchao elle-même, la vaillante compagne de Zhou Enlai, n'a pas hésité à exhaler devant ses proches : le Premier ministre l'avait toujours empêchée d'accéder aux postes élevés qu'elle méritait.

Parmi ces épouses, quelques-unes formaient une phalange d'héroïnes professionnelles, mais elles n'ont pas toutes pris la plume : Cai Chang, par exemple, la fameuse compagne de Li Fuchun, a conduit, depuis les débuts du communisme chinois, une vraie carrière en son propre nom – tout de même de plus en plus confinée à la Fédération des femmes –, mais elle ne semble pas avoir pris la peine d'écrire. Durant sa longue existence politique, elle s'est beaucoup servi de ses bonnes relations avec Deng Yingchao et Kang Keqing, l'épouse soldate que le maréchal Zhu De s'était choisi dans le soviet du Jiangxi. Cette dernière raconte dans des mémoires généralement fort prudentes comment elle avait d'emblée pris la précaution de se faire stériliser afin d'éviter les difficultés engendrées par l'enfantement. Elle exprime en effet avec une extrême clarté le problème que la plupart des épouses de dirigeants ont également connu, et parmi elles la femme de Deng Xiaoping : sans enfants, moins de considération, mais avec des enfants, pas ou peu de responsabilités et le risque d'abandonner l'enfant, ou d'être abandonnée¹⁷².

Le problème transparaît moins clairement dans les mémoires de deux autres héroïnes qui ont eu dans les premières décennies un vrai rôle historique mais se sont ensuite elles aussi effacées : Liu Ying, l'épouse du remarquable Zhang Wentian, qui a peu enfanté mais beaucoup admiré son mari, et Zeng Zhi, la compagne de Tao Zhu, qui n'a eu de lui qu'une fille et avec qui elle s'est beaucoup disputée : elle raconte comment à la fin, en 1968, elle a préféré s'occuper de sa fille plutôt que d'assister à l'agonie de Tao Zhu, frappé par un cancer en phase terminale¹⁷³. Du côté de Zeng Zhi, il faut ranger l'épouse de Peng Dehuai, Pu Anxiu, qui a refusé de le suivre dans sa chute, au point d'être vivement critiquée après 1976 – mais elle n'a pas écrit et a peu parlé. Au contraire, comme Liu Ying, l'épouse de Wang Jiaxiang, Zhu Zhongli, qui fut un temps l'autorité médicale de la direction du PCC, finit par s'identifier à son rôle d'épouse. Elle est même une des rares à avoir réglé quelques comptes sur le tard, notamment avec Jiang Qing, dans des ouvrages colériques édités à Hong Kong¹⁷⁴.

L'historienne sino-américaine Wang Zheng est l'un des rares chercheurs qui ont étudié cette génération de militantes dont l'adhésion à la cause communiste remonte aux années 1920-1930 : Deng

171. Wen Lequn, Hao Ruiting, *Dongdang sui yue mi wen* (Histoires secrètes d'une période troublée), Hu'erhaote, Neimenggu baihua chubanshe (Editions de Cent Fleurs de Mongolie intérieure), 2003, pp. 428-429. De même, Wu Zhipu, l'ancien supérieur de Ji Dengkui au Henan, après avoir battu sa coulpe pour les dramatiques erreurs commises durant le Grand bond en avant se prévalait récemment du « pardon » de Mao Zedong. Cf. BNC, n°5, 2011, pp. 72 et sqq.

172. Kang Keqing récit oral compilé par Wang Changlong, *Kang Keqing huiyilu* (Les mémoires de Kang Keqing), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'Armée de libération), 1993.

173. Liu Ying, *Wo he Zhang Wentian mingyun yu gong de licheng* (Mon destin partagé avec Zhang Wentian), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 1997 ; *Liu Ying zishu* (L'autobiographie de Liu Ying), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions du peuple), 2005 ; Zeng Zhi, *Yige geming de xincunzhe – Zeng Zhi huiyilu* (Une survivante de la révolution – Mémoires authentiques de Zeng Zhi), Guangzhou, Guangdong renmin chubanshe (Éditions populaires du Guangdong), 1999.

174. Voir son ouvrage sous pseudonyme : Zhu Shan (alias Zhu Zhongli), *Jiang Qing mizhuan* (Biographie secrète de Jiang Qing), Hong Kong, Xingchen chubanshe (Éditions des étoiles), 1987.

Yingchao, Cai Chang, Kang Keqing, Zhang Yun, Shuai Mengqi, Shen Cijiu...¹⁷⁵. Plus qu'épouses de hauts dirigeants du Parti ou du gouvernement, ce furent des « féministes d'État » (selon l'expression de Wang Zheng) qui dirigèrent après 1949 et de manière remarquable la Fédération nationale des femmes et son organe, la revue « Femmes chinoises » (*Zhongguo funü*). Dans un monde où le machisme ambiant marquait fortement l'esprit et la pratique des plus hauts dirigeants, elles faisaient ce qu'elles pouvaient pour la promotion et la défense des droits des femmes.

L'une des plus jeunes, Dong Bian, était l'épouse du brillant secrétaire de Mao, Tian Jiaying, sur lequel elle a laissé un témoignage utile mais convenu¹⁷⁶. Elle a consacré toute sa vie à « Femmes chinoises » et, après la disparition de ses aînées, elle a patronné la parution de nombreux ouvrages portant sur le mouvement de libération des femmes chinoises et sur les contributions des militantes révolutionnaires à cette cause¹⁷⁷.

Nombre de ces grandes femmes ont été exaltées par la gloire de leur époux : c'est ce qu'ont voulu faire comprendre les veuves de Deng Xiaoping et Chen Yun dans des volumes très convenus¹⁷⁸. D'autres, probablement plus nombreuses, se sont immensément ennuyées à l'ombre de leur maître. On peut néanmoins consulter avec profit les souvenirs de Shui Jing, veuve d'un frère de Mao puis épouse du patron du Jiangxi pendant presque toute la période, qui raconte notamment sa vie de notable provinciale¹⁷⁹. Un autre témoignage est celui de Shi Lan, l'épouse de Shu Tong, un responsable provincial connu pour son énergie et ses idées simples, qui eut le tort d'appliquer avec zèle la politique du Grand bond à la province du Shandong où se déclancha une famine précoce qui lui valut d'être rapidement déplacé. Durant cette période difficile, son épouse l'a soutenu, mais l'amour tissé dans la guérilla a succombé à la disgrâce politique : ils se sont séparés et lui a fini par épouser son infirmière¹⁸⁰.

De toutes ces épouses à la fois dominées et dignes, celle qui rayonnait le plus, et qui inspirait tant de haine à Jiang Qing, a été celle que la plupart des témoignages décrivent comme la belle, l'intelligente et élégante Wang Guangmei, dernière épouse de Liu Shaoqi et descendante d'une grande famille de la haute bourgeoisie de Tientsin. C'était aussi une femme de tête. Malgré des souffrances épouvantables et douze années de prison, ses souvenirs, abondants et riches en petits faits vrais, sont en effet totalement politiques : l'acuité de la mémoire et l'intelligence analytique de Wang Guangmei sont canalisées par une évidente volonté de développer la fortune familiale – dans tous les sens de cette expression¹⁸¹. Alors que les mémoires de ses rivales laissent percer colères et nostalgies, elle qui a été l'une des plus mal traitées semble s'être avant tout préoccupée d'assurer l'avenir dynastique de sa portée.

175. Voir Wang Zheng, "Creating a Socialist Feminist Cultural Front: Women of China (1949–1966)", *The China Quarterly*, vol. 204, 2010, pp. 827-849 ; "State Feminism? Gender and Socialist State Formation in Maoist China", *Feminist Studies*, vol. 31, n°3, 2005, pp. 519-551.

176. Dong Bian et al. (dirs.), *Mao Zedong he ta de mishu Tian Jiaying* (Mao Zedong et son secrétaire Tian Jiaying), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1996.

177. Voir les ouvrages de Dong Bian et la biographie de Deng Yingchao par Jin Feng cités dans la liste bibliographique. Voir aussi Jiangsusheng funü lianhehui (Fédération des femmes de la province du Jiangsu) (dir.), *Dang de haonü'er Zhang Yun* (Une remarquable fille du Parti, Zhang Yun), Nankin, Jiangsu renmin chubanshe (Éditions populaires du Jiangsu), 1988 ; et Zhonghua quanguo funü lianhehui (dir.), *Cai Chang, Deng Yingchao, Kang Keqing funü jiefang wenti wenxuan (1938-1987)* (Textes sélectionnés de Cai Chang, Deng Yingchao et de Kang Keqing sur la question de la libération des femmes), Pékin, Renmin chubanshe, 1988.

178. Zhonggong zhongyang wenxian yanjiushi Deng Xiaoping yanjiuzu (Comité de recherches sur Deng Xiaoping du Service de recherches documentaires du Comité central du PCC (dir.) *Yongyuande Deng Xiaoping—Zhao Lin deng ren fangtanlu* (Eternal Deng Xiaoping — interviews de Zhao Lin et d'autres personnes), Sichuan renmin chubanshe (Éditions populaires du Sichuan), 2004 ; « Chen Yun jiafeng » bianjizu (Groupe de rédaction de « Chen Yun chez lui » (dir.), *Chen Yun jiafeng* (Chen Yun chez lui - Interviews de Yu Ruomu et des enfants de Chen Yun), Pékin, Xinhua chubanshe (Éditions de la Chine nouvelle), 2005.

179. Shui Jing, *Teshu de jiaowang – shengwei diyi shuji furen de huiyi* (Fréquentations particulières – Les mémoires de l'épouse d'un premier secrétaire provincial), Nankin, Jiangsu wenyi chubanshe (Éditions littéraires et artistiques du Jiangsu), 1992.

180. Shi Lan, *Wo yu Shu Tong sishinian* (Mes quarante ans avec Shu Tong), Xi'an, Shanxi renmin chubanshe (Éditions populaires du Shanxi), 1997.

181. Wang Guangmei, Liu Yuan et al., *op. cit.* ; *Wo yu Shaoqi* (Liu Shaoqi et moi), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2006. Pour une interprétation du rôle politico-mémoriel de Wang Guangmei, voir BNC, n°10, 2009, p. 46.

Comme on s'en doute, presque toutes ces veuves, sauf Zeng Zhi et Shi Lan, défendent en toutes choses la mémoire de leur mari. Ainsi Zhang Hanzhi, l'ultime compagne du dernier ministre des Affaires étrangères de Mao Zedong, le brillant Qiao Guanhua : auréolée de la gloire que lui vaut le fait d'avoir beaucoup fréquenté Mao (en principe, seulement pour lui enseigner l'anglais), elle s'emploie à disculper son époux des accusations lancées par les enfants qu'il avait eus avec sa femme décédée peu avant, une journaliste et diplomate unanimement respectée, Kong Peng, ainsi que des accusations d'arrivisme lancées contre lui après la chute de la Bande des quatre – accusations que plusieurs sources tendent à confirmer. Ce livre est un précieux témoignage sur l'atmosphère politique opaque qui régnait à Pékin dans les années 1970-1976. Et c'est une intention analogue qui guide un article de souvenirs de Meng Li, la dernière épouse de Chen Changhao, un personnage fort contesté qui, pour avoir été l'un des lieutenants de Zhang Guotao, a longtemps été exilé à Moscou, d'où il a ramené une épouse soviétique qu'il a abandonnée lors de la rupture avec Moscou¹⁸². À rebours, on consultera également avec profit les mémoires de l'épouse soviétique que Li Lisan a refusé d'abandonner, Li Sha, qui ne manquait elle aussi ni de sincérité, ni de courage.

Enfin, citons l'existence de deux autres témoignages très originaux qu'il n'a pas été possible de consulter : celui de l'épouse de Hong Shui, l'officier supérieur sino-vietnamien que Pékin et Hanoi se sont partagé et disputé ; et celui de Zhang Ning, la fameuse fiancée de Lin Ligu, le fils tant aimé de Lin Biao, qui a été publié à Hong Kong¹⁸³.

RÉVÉRENCES FILIALES

Les souvenirs des enfants sont une source universelle de l'histoire des grands hommes, mais il y a des raisons de penser qu'ils intéressent encore plus en Chine que dans d'autres pays, au point que les Éditions populaires du Liaoning ont publié une collection de témoignages intitulée « Mon père » et qu'un grand éditeur de Shanghai a récemment publié une compilation de souvenirs d'enfants de dirigeants¹⁸⁴.

Ces sources compensent très partiellement l'absence de témoignages émanant de leurs parents. Ainsi, nous disposons des souvenirs d'une des deux filles de Mao, Li Min : destinés à prouver que le despote était aussi un bon père, ils ne peuvent cacher la froideur de l'atmosphère familiale, la méchanceté de Jiang Qing et le déchirement ressenti par Li Min devant le malheur de sa mère He Zizhen, que Mao avait abandonnée depuis 1938¹⁸⁵. Deux petits-enfants de Mao ont également pris la plume, essentiellement par esprit de lucre, à ce qu'il semble : Mao Xinyu, fils de Mao Anqing, le fils mentalement diminué de Mao Zedong, qui s'est construit une carrière de chercheur-polygraphe dans l'armée grâce à la gloire de son grand-père, et Kong Dongmei, la fille de Li Min, qui a écrit quelques volumes de souvenirs très légers puis, plus récemment, fondé une sorte d'entreprise de « service mémoriel » au sujet de Mao Zedong¹⁸⁶.

182. ZGDSZL, n°8, 2003, pp. 42 et sqq.

183. D'après BNC, n°7, 2003, les souvenirs de l'ex-épouse chinoise de Hong Shui ont été publiés en 2000 par les Éditions du présent (Dangdai chubanshe). Voir aussi Zhang Ning, *Chenjie: chuanqi nüzi Zhang Ning zizhuan* (Malheur : l'autobiographie de Zhang Ning, une femme de légende), Hong Kong, Mingbao chubanshe (Éditions du journal Mingbao), 1997.

184. Zhang Liming, *op. cit.*

185. Li Min, *Wo de fuqin Mao Zedong* (Mon père Mao Zedong), Shenyang, Liaoning renmin chubanshe (Éditions populaires du Liaoning), 2001.

186. Kong Dongmei, *Fankai wojia laoyingji: wo xinzhong de waigong Mao Zedong* (En feuilletant de vieilles photos de famille : mon grand-père Mao Zedong), Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2003 ; *Ting waipo jiang na guoqu de shiqing: Mao Zedong yu He Zizhen* (En écoutant ma grand-mère raconter son passé avec Mao Zedong), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe, 2005 ; *Gaibian shijie de rizi: yu Wang Hairong tan Mao Zedong waijiao wangshi* (Les jours qui ont changé le monde : Conversations avec Wang Hairong sur la diplomatie de Mao Zedong), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2006.

Les autres Grands du régime sont inégalement servis par les souvenirs de leurs descendants. Ainsi, la mémoire de Zhou Enlai est naïvement exaltée par Zhou Bingde, sa nièce préférée, qui a laissé des souvenirs sans grande saveur ; et la vie haute en couleur du maréchal Chen Yi valait mieux que le volume collectif assez médiocre qui nous est laissé par ses enfants¹⁸⁷. La mémoire de Deng Xiaoping est entretenue par des livres de ses deux filles destinés à rapporter argent et gloire, mais celui de Mao Mao (Deng Rong) comprend au moins des précisions historiques et quelques souvenirs originaux¹⁸⁸. Les enfants de Liu Shaoqi et de Wang Guangmei étaient tous très jeunes au moment de la Révolution culturelle. Leurs souvenirs sur Liu Shaoqi sont pour l'essentiel rassemblés dans l'ouvrage de Wang Guangmei et Liu Yuan¹⁸⁹. Une bonne partie de ces témoignages s'efforcent de dénoncer les calomnies qui furent répandues contre leur père. Les deux premières années de la Révolution culturelle y prennent aussi une place importante. À travers ces souvenirs, Liu Shaoqi apparaît comme un père autoritaire et exigeant vis-à-vis de ses enfants, mais assez présent. L'âme de cette famille nombreuse et recomposée est sans aucun doute Wang Guangmei qui tenait à donner systématiquement l'image d'une famille unie. Mais leur échec aura été de toute évidence le comportement très dur de Liu à l'égard des enfants qu'il avait eus de ses précédentes épouses, dont certains se sont vengés en le dénonçant durant la Révolution culturelle.

Zhu Min a laissé un témoignage sur son père Zhu De qui se distingue par ses précisions humaines mais étonnamment irénique pour quiconque sait que, née d'un premier lit en URSS, elle y a connu une enfance et une adolescence très dures avant d'être finalement incarcérée par les envahisseurs nazis dans un camp de concentration, pour rentrer à pied à Moscou quand ils se retirèrent. Ren Yuanzhi a illustré son père Ren Bishi d'une façon un peu plus convaincante¹⁹⁰. En revanche, les livres de Luo Dongjin et surtout de Nie Li, déjà citée, illustrent bien les biographies des deux grands maréchaux que furent Luo Ronghuan et Nie Rongzhen¹⁹¹.

Au total, trois témoignages filiaux seulement méritent une mention vraiment favorable. Tout d'abord, les souvenirs de Luo Diandian, une fille de Luo Ruiqing, qui a été le premier ministre de la Sécurité du régime puis chef d'état-major de l'APL, pour la chaleur humaine du regard et la qualité des souvenirs sur la vie de sa famille et la société des enfants de dirigeants¹⁹². Ensuite, le témoignage moins long mais plus aigu et surtout beaucoup plus original de Lin Li, une fille de Lin Boqu. Il donne en effet des coups de projecteur uniques sur la petite société communiste chinoise à Moscou vers la fin des années trente, sur la fameuse fille adoptive de Zhou Enlai également actrice puis metteuse en scène, Sun Weishi, qui a tant fait tourner de têtes (et surtout celle de Lin Biao, avant et même après son mariage avec Ye Qun), et aussi sur Jiang Qing qui s'est entichée d'elle quelque temps dans les années cinquante.

Mais l'on peut mettre plus haut encore le témoignage de Chen Renkang, le fils d'un commandant militaire qui a atteint le sommet de sa carrière – chef d'état-major adjoint de l'APL – durant la Révolution culturelle : Chen Shiju. C'est la description minutieuse du parcours exceptionnel d'un homme simple totalement dévoué au métier des armes et à ses chefs, au point de faire de l'obéissance une doctrine.

187. Zhou Bingde, *Wo de bofu Zhou Enlai* (Mon oncle Zhou Enlai), Shenyang, Liaoning renmin chubanshe (Éditions populaires du Liaoning), 2001 ; Chen Minsu, *Chen Zhouzhun, Chen Xiaolu, Chen Shanshan*, Huiyi fuqin Chen Yi (Souvenirs sur notre père Chen Yi), Pékin, Huaxia chubanshe (Éditions de Chine), 2001.

188. Deng Lin, *Deng Xiaoping – nǚ'ér xinzhong de fuqin* (Deng Xiaoping – Un père vu par sa fille), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1998 ; Maomao, *Wo de fuqin Deng Xiaoping* (Mon père Deng Xiaoping), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1993.

189. Wang Guangmei, Liu Yuan et al., *op. cit.* ; Liu Yuan, *Liu Shaoqi yu xin Zhongguo* (Liu Shaoqi et la Nouvelle Chine), Hong Kong, Dafeng chubanshe (Éditions du grand vent), 2006.

190. Zhu Min, récit compilé par Gu Baozi, *Wo de fuqin Zhu De* (Mon père Zhu De), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions populaires), 2009 ; Ren Yuanzhi, *Wo de fuqin Ren Bishi* (Mon père Ren Bishi), Shenyang, Liaoning renmin chubanshe (Éditions populaires du Liaoning), 1997.

191. Luo Dongjin, *Wo de fuqin Luo Ronghuan* (Mon père Luo Ronghuan), Shenyang, Liaoning chubanshe (Éditions populaires du Liaoning), 2003 ; Nie Li, *op. cit.*

192. Luo Diandian, *Hongse jiazou dang'an – Luo Ruiqing nǚ'ér de huiyi* (Les archives d'une famille rouge – Les mémoires de la fille de Luo Ruiqing), Haikou, Nanhai chuban gongsi (Société d'édition des mers du sud), 1999.

Un homme autoritaire qui campe chez lui comme à la caserne et que son épouse a fini par quitter (mais lui aussi se consolera avec une infirmière). Au passage, de nombreux petits faits vrais, comme la stupéfaction du connétable quand, ayant commandé la prise de Nankin, il s'installe en 1949 dans un superbe palais autrefois occupé par Chiang Kai-shek¹⁹³.

En général, les enfants de dirigeants sont avides de faire valoir la mémoire paternelle et répondent sans difficultés aux journalistes. Parfois, ils conduisent de véritables enquêtes pour se faire valoir. Ainsi Liu Yuan, l'un des fils de Liu Shaoqi, qui au demeurant a fait une carrière politique, est devenu une source d'information essentielle sur la dispute de décembre 1964-janvier 1965 entre Mao et Liu Shaoqi¹⁹⁴. Sur la plupart des autres dirigeants également, les souvenirs des enfants abondent. Et quand la mémoire du père n'a pas encore été suffisamment honorée, ce sont eux qui veillent : tel est par exemple le cas de Gao Binbin, fille de Gao Gang¹⁹⁵.

En général, cependant, si les filles ne manquent pas de livrer leurs souvenirs, notamment pour des livres de grande circulation, ceux-ci sont souvent orientés vers les aspects humains, voire familiaux du passé. Quand il s'agit de défendre une mémoire politique, ce sont plus souvent les garçons qui prennent la plume, parce que ce sont eux les « fils de princes » qui portent en général le nom de la famille et soutiennent sa fortune dans la politique et les affaires. Ainsi, c'est le fils de Xiong Xianghui, un des maîtres du renseignement militaire, qui intervient dans une revue historique pour faire valoir le rôle joué par son père dans le coup d'État contre la Bande des quatre¹⁹⁶. Et l'on note, dans d'autres occasions, les interventions des fils de Ji Dengkui, Liu Jianxun ou Wu Faxian, et l'hommage rendu par Liao Ming, fils de Liao Chengzhi et Jing Puchun, à ses deux parents¹⁹⁷. L'une des plus émouvantes est celle de Yan Ming, fils de Yan Zhongchuan, un chef d'état-major adjoint qui avait été compromis dans la fameuse affaire de l'« ordre n°1 » par lequel, en octobre 1969, Lin Biao avait vidé Pékin de ses ennemis politiques : il n'avait fait que son devoir de soldat en obéissant à ses supérieurs¹⁹⁸.

COLLÈGUES, COLLABORATEURS, SECRÉTAIRES ET SERVITEURS

Outre la famille, en Chine comme ailleurs, la cellule professionnelle est un lieu privilégié où survit la mémoire, comme le confirmeront, en 1978, les rassemblements d'anciens collaborateurs pour attendre à l'aéroport leurs patrons retours d'exil. Les anciens collègues et les subordonnés figurent toujours en grand nombre dans les cérémonies commémoratives et autres manifestations publiques du souvenir.

À franchement parler, les récits qui émanent du monde des collègues ne sont pas les plus intéressants. Ils sont nombreux, certes, car les livres collectifs publiés à la mémoire des dirigeants décédés leur réservent une large place. Mais la banalité est très souvent de mise, en partie sans doute à cause d'un niveau « littéraire » très médiocre et d'un souci de ne pas prendre de risques. Il y a toutefois des exceptions, dues en général à des cas humains très particuliers. Par exemple, tel ancien de la guérilla du Hubei-Henan-Anhui au début des années trente, qui est devenu par la suite écrivain, un nommé Fan Qing, semble avoir consacré une large partie de son existence à réhabiliter la mémoire de Chen Changhao, l'un des chefs de cette guérilla, dont la carrière politique a ensuite été fort accidentée¹⁹⁹. Une autre exception est celle de nombreux anciens diplomates qui, comme leurs collègues occidentaux, aiment à faire les éloges de leurs « patrons », parfois avec talent. Citons ainsi les

193. Chen Renkang, *op. cit.*

194. D'après Wang Guangmei, Liu Yuan et al., *op. cit.*, p. 115 et sqq., qui ne manque pas l'occasion de faire valoir son fils.

195. Elle s'est notamment exprimée en faveur de son père dans la revue de Hong Kong, *Qianshao*, n°10, 2008, pp. 42-48.

196. YHCQ, n°10, 2008, pp. 1 et sqq.

197. Dangshi Bolan, n°1, 2002, p. 10. Voir aussi BNC, n°9, 2009, p. 30 ; YHCQ, n°9, 2009, pp. 64 et sqq. ; LZP, n°29, 2003, pp. 68 et sqq. ; Wu Faxian, *op. cit.*, pp. 929-933.

198. LZP, n°24, 2002, pp. 124-136.

199. YHCQ, n°12, 2002, pp. 35-39.

souvenirs exceptionnellement intéressants d'un ancien membre de l'ambassade de Chine à Moscou, qui décrit les innovations introduites par son patron Zhang Wentian, lesquelles feraient encore sens aujourd'hui, et sous d'autres cieux²⁰⁰.

Les difficultés d'écriture de nombreux responsables et leur surcharge de travail expliquent que tous possédaient des secrétaires (*mishu*) ou des adjoints plus ou moins spécifiquement chargés de la rédaction ou de l'administration, et que les plus importants se faisaient aider par des *xiucaï*, personnages qui tenaient un rôle intermédiaire entre les « plumes » ou les « sherpas » de nos présidents occidentaux et les « intellectuels organiques » des anciens Partis communistes. Dans le monde intensément paperassier qu'était la bureaucratie communiste, *mishu* et *xiucaï* ont toujours été indispensables. Ils ont donc appris beaucoup de choses qu'ils ont eu tout loisir de raconter sur le tard car ils étaient plus jeunes que leurs patrons et, par définition, plus à l'aise dans l'écriture.

Ainsi s'explique l'intérêt de leurs témoignages. Leurs souvenirs sont toujours utiles et parfois indispensables, en particulier quand ils ont servi de très grands hommes et traversé des moments importants. Au reste, certains d'entre eux ont le sens du portrait comme Shi Zhe, le fameux interprète de russe de Mao, qui, à Moscou, a survécu aux purges staliniennes, puis navigué habilement entre Wang Ming, Kang Sheng et Mao, qu'il servit ensuite à Yanan, avant de fonder les études soviétiques dans la Nouvelle Chine puis de tomber victime d'une affaire de mœurs dans les années cinquante²⁰¹.

À côté de ceux qui témoignent sur leur grand homme, il en est aussi qui font rapport sur des situations tragiques ou sur des épisodes peu connus. Ainsi, Yin Xiaosheng, un ancien vice-directeur du Bureau de la sécurité publique de l'Anhui, explique la radicalité et la violence du Grand bond en avant dans la province de l'Anhui par l'intensification de la répression depuis 1953, chiffres à l'appui. Et, dans un domaine complètement différent, un cadre administratif du « Centre » rapporte avec beaucoup de précisions les négociations factionnelles qui ont préparé la réunion de l'Assemblée nationale de janvier 1975 et les nouvelles attributions ministérielles qu'elle devait décider²⁰².

La catégorie des *xiucaï* communique par le haut avec celle des dirigeants parce que les meilleurs d'entre eux ont reçu des responsabilités politiques : ce fut le cas de Hu Qiaomu, Chen Boda et Wang Li, puis de Deng Liqun dans les années quatre-vingt. Leurs écrits doivent beaucoup à leur longue fréquentation des arcanes du pouvoir. Nous disposons d'ores et déjà d'ouvrages importants émanant des anciens collaborateurs des hauts dirigeants. Si par exemple le long récit de Tong Xiaopeng (1996) ne dévoile rien d'extraordinaire sur Zhou Enlai, il apporte beaucoup de détails sur le fonctionnement de l'équipe du Premier ministre dans les murs de Zhongnanhai²⁰³. Le même Zhou Enlai se fit assister par Zhang Ying, femme de lettres et diplomate, dans diverses missions diplomatiques délicates²⁰⁴. Ayant longtemps côtoyé Chen Yun, l'économiste Xue Muqiao témoigne à mots à peine couverts des réticences de celui-ci à l'égard de la nationalisation massive de l'industrie et du commerce privés lancée par Mao en 1955-1956²⁰⁵. Deux autres économistes, Su Xing et Xu Baoli, ont publié leurs notes sur les conférences de 1961 pendant lesquelles Chen Yun s'est efforcé de réviser à la baisse les objectifs de production du charbon et de l'acier, démesurément gonflés pendant le Grand bond en avant²⁰⁶. L'un

200. *Koushu Lishi* (Histoire orale), n°4, 2006, pp. 195-216.

201. Shi Zhe, *Zai lishi juren shenbian* (Aux côtés des géants de l'histoire), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1995 ; *Wo de yisheng* (Ma vie), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions populaires), 2001.

202. YHCQ, n°4, 2011, pp. 8-12 ; BNC, n°7, 2008, pp. 10 et sqq.

203. Tong Xiaopeng, *Fengyu sishi nian* (Quarante ans à travers vents et marées), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1994.

204. Zhang Ying, *Zou zai Xihuating xiaolu shang : yi zai enlai tongzhi lingdao xia gongzuo de rizi* (En marchant sur le chemin de Xihuating : souvenirs sur les temps où je travaillais sous la direction du camarade Enlai), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 2008.

205. Xue Muqiao, *Xue Muqiao huiyilu* (Les mémoires de Xue Muqiao), Tianjin, Tianjin renmin chubanshe (Éditions populaires de Tianjin), 1996.

206. Su Xing et Xu Baoli, *Diaocha yanjiu de dianfan : 1961 nian : Chen Yun zhaokai de meitian gangtie zuotanhui jilu* (Un modèle d'enquête et d'étude : les réunions de discussion sur le charbon et la sidérurgie convoquées en 1961 par Chen Yun), Pékin, Zhonggong zhongyang dangxiao chubanshe (Éditions de l'école centrale du PCC), 2005.

des plus intéressants témoignages, venant de Du Runsheng, montre un Deng Zihui, son ancien patron, combatif et opiniâtre, qui ne craint pas de défier la volonté de Mao d'accélérer la collectivisation agricole au début des années cinquante puis de sauver les communes populaires après le désastre du Grand bond²⁰⁷.

C'est peut-être Wu Lengxi qui a laissé les traces les plus intéressantes d'une belle carrière de *xiucai*. Journaliste puis patron du « Quotidien du Peuple » et de l'agence Chine nouvelle du milieu des années cinquante au milieu des années soixante, membre de différentes équipes de *xiucai* en matière de politique étrangère et très souvent appelé à rédiger des textes pour Mao ou pour le Bureau politique, il a publié des mémoires qui figurent parmi les témoignages les plus intéressants dont nous disposons sur les couloirs du pouvoir. On y trouve notamment, entre de nombreuses scènes prises sur le vif, la description de la séance du comité permanent du Bureau politique qui s'est tenue, dans la chambre de Mao Zedong en février 1956 pour écouter le rapport de Deng Xiaoping tout juste rentré de Moscou après le XX^e Congrès du PCUS. Par ailleurs, le même Wu Lengxi a également rédigé une « histoire de dix années de polémiques » qui est un matériau essentiel pour l'histoire des relations sino-soviétiques²⁰⁸.

D'autres ouvrages d'anciens *xiucai* sont plus proches encore de l'écriture historique. C'est le cas de ceux de Gong Yuzhi, qui a longtemps travaillé dans le département de la Propagande du PCC. En 1975, il a intégré, comme Yu Guangyuan, le Service d'étude politique rattaché au Conseil des affaires d'État, une structure *ad hoc* créée pour seconder Deng Xiaoping lorsqu'il a été appelé à suppléer Zhou Enlai gravement malade. Gong est devenu par la suite, dans les années quatre-vingt, l'un des principaux responsables de la compilation et de l'édition des écrits de Mao et d'autres dirigeants tels que Deng Xiaoping, Zhou Enlai et Liu Shaoqi. Il a aussi été l'une des « plumes » qui ont rédigé les résolutions et les documents du PCC, et a participé à la rédaction de la nouvelle histoire officielle de Hu Sheng²⁰⁹. Chercheur appliqué et rigoureux, Gong a aussi publié des mémoires et de nombreuses notes d'étude sur l'histoire du Parti²¹⁰. C'est aussi le cas de Yu Guangyuan, un ancien responsable du département de la Propagande connu pour son ouverture d'esprit, qui a joué un rôle auprès de Deng Xiaoping en 1975 puis dans les changements qui ont préparé la rupture politique de 1979 : on lui doit des souvenirs publiés à Hong Kong et une analyse de la transition des années 1976-1979 très pertinente²¹¹.

Mais le chef-d'œuvre des ouvrages de *xiucai* émane de Li Rui, journaliste de carrière passé par Yanan qui a fait office pendant quelque temps, en 1958-1959, de secrétaire de Mao et de vice-ministre de l'hydraulique avant d'être purgé et durement traité après la fameuse session du Comité central de Lushan dans l'été 1959. Son livre majeur porte précisément sur cet épisode. Li Rui y combine avec bonheur la précision de l'annaliste avec des souvenirs personnels significatifs et des réflexions en général bien venues. Il montre bien que le verdict de Lushan a sonné le glas d'une évolution vers la modération de la politique économique que les meilleurs souhaitaient, et nous décrit avec une précision ironique la meute des arrivistes et des niais qui ont lancé l'assaut contre Peng Dehuai. Il s'agit là d'une source fondamentale²¹².

207. Du Runsheng, *Du Runsheng zishu – Zhongguo nongcun tizhi biange zhongda juece jishi* (Du Runsheng par lui-même – Récits des importantes décisions sur la transformation du système rural chinois), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions populaires), 2005.

208. Wu Lengxi, 2006, *op. cit.*, et Shinian lunzhan (Dix ans de polémiques : souvenirs sur les relations sino-soviétiques, 1956-1966), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1999.

209. Zhonggong zhongyang dangshi yanjiushi, Hu Sheng (Service du comité central de recherche sur l'histoire du parti et Hu Sheng) (dir.), *Zhonggong gongchandang de qishinian* (Les soixante-dix ans du PCC), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 1991.

210. Gong Yuzhi, *Dangshi zhaji* (Notes sur l'histoire du Parti), Hangzhou, Zhejiang renmin chubanshe (Éditions populaires du Zhejiang), 2002 ; *Dangshi zhaji erji* (Notes sur l'histoire du Parti, II), Hangzhou, Zhejiang renmin chubanshe (Éditions populaires du Zhejiang), 2004 ; *Dangshi zhaji moji* (Notes sur l'histoire du Parti, fin), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 2008.

211. Yu Guangyuan, *Wo qinli de naci lishi zhuanzhe* (Ce tournant historique que j'ai vécu), Pékin, Zhongyang bianyi chubanshe (Éditions du Bureau des traductions du Comité central), 1998 ; *Wo yi Deng Xiaoping* (Mes souvenirs sur Deng Xiaoping), Hong Kong, Shidai guoji chuban gongsi (Entreprise d'édition internationale de l'époque), 2005.

212. Li Rui, *Lushan huiyi zhen mianmu* (La vérité sur la conférence de Lushan), Haikou, Nanfang chubanshe (Éditions du sud), 1998.

La catégorie des secrétaires est plus variée : secrétaires « de vie » (les épouses !), secrétaires de secrétariat, rédacteurs, secrétaires politiques... Mais ils ont en commun d'avoir su beaucoup de choses, d'écrire aisément et d'aimer se faire valoir par leurs souvenirs, après tant d'années d'effacement²¹³. On peut penser que, malgré les interdictions, certains ont conservé des notes, voire des journaux personnels qui feront probablement l'objet de nouvelles et intéressantes publications.

Pour l'heure, nous possédons les souvenirs de plusieurs secrétaires des principaux dirigeants, mais ils sont inégalement riches. Par exemple, Ye Zilong, le chef du personnel de service de Mao qui fut compromis dans une affaire de corruption et chassé au début des années soixante, est demeuré très prudent²¹⁴. Ses souvenirs doivent être complétés par ceux de Lin Ke, secrétaire politique convaincu et loyal, et de Dong Bian, l'épouse du secrétaire politique le plus honnête que Mao ait eu, Tian Jiaying²¹⁵. Au total, cependant, pour des raisons de prudence évidentes, les souvenirs des collaborateurs de Mao présentent bien moins d'intérêt que ceux de l'un de ses médecins, Li Zhisui, qui ont fait le tour du monde depuis les années quatre-vingt-dix – mais ils en confirment la majorité²¹⁶.

Pour en savoir vraiment plus, il faudra attendre que soient ouverts à la consultation les interrogatoires des secrétaires lors des enquêtes internes qu'ils ont pratiquement tous subis après que le vent ait tourné à la fin des années soixante-dix, et dont les minutes ont été archivées dans les dossiers des différents « organes concernés ». Particulièrement attendus sont ceux de la dernière compagne et secrétaire de Mao, Zhang Yufeng, une femme de caractère qui a bien souvent tenu tête au despote vieillissant : elle a fait l'objet, apparemment sans dommages, de sévères enquêtes après septembre 1976 et, depuis, ne refuse pas toujours son témoignage oral²¹⁷.

Les souvenirs de plusieurs autres assistants de dirigeants nous laissent également sur notre faim. Ceux du principal secrétaire politique de Liu Shaoqi, Liu Zhende, demeurent discrets, et Deng Liqun, pourtant le plus « politique » de ses conseillers, déçoit aussi quelque peu²¹⁸. Les témoignages des collaborateurs de Jiang Qing et de ses aides de camp du Groupe central chargé de la Révolution culturelle rapportent surtout des détails et s'évertuent à accabler une personnalité fort peu guidée par l'amour de son prochain, sans retenir aucun fait à décharge²¹⁹.

Au total, les souvenirs comparativement les plus intéressants sont ceux de Zhang Yunsheng, secrétaire de Lin Biao qui n'est pourtant resté en poste que peu de temps, à la fin des années soixante. Ils sont en effet plus détaillés et plus concrets que la plupart des autres témoignages et nous font voir l'étrange maisonnée de Maojiawan (près de la colline de charbon à Pékin) avec d'un côté la ruche des collaborateurs et de l'autre les appartements de la famille du maréchal, lui vivant dans le noir loin de tout bruit et ne travaillant que quelques dizaines de minutes par jour, sa femme Ye Qun s'agitant au téléphone, et les grands lieutenants se pressant pour venir voir des films importés de Hong Kong dans la salle de projection privée²²⁰.

213. BNC, n°7, 2006, p. 2.

214. Ye Zilong, 2000, *op. cit.*

215. Lin Ke, *Wo suo zhidao de Mao Zedong* (Mao Zedong tel que je l'ai connu), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2000 ; Dong Bian et al., *op. cit.* ; Lin Ke, Xu Tao, Wu Xujun, *Lishi de zhenshi* (Les vérités de l'histoire), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1998.

216. Li Zhisui, *La Vie privée du Président Mao*, Paris, Plon, 1996.

217. Des souvenirs significatifs de sa part sont cités, entre autres, dans plusieurs volumes de Ye Yonglie sur Yao Wenyuan (*Dong Zhiqiang Yao Wenyuan zhuan, op. cit.*, 2000, p. 392 ; sur Jiang Qing, *Jiang Qing zhuan, op. cit.*, pp. 650 et sqq., et sur Wang Hongwen : Ye Yonglie, *Wang Hongwen zhuan* (Biographie de Wang Hongwen), Wulumuqi, Xinjiang renmin chubanshe (Éditions populaires du Xinjiang), 2000, p. 394).

218. Liu Zhende, *Wo wei Liu Shaoqi dang mishu* (J'étais secrétaire de Liu Shaoqi), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 1998.

219. Yang Yinlu, *Wo gei Jiang Qing dang mishu* (J'étais secrétaire de Jiang Qing), Hong Kong, Gonghe chubanshe (Éditions républicaines), 2002 ; *Yan Changgui and Wang Guangyu, Wenshi qiuxin ji* (Interroger l'histoire et chercher la vérité), Pékin, Hongqi chubanshe (Éditions du drapeau rouge), 2009.

220. Zhang Yunsheng, *Maojiawan jishi – Lin Biao mishu huiyilu* (J'étais à Maojiawan – Les mémoires du secrétaire de Lin Biao), Pékin, Chunqiu chubanshe (Éditions du printemps et de l'automne), 1998.

Sur le secrétariat de Zhou Enlai, qui était un extraordinaire atelier administratif, nous disposons d'un volume très utile de souvenirs émanant de la plupart de ceux qui ont collaboré avec lui, diplomates et militaires compris. Il s'agit d'une source remarquable qui décrit de façon précise le travail harassant que le Premier ministre abattait, car il ne voulait rien ignorer de l'activité du gouvernement. L'homme a de l'autorité (parfois trop), une capacité de travail exceptionnelle (dont il fait un usage excessif), une compétence incroyablement large (avant ses discours, il vérifie simplement quelques chiffres, le reste va de soi) et nombre d'amis fidèles qui le tiennent au courant ; mais quand Mao le fait quérir, il s'empresse²²¹. À travers d'autres sources, on voit bien à quel point, se sachant observés par tous, Zhou Enlai et Deng Yingchao couvraient leurs collaborateurs et serviteurs d'attentions paternelles pour donner l'apparence d'une grande famille²²². Mais les flots de témoignages convenus laissés par les collaborateurs de Zhou Enlai ne valent pas le récit (oral malheureusement, et transcrit par des tiers) laissé par Fan Ruoyu, son secrétaire politique, sur la nuit du printemps 1958 où Zhou Enlai écrivit sous la pression de son épouse, en hésitant sur chaque mot, une autocritique dont son avenir dépendait alors²²³.

Une nuée de témoignages ont donc été publiés par les anciens secrétaires, soit dans les revues historiques, soit dans divers volumes collectifs. Ainsi les personnalités de Peng Zhen et de Bo Yibo sont-elles éclairées (et glorifiées) par leurs ex-secrétaires²²⁴. Ou bien l'ancien collaborateur d'un responsable du Bureau du Sud-Ouest raconte la mission conduite en novembre-décembre 1965 dans la région par un Deng Xiaoping au faite de son pouvoir de secrétaire général du Parti mais inquiet des événements de Pékin²²⁵.

À ces témoignages d'anciens secrétaires ou collaborateurs administratifs s'ajoutent les souvenirs émanant des autres corps professionnels qui entouraient les dirigeants²²⁶. Typiquement, le corps professionnel auquel nous devons le plus de témoignages intéressants est le plus proche de celui des secrétaires : ce sont les interprètes. À la suite du grand Shi Zhe déjà cité, dont les souvenirs diplomatiques ont été rassemblés dans un ouvrage²²⁷, plusieurs se sont signalés par leur culture et leur intelligence. Nous leur devons d'importantes mises au point historiques – pour ne prendre qu'un exemple, ceux de Yan Mingfu et Zhu Ruizhen sur la conférence de novembre 1957 à Moscou²²⁸. Deux d'entre eux nous ont laissé un corpus de souvenirs essentiel : Li Yueran, à la biographie riche et compliquée, avec ses « Souvenirs vécus de la diplomatie sino-soviétique »²²⁹ et plus encore Yan Mingfu, grâce à de nombreux et excellents articles. Fils d'un haut personnage du renseignement du PCC dans les années trente et quarante, Yan fut l'un des interprètes de russe de la direction chinoise dans les années cinquante et finit par figurer dans l'équipe rapprochée de Hu Yaobang durant les années quatre-vingt : dévoué à son pays et à son Parti, l'homme est aussi un témoin et un historien.

221. Cheng Hua, *Zhou Enlai he tade mishumen* (Zhou Enlai et ses secrétaires), Pékin, Zhongguo guangbo dianshi chubanshe (Éditions de la radio et de la télévision), 1992.

222. Voir par exemple l'ouvrage de souvenirs dirigé par Tong Danning, le fils de Tong Xiaopeng (Tong Danning (dir.), *Xihuating haizimen de huainian* (En souvenir des enfants du Pavillon des fleurs de l'ouest), Pékin, Dangdai Zhongguo chubanshe (Éditions de la Chine actuelle), 2008).

223. BNC, n°6, 1997, p. 23.

224. YHCQ, n°6, 2007, pp. 20 et sqq. Certains ouvrages de journalisme hagiographique peuvent également se révéler utiles, par exemple, sur Chen Yun, celui de Li Mengwen, *Shenghuo zhong de Chen Yun* (Chen Yun au quotidien), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'armée de libération), 1999.

225. BNC, n° 8, 2009, pp. 16 et sqq.

226. Un cas particulier est celui du pilote de l'avion spécial de Zhou Enlai. Zhang Rui'ai, *Zhou Enlai zhuanji jizhang de huiyi* (Les mémoires du commandant de l'avion spécial de Zhou Enlai), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2004.

227. Shi Zhe, récit oral compilé par Li Hanwen, *Zhongsu guanxi jianzheng lu* (Témoignages sur les relations sino-soviétiques), Pékin, Dangdai zhongguo chubanshe (Éditions de la Chine actuelle), 2005.

228. BNC, n°1, 2006, pp. 38 et sqq.

229. Li Yueran, *Zhongsu waijiao qinli ji : Li Yueran huiyilu* (Souvenirs personnels de la diplomatie sino-soviétique), Pékin, Shijie zhishi chubanshe (Éditions Connaissance du monde), 2000.

D'autres témoignages de toutes sortes et de toutes dimensions proviennent des infirmiers, des médecins²³⁰ et surtout des gardes. Ces derniers, par leurs fonctions, voyaient beaucoup de choses, mais ils n'ont pas toujours l'aptitude d'en rendre compte intelligemment. Il y a cependant des exceptions : par exemple, un ancien garde du corps a laissé un témoignage intéressant sur la purge de Yang Shangkun en 1965²³¹. Différents membres du personnel de Mao Zedong ont également témoigné, parmi lesquels le très controversé Li Yinqiao, qui suivit Ye Zilong dans sa disgrâce, et qui depuis s'est multiplié pour réhabiliter son rôle et sa réputation²³².

LES REVUES DESTINÉES À UN PLUS GRAND PUBLIC

La mode des biographies et des témoignages a été à la fois encouragée et véhiculée par des revues non académiques, dont la diffusion est relativement large.

Les deux principales revues de ce genre sont *Bainianchao* (La marée du siècle) et *Yanhuang chunqiu* (Chronique des descendants des empereurs Yan et Huang). La première, mieux présentée depuis le début 2010, jouit d'une moindre autonomie politique que la seconde car elle dépend du Comité central du PCC, et en particulier de son « Service de recherche sur l'histoire du Parti » (Zhonggong dangshi yanjiushi), alors que sa rivale dépend d'une association *ad hoc*. Toutes deux se donnent pour objectif de publier des souvenirs, des interviews, des enquêtes ou encore des analyses sur des sujets historiques (et parfois politiques). Elles se distinguent par un souci de clarté et de concision ainsi que par une volonté de toucher un public relativement large. Quoique en rapport avec les centres de recherche officiels, elles marquent – surtout la seconde – une inclinaison en faveur d'une détente politique. Ainsi ont-elles publié de vieux intellectuels communistes recrutés d'épreuves comme Li Rui et Yu Guangyuan, figures de proue de l'étroit milieu où l'on ose encore envoyer des pétitions aux dirigeants centraux.

Ces intellectuels ont surtout influencé le cours éditorial de *Yanhuang chunqiu* qui a abordé durant la dernière décennie des domaines historiques délicats. En voici quelques exemples : en avril 2002, un dossier préfacé par Li Rui sur l'« incident de Xinyang », c'est-à-dire l'une des pires famines provoquées par le Grand bond en avant qu'ait connu le Henan; en juin 2005, une recension par le même Li Rui d'un livre interdit à la vente d'un nommé Guo Weijing narrant soixante épisodes horribles survenus dans les années cinquante ; en juillet 2006, un long article qui affirmait (ce qui n'est pas évident pour tous en Chine) que Zhang Wentian et non Mao avait été nommé secrétaire général du PCC à l'issue de la fameuse réunion de Zunyi en janvier 1935 ; en juillet 2008, une enquête sur le désastre humain provoqué par un tremblement de terre survenu en mai 1970 dans un district du Yunnan et par la décision des cadres locaux de ne pas demander de secours ; et en octobre de la même année, une enquête sur la terrible famine survenue en 1959-1961 dans le district de Tongwei au Gansu²³³.

230. Par exemple ceux de Mao qui ont reçu mission de disqualifier les souvenirs de Li Zhisui, ou celui du médecin personnel de Zhou Enlai. Voir Zhang Zuoliang, *Zhou Enlai de zuihou shinian: yiwei baojian yi sheng de huiyi* (Les mémoires du médecin personnel de Zhou Enlai durant ses dix dernières années), Shanghai, Shanghai renmin chubanshe (Éditions populaires de Shanghai), 1997 ; voir aussi Wang Hebin, *Zai weirenshenbian de riz—Mao zhuxi de baojian yisheng jian shenghuo miche de huiyi* (Jours passés au côté des grands hommes – souvenirs du médecin et secrétaire de président Mao), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2003.

231. BNC, n°12, 2007, pp. 18 et sqq.

232. Voir par exemple Di Yansheng, *Lishi de zhenyan, Li Yinqiao zai Mao Zedong shenbian gongzuo jishi* (Des paroles véridiques de l'histoire : les souvenirs de Li Yinqiao sur son travail aux côtés de Mao Zedong), Pékin, Xinhua chubanshe (Éditions de la Nouvelle Chine), 2000, et Li Yinqiao, Han Guixin, *Mao Zedong he tade weishizhang* (Mao Zedong et ses chefs des gardes), Pékin, Jiefangjun chubanshe (Éditions de l'armée populaire de libération), 2002. Le livre de Zou Yan comprend également nombre de témoignages des gardes de Zhou Enlai (Zou Yan, *Zhou Enlai he tade weishimen* (Zhou Enlai et ses gardes), Pékin, Zhongyang xenian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2001. Voir aussi Wu Jicheng, récit oral compilé par Wang Fan, *Hongse jingwei : Zhongyang jingweiju yu fujuzhang Wu Jicheng huiyilu* (Un garde du corps rouge : les mémoires de Wu Jicheng, ancien directeur adjoint du bureau des gardes du Comité central), Pékin, Dangdai Zhongguo chubanshe (Éditions de la Chine actuelle), 2003.

233. YHCQ, n°4, 2002, pp. 19 et sqq. ; n°5, 2005, pp. 55 et sqq. ; n°7, 2006, pp. 9-18 ; n°7, 2008, pp. 5 et sqq. ; n°10, 2008, pp. 41 et sqq.

Une autre revue déjà citée, « Vieilles photos » (*Laozhaopian*), doit être signalée pour son apport qualitatif à la perception du passé dans la Chine contemporaine. En effet, s'il est vrai que chaque numéro comprend rarement plus de deux ou trois articles d'importance historique, les souvenirs personnels, les anecdotes familiales et les autres reportages photographiques témoignent admirablement de la trajectoire douloureuse de la Chine du xx^e siècle et des mutations récentes de la mémoire²³⁴.

D'autres revues plus grand public nous sont moins bien connues. Par exemple *Shiji* (« Le siècle »), un mensuel que l'on trouve dans les kiosques. Ou encore certaines, moins visibles, que nous n'avons pu consulter que de façon très épisodique, et que nous citerons ici à la volée, par ordre chronologique inversé : *Wenshi cankao* (« Références historiques », 2010), *Wengu* (« Revoir le passé », 2008), *Zongheng* (« En long et en large », 2003), *Wenshi jinghua* (« Splendeurs de l'histoire », 2007), *Honghei dangan* (« Dossier rouges et noirs », 2005), *Dangshi Wenhui* (« Documents d'histoire du Parti », 2002-2004), *Chuanji wenxue* (« Littérature biographique », 1994), *Wenxian he yanjiu* (« Documents et recherches », 1985), *Gushibao* (« Le journal des anecdotes », publié par les Éditions du peuple, 1980-2000)²³⁵. À ces titres s'en ajoutent d'autres encore que nous avons vus seulement cités, en 2008 et 2009 : *Zhonghua yinglie* (« Héros de Chine »), *Dongfang jishi* (« Histoires de l'Orient »), *Zhongwai shuping* (« Livres chinois et étrangers »).

Enfin, il n'est pas rare que des magazines à plus grand tirage se saisissent de certains grands personnages qui ont leur place dans l'histoire : par exemple récemment *Renwu Zhoukan* (sous-titré « Southern People Weekly ») pour un numéro spécial sur Deng Xiaoping et pour un autre sur les deux petits-enfants vivants de Mao Zedong, Mao Xinyu et Kong Dongmei²³⁶.

D'autres publications ont contribué à la mode de la biographie et du témoignage : ce sont les récits historiques plus ou moins sensationnels consacrés à des grands personnages. Les plus connus et aussi les meilleurs – encore qu'ils ne soient pas toujours sûrs – émanent de Ye Yonglie, un polygraphe qui a publié plus de vingt ouvrages substantiels, les meilleurs étant probablement ceux qui concernent les membres de la Bande des quatre : on y trouve en effet d'importantes révélations biographiques, par exemple sur les jeunes années de Jiang Qing, sur les hésitations politiques du jeune Zhang Chunqiao et la trahison de sa future épouse durant les dernières années de l'invasion japonaise, sur le père de Yao Wenyuan ou sur les origines sociales de Wang Hongwen²³⁷.

D'autres journalistes-historiens se sont spécialisés sur Mao Zedong et ses compagnons (Quan Yanchi, Zhao Wei), leurs lieux de vie et en particulier Zhongnanhai (Chen Shouxin, Dong Baocun, Dong Ping, Li Yantang, Shan Feng, Tu Men, Wang Fan, Xiao Sike, Xiao Weili), ou encore les anecdotes politiques de sa cour (Du Xiuxian, Gu Baozi, Yin Jiamin)²³⁸. À noter qu'à Taiwan, un journaliste au moins, Jing Fuzi, a atteint le niveau de compétence de ses confrères continentaux pour la connaissance des arcanes politiques et de la vie amoureuse du Président, mais sans marquer la même prudence²³⁹.

Il est juste mais probablement trop aisé de critiquer le fait que ces littérateurs citent rarement leurs sources. Car l'honnêteté oblige à dire que leurs livres ne sont pas toujours plus mensongers que la recherche officielle et qu'au total, ils apportent parfois des « petits faits vrais » qui peuvent éclairer utilement la compréhension de tendances plus vastes.

234. On se reportera à l'article de son directeur Ding Dong, « Publier la revue Old Photos en Chine », *Vingtième Siècle*, n°94, avril-juin 2007, pp. 25 et sqq.

235. Jin Chunming, *Zhonghua renmin gongheguo jianshi 1949-2004* (Histoire abrégée de la République populaire de Chine), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'Histoire du Parti), 2004, p. 157 ; Yang Shengqun et Chen Jin (dirs.), *Wushi nian de huiwang* (Retour cinquante ans en arrière : Récits sur le Huitième Congrès du PCC), Pékin, Shenghuo dushu xinzhi sanlian shudian (Éditions des trois librairies La vie, La lecture et Les connaissances nouvelles), 2006, pp. 205-206 ; Gu Baozi, Dong Baocun, Yin Jiamin, *Texie Zhongnanhai* (Écrire vrai sur Zhongnanhai), Pékin, Zhongguo qingnian chubanshe (Éditions de la jeunesse chinoise), 2004, p. 782.

236. *Renwu Zhoukan*, 28 juillet 2004 et 14 septembre 2009.

237. Les ouvrages de Ye Yonglie sont cités dans la liste bibliographique en annexe.

238. Voir également la liste bibliographique en annexe.

239. Voir Jing Fuzi, *Zhongnanhai enchou lu* (Faveurs et disgrâces à Zhongnanhai), Taipei, Lianjing chubanshe (Éditions Lianjing), 2004 et, du même auteur, *Mao Zedong he tade nürenmen* (Mao Zedong et ses femmes), Lianjing chubanshe (Éditions Lianjing), 2005.

PEU DE SYNTHÈSES ET DE MANUELS

Au total, la primauté de l'approche biographique engendre un fait assez paradoxal : alors que la quantité et la qualité de la production historique ont énormément changé, les ouvrages et les manuels d'histoire générale demeurent relativement rares.

Si l'on ne tient compte que des publications réalisées sur le continent chinois, il n'existe que peu de synthèses simples sur l'ensemble de la période. On peut citer la « Brève histoire de la République populaire de Chine 1949-2004 » de Jin Chunming, et peut-être ajouter la collection de quatre volumes publiée par les Éditions populaires du Henan en 1996, intitulée « La Chine dans les années 1949-1996 » (que nous n'avons pas pu consulter). Elle a été rééditée à plusieurs reprises et a paru en 2009 aux Éditions du Peuple à Pékin en trois volumes ; sur ses quatre ouvrages, deux portent sur la période antérieure à 1976, celui de Lin Yunhui, Fan Shouxin et Zhang Gong couvrant la période de 1949 à 1956 et celui de Cong Jin la période de 1956 à 1966²⁴⁰. Enfin et peut-être surtout, les Éditions de l'histoire du Parti viennent de publier, le 11 janvier 2011, le second volume (qui concerne les années 1949-1978) de l'« Histoire du Parti communiste chinois » réalisé par le Service de recherches sur l'histoire du Parti du Comité central du PCC : c'est un événement en toute hypothèse important, mais nous ne pouvons en dire plus pour le moment.

On peut aussi classer dans la catégorie des ouvrages généraux celui de Xiao Donglian et ses collègues sur les années 1956-1966²⁴¹, et deux volumes parus récemment de Yang Kuisong qui rassemblent des études de cas effectuées par l'auteur dans les années 1990-2000²⁴². Le premier volume porte sur la politique intérieure, et le second volume sur la politique extérieure. Ils sont en général richement documentés et les analyses y sont relativement audacieuses.

En outre, le faible nombre de bons manuels est également significatif. En effet, nous ne pouvons citer que celui de Hu Sheng sur l'histoire générale du PCC, qui date de 1991²⁴³. Peut-être faut-il y ajouter les compilations du professeur Zhang Jingru de l'Université normale de Pékin, sur l'histoire générale de la RPC et sur l'histoire du PCC²⁴⁴.

La plupart des autres ouvrages non biographiques sont centrés sur des événements spécifiques. Parmi les meilleurs, on notera deux gros ouvrages consacrés à l'histoire des années 1947 et 1948 qui fournissent nombre d'éléments précis pour l'étude de la victoire communiste²⁴⁵. D'autres renseignent sur la « réforme » des intellectuels, l'affaire Hu Feng et leur persécution à l'issue de la crise de 1957²⁴⁶. Ensuite, le Grand bond en avant et la catastrophe des années suivantes font l'objet d'un nombre de livres assez surprenant, parmi lesquels on retiendra d'abord celui de Yang Jisheng²⁴⁷.

240. Lin Yunhui, Fan Shouxin et Zhang Gong, *Kaige xingjing de shiqi* (Les années de la progression glorieuse), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions du peuple), 2009.

241. Xiao Donglian et al., *Qiusuo Zhongguo – wenge qian shiniandai* (À la recherche de la Chine – Dix ans d'histoire avant la révolution culturelle), Pékin, Hongqi chubanshe (Éditions du drapeau rouge), 1999, 2 vols.

242. Yang Kuisong, *Zhonghua renmin gongheguo jiangoushi yanjiu I* (Études sur l'histoire de la construction de la République populaire de Chine I) ; *Zhonghua renmin gongheguo jiangoushi yanjiu II* (Études sur l'histoire de la construction de la République populaire de Chine II), Nanchang, Jiangxi renmin chubanshe (Éditions populaires du Jiangxi), 2010, 2 vols.

243. Zhonggong zhongyang dangshi yanjiushi, Hu Sheng (Service du comité central de recherche sur l'histoire du parti et Hu Sheng) (dir.), *Zhonggong gongchandang de qishinian*, op. cit., 1991.

244. Zhang Jingru (dir.), *Zhongguo gongchandang tongzhi* (Monographie du PCC), Pékin, Zhongyang wenxian chubanshe (Éditions documentaires du Comité central), 2001 ; *Zhongguo gongchandang quanguo daibiao dahuishi congshu* (Collection de l'histoire des congrès nationaux du PCC), (textes et images), Shenyang, Wanjuan chubanshe (Éditions de dix mille ouvrages), 2007 ; *Zhonghua renmin gongheguo fazhanshi* (Histoire de l'évolution de la RPC), Qingdao, Qingdao chubanshe (Éditions de Qingdao), 2009.

245. Jin Chongji, *Zhuanzhe niandai: Zhongguo de 1947 nian* (La Chine de 1947 : l'année du tournant), Pékin, Sanlian shudian (Librairie Sanlian), 2002 ; Liu Tong, op. cit.

246. Cf. Yu Fengzheng, *Gaizao, 1949-1957 nian de zhishi fenzi*, 1949-1957 (Réforme de la pensée, les intellectuels dans les années 1949-1957), Zhengzhou, Henan renmin chubanshe (Éditions populaires du Henan), 2001. ; Li Hui, op. cit.

247. Yang Jisheng, *Mubei – Zhongguo liushi niandai dajihuang jishi* (Stèle funéraire – Récits sur la grande famine dans la Chine des années 1960), Hong Kong, Tiandi tushu gongsi (Société de publications du ciel et de la terre), 2008.

De façon assez étonnante, sur le sujet du Grand bond en avant circulent aussi dans des milieux intellectuels pékinois et sur des sites internet certains manuscrits et des extraits de publication à Hong Kong. La liste de ceux que nous avons pu repérer ne manque pas d'intérêt :

– *Laogui, Renmin zhishang – ji Hu Kaiming* (Le peuple avant tout – En souvenir de Hu Kaiming) ;

– *Dong Fu, Maimiao'er qing caihua'er huang – Chuanxi dayuejin* (Les pousses de blé vertes et les fleurs de colza jaunes – Récits véridiques du Grand bond en avant à l'ouest du Sichuan), Hong Kong, Tianyuan chubanshe (Éditions des Champs et jardins), 2008 ;

– *He Xuejia, Sannian dajihuang zhongde hejiaba* (Les trois années de famine à Hejiaba) ;

– *Ding Shu, Cong dayuejin dao dajihuang* (Du Grand bond en avant à la grande famine) ; Renhuo (Une catastrophe causée par l'homme) ;

– *Yuren, Dajihuang yishi* (Ils moururent de la grande famine).

Par ailleurs, la Révolution culturelle a inspiré un nombre considérable de livres de valeur très variable. En Chine même, il faut signaler tout d'abord l'ouvrage précocement et audacieusement critique de Gao Gao et son époux Yan Jiaqi, directeur d'un centre de recherche de l'Académie des sciences sociales devenu une des figures de proue de la dissidence démocratique au lendemain du massacre du 4 juin 1989²⁴⁸. Curieusement, les ouvrages généraux disponibles sur l'histoire de la Révolution culturelle sont moins simplistes qu'on pourrait le craindre au vu des dénonciations stridentes de la propagande : ce sont, dans l'ordre chronologique, ceux de Xi Xuan et Jin Chunming, de Wang Nianyi, plus détaillé et plus récent, et de Cheng Zhongyuan auxquels on peut ajouter Zhang Hua et Su Caiqing²⁴⁹.

À Hong Kong sont parues de très remarquables études émanant de chercheurs de Chine populaire. Elles sont largement basées sur des enquêtes et des interviews menées auprès des témoins ou des survivants. On retiendra particulièrement celles de Xu Youyu, témoin de qualité et grand intellectuel, de Tang Shaojie et de Wang Youqin²⁵⁰.

Enfin, bien qu'ils sortent du cadre de notre étude, citons pour mémoire les ouvrages sur l'histoire économique et sociale qui sont en général l'œuvre d'économistes (Su Xing, Wu Chengming, Wu Jiang) ou d'historiens de l'économie (Wu Li, Dong Zhikai, Liu Zhongli, etc). Signalons que beaucoup de ces auteurs ont participé à la compilation et à l'édition des matériaux d'histoire publiés par les Archives centrales que nous avons signalés plus haut. Appuyés sur ces sources et cantonnés dans le domaine économique, les auteurs sont allés plus loin dans leurs analyses sur certains épisodes de la RPC. Citons parmi eux Ma Quanshan, Liu Zhongli, Su Xing, Wu Li, Dong Zhikai et Wu Jiang ; Dong Zhikai, Wu Chengming et Dong Zhikai. On peut inclure dans cette catégorie des ouvrages d'étude sur le système des communes populaires, tels que ceux de Zhang Letian et Luo Pinghan²⁵¹.

Au total, donc, nombre d'ouvrages d'histoire, mais peu d'histoires générales ou de manuels, et encore moins de bonne qualité. Comment comprendre cette situation ? L'hypothèse la plus plausible est qu'aux yeux de tous, le Parti seul a le droit, ou en tout cas le pouvoir, de s'exprimer sur l'ensemble d'une période dont il continue d'accepter l'héritage : dans ce sens, les véritables manuels sont les décisions du Parti, et en particulier celle, fondatrice, adoptée en juin 1981 par le Comité central, qui définissait la doxa historique

248. Gao Gao et Yan Jiaqi, *Wenhua dageming shinianshi* (Histoire de dix ans de révolution culturelle), Tianjin, Tianjin renmin chubanshe (Éditions populaires de Tianjin), 1986.

249. Zhang Hua & Su Caiqing (dirs.), *Huishou wenge – Zhongguo shinian wenge fenxi yu fansi* (Souvenons-nous de la Révolution culturelle), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions de l'histoire du PCC), 2003, 2 vols.

250. Tang Shaojie, *Yiye zhiqiu – Qinghua daxue 1968 nian « bairi dawudou »* (Une feuille qui annonce l'automne – Les « cent jours de combat armé » en 1968 à l'Université de Qinghua), Hong Kong, Xianggang zhongwen daxue chubanshe (Chinese University of Hong Kong), 2003 ; Wang Youqin (dir.), *Wenge shounanzhe – guanyu pohai, jianjin yu shalu de xunfang shilu 1966-1976* (Les victimes de la Révolution culturelle – Interviews et témoignages des personnes persécutées, internées et assassinées, 1966-1976), Hong Kong, Kaifang zazhishi (Société de la revue « Ouverture »), 2004.

251. Zhang Letian, *Gaobie lixiang* (Adieu à l'idéal : recherches sur le système de la commune populaire), Shanghai, Dongfang chuban zhongxin (Centre de publication de l'Orient), 1998 ; Luo Pinghan, *Nongcun renmin gongshe shi* (Histoire des communes populaires rurales), Fuzhou, Fujian renmin chubanshe (Éditions populaires du Fujian), 2003.

du nouveau régime, et les discours, mémoires ou « conversations » de certains dirigeants²⁵². Les historiens du contemporain chinois ne manquent pas d'idées ni parfois d'originalité d'analyse, mais ils estiment plus prudent et plus approprié de les suggérer par le truchement moins dangereux et plus attractif pour les lecteurs des mémoires et des biographies... Le public, pour sa part, abandonne plus ou moins volontiers au Parti une définition générale du passé qui laisse place à des curiosités ou à des narrations particulières, et qui légitime un présent apparemment bien différent. L'accord est donc à peu près général pour évacuer la question du sens de l'histoire chinoise et de son enseignement, ou plutôt pour la réserver aux éditoriaux des grands quotidiens du Parti, que peu de gens d'ailleurs lisent. La demande ne dépasse donc pas l'offre.

PEUT-ON CONCLURE ?

Peut-on conclure quand tant d'éléments nous font encore défaut ? De la production historique désormais copieuse mais très difficile à repérer et acquérir, nous n'avons cité que la crête, c'est-à-dire la partie la plus susceptible de diffusion nationale : la meilleure peut-être, en termes professionnels, mais pas forcément la plus intéressante pour le spécialiste. Nous avons laissé de côté une masse difficile à évaluer de documents et de revues locales auxquels nous n'avons pas l'accès que seuls permettent le temps, les autorisations politico-universitaires et les relations locales. Nous n'avons pas eu non plus les moyens d'évaluer précisément le contenu des archives régionales ou locales. Celles-ci sont, paraît-il, beaucoup plus accessibles que les archives centrales. Certains districts laissent même les chercheurs disposer librement de leurs collections d'archives, en échange de contreparties financières. Ici ou là, des centres de documentation thématiques se constituent (par exemple sur les communes populaires ou la grande famine), basés sur des enquêtes locales ou des interviews de témoins, qu'il aurait été intéressant d'évaluer. Une « recherche civile » (*minjian yanjiu*) cherche même parfois à se frayer la voie dans certains districts éloignés du Sichuan à propos de la guerre anti-japonaise, des évasions à Hong Kong du début des années soixante ou de la Révolution culturelle²⁵³.

En outre, dans les grands centres de recherche, des publications sont en préparation, dont la réalisation dépend du bon vouloir des autorités. Certaines sont le prolongement de plans anciens laissés plus ou moins confidentiels, et demandent simplement un feu vert d'en haut. Au Centre comme en province, une série de plans de recherche sont en voie d'achèvement, que nous ne connaissons pas tous. Gageons aussi que l'ascension prochaine de son fils au poste le plus élevé de la hiérarchie du Parti favorisera l'éclosion d'ouvrages nouveaux sur Xi Zhongxun et sur la base rouge du Nord-Ouest qu'il a dirigée aux côtés de Liu Zhidan et Gao Gang.

Aux marges plus ou moins lointaines de la recherche officielle, on peut aussi imaginer sans grand risque de se tromper que des publications importantes se préparent, soit en Chine, soit à Hong Kong. Dans un domaine relativement spécialisé, celui de la politique étrangère chinoise, les nombreux et excellents articles de Yan Mingfu que nous avons évoqués plus haut devraient aboutir à un ouvrage de poids. On peut aussi penser que certains dirigeants ont laissé des papiers personnels dont un changement d'atmosphère pourrait favoriser la publication par leur fils ou leur fille. Et enfin, des bruits concordants circulent sur l'existence d'un manuscrit de mémoires de Yao Wenyan, qui est décédé en 2005, dans lequel, dit-on, il affirmerait que Mao Zedong avait finalement laissé un testament désignant Jiang Qing comme son héritière politique²⁵⁴.

Le tableau que nous avons essayé de dresser n'est donc pas seulement incomplet, il pourrait se révéler rapidement dépassé. Sans doute de nouvelles restrictions au moins temporaires ne sont-elles

252. Typique est à ce point de vue le titre d'un recueil de Hu Qiaomu, *Hu Qiaomu tan Zhonggong dangshi* (Causeries de Hu Qiaomu sur l'histoire du PCC), Pékin, Renmin chubanshe (Éditions du peuple), 1999.

253. D'après l'hebdomadaire *Liaowang Dongfang* (Regards sur l'Orient) du 20 février 2011, article de Liu Fang sur « L'histoire civile ».

254. Ou peut-être s'agit-il de son « Journal personnel » qui a été cité plusieurs fois par des auteurs. Voir par exemple BNC, n°3, 2002, p. 7.

pas impossibles, et quelques soubresauts d'autoritarisme sont-ils probables : il est significatif de ce point de vue que l'ouvrage du journaliste Yang Jisheng sur la grande famine du début des années soixante ait été interdit en Chine²⁵⁵. Mais une ouverture plus large paraît tout de même plus probable : en effet, à mesure que les succès internationaux de la Chine se confirment et que s'éloignent les drames d'avant-hier, l'histoire de la « première Chine populaire » perd une large part de son caractère polémique.

QUELQUES PROGRÈS, TOUT DE MÊME...

S'il faut conclure, c'est donc fort prudemment, mais tout de même avec un certain optimisme. Malgré toutes les limites ou insuffisances que nous avons signalées au cours de cette étude, les sources nouvelles provenant de Chine et de Hong Kong, sans être révolutionnaires, permettent d'accomplir des progrès dans les trois domaines où nous signalions plus haut des « apories ».

Tout d'abord, la littérature que nous avons mise à jour élargit l'extension locale de nos informations, principalement par deux biais. Le premier est l'augmentation considérable des informations – en particulier par le moyen des biographies, des mémoires ou des témoignages – sur les dirigeants des régions, des provinces ou des grandes villes. Des personnalités riches et complexes comme Tao Zhu, qui fut longtemps le patron du Centre-Sud, ou Li Jingquan celui du Sichuan, sont assez fréquemment éclairées par nos sources. Et plus encore cet étrange personnage que fut Ke Qingshi, le seul dirigeant du PCC qui ait rencontré Lénine, qui a été une victime tragique de Liu Shaoqi et de Kang Sheng à Yanan puis a joué à partir du milieu des années cinquante un rôle décisif pour conforter l'utopisme programmatique de Mao et donner un rôle politique décisif à Shanghai. Ces différents personnages sont mis en scène d'une façon précise par Zhang Suhua dans son livre sur la conférence des Sept mille du début 1962 qui s'appuie entre autres sur la consultation des comptes rendus de la conférence. Comme la plupart de nos autres sources, cet ouvrage évite d'insister sur la lutte pour le pouvoir, mais il la met en scène d'une façon parfois saisissante.

En outre, certaines scènes politiques provinciales et parfois locales sont éclairées d'un jour cru par les nouvelles sources. Cela est vrai de plusieurs provinces dont le Henan mais plus encore de Shanghai dont l'histoire politique après 1949 est éclairée par les documents concernant les affaires Yang Fan et Pan Hanian, puis par les mémoires de Chen Pixian ou Xu Jingxian, et enfin par les nombreux témoignages – à charge le plus souvent – contre les membres de la Bande des quatre. Plus généralement, à certains moments particulièrement significatifs, il devient possible d'esquisser une sorte de carte politique distinguant les provinces plus ou moins engagées dans telle ou telle politique prônée par Pékin. On voit bien, par exemple, comment, à partir de 1959, se sont différenciées les provinces dont les dirigeants ont su s'arrêter plus tôt dans la folie collective (parmi lesquelles le Hubei, le Shaanxi, le Shanxi, le Jiangsu et le Jiangxi) et celles qui ont été précipitées dans la catastrophe (dont le Henan, le Shandong, l'Anhui, le Qinghai, le Gansu et le Sichuan).

Ajoutons que les ouvrages et plus encore les revues fournissent des éclairages saisissants sur de nombreux épisodes locaux et en particulier certains scandales, les uns déjà connus comme la terrible famine de Xinyang (1959-1960), et d'autres qui l'étaient moins ou pas du tout. Épisodes et scandales permettent de mieux comprendre le rôle que jouent les différents rouages, en particulier ceux des provinces, des régions administratives et des districts dans les variations spatiales que nous venons de citer : à nouveau, l'affaire de Xinyang est l'une des plus significatives à cet égard. On distingue assez bien les épisodes (qui ne sont pas les plus fréquents) où le niveau régional est le plus important, et ceux (de plus en plus nombreux dans la phase qui commence en 1955) où le niveau provincial gagne en autorité, puis le déclin de cette autorité au début des années soixante, lui-même suivi d'une reprise en main très inégale suivant les moments et les lieux.

255. Yang Jisheng, *Mubei – Zhongguo liushi niandai dajihuang jishi* (Stèle funéraire – Récits sur la grande famine dans la Chine des années 1960), Hong Kong, Tiandi tushu gongsi (Société de publications du ciel et de la terre), 2008.

Le rôle des personnalités et des appareils, les uns et les autres plus ou moins alignés en factions, explique aussi l'importance de certaines situations locales, en particulier lors des périodes de déconcentration. Dans les autres périodes, l'ambition ou le positionnement radical de certains leaders locaux ont pu jouer un rôle important. Ainsi, dans le cas du Henan, les sources disponibles permettent désormais de développer et de compléter ce que l'on pouvait déjà pressentir de la biographie de Ji Dengkui il y a trente ans : bénéficiant de la protection de Mao lui-même depuis leur rencontre en 1951 (car telle est la clef, révélée par nos sources, de son ascension), Ji a successivement gouverné « à gauche » les régions administratives de Xuchang et Luoyang, mais sans partager tous les excès de Wu Zhipu ; entré en 1963 dans l'équipe dirigeante de la province, il fera désormais équipe avec Liu Jianxun, un professionnel de l'administration provinciale. Tous deux mettront en pratique une politique autoritaire qui leur vaudra la faveur du Président à partir de 1969. Peu de temps après, il « montera » au Centre où il jouera (sans succès, finalement) la carte d'un « maoïsme pragmatique »²⁵⁶.

Outre les variations de nature factionnelle et locale, il en existe aussi entre les différents échelons des organes de pouvoir. De loin, on est porté à croire que les échelons inférieurs ont pu être tentés d'appliquer de façon plus bureaucratique ou plus molle les politiques du Centre. Ainsi, d'accord avec la propagande officielle de la « seconde Chine populaire », la littérature spécialisée insiste sur les victimes classiquement « droitières » de 1957. Mais les sources nouvelles font aussi voir qu'une grande majorité des victimes qualifiées de « droitières » ou d'« opportunistes droitières » (*youqing jihui zhuyi fenzi*) ont été frappées plus tard, en 1958 et plus encore fin 1959, après la crise de Lushan, très souvent pour avoir offensé de petits chefs locaux ou tenu quelques propos inopportuns. Par la suite, d'autres excès répressifs se produiront, dont les sources font voir des mécanismes variables : durant le mouvement des Quatre assainissements (1964-1965), les méthodes brutales appliquées par les équipes de travail venues de l'extérieur et, durant la terrible campagne de « purification des rangs de classe » en 1968-1970, par les détachements militaires chargés d'imposer le retour à l'ordre.

L'apport de nos sources concernant la troisième aporie que nous signalions plus haut – les informations de nature sociale – est en revanche très inégal. En ce qui concerne les effets sociaux des politiques centrales, les sources se sont multipliées depuis le milieu des années 1990, soit dans des éditions universitaires, soit par des récits autobiographiques ou des revues comme « Vieilles photos ». Il reste à en dresser le bilan, à la manière de l'historien Gao Wangling, qui a enquêté sur les actes collectifs « illégaux » des paysans (cadres villageois compris) : ceux-ci ont par exemple systématiquement eu recours à de fausses déclarations concernant les quantités produites afin de pouvoir les partager entre les villageois au-delà des montants autorisés²⁵⁷. Malheureusement, ce genre d'enquêtes semble encore peu répandu et les travaux de qualité sont rarissimes. On ne peut s'empêcher de penser que, si les travaux sur la société actuelle intéressent vivement les autorités, l'histoire sociale de la première Chine populaire leur rappelle des souvenirs peu honorables ou trop douloureux.

Au reste, nous l'avons dit, la masse principale des ouvrages est biographique et/ou journalistique. Elle tient donc compte non seulement de la politique des autorités et des goûts du public, qui favorisent la geste politique des hauteurs du régime, mais aussi de ce que les témoins eux-mêmes ont à dire. Or, les souvenirs des grands témoins reflètent inévitablement la vie qu'ils ont menée, qui était non seulement très différente de celle du reste de la population, car immensément privilégiée, mais également très cloisonnée. Les dirigeants les plus compétents savaient leur ignorance et, pour cette raison, s'informaient presque exclusivement à l'aide d'une lecture attentive et critique des « Nouvelles de référence »²⁵⁸.

256. Voir, entre autres, Chen Ho-chia et Jean-Luc Domenach, *Une ténébreuse affaire, le faux rapport de production de Lushan*, Paris, Publications orientalistes de France, 1978, *passim* ; Jean-Luc Domenach, 1982, *op. cit.*, *passim* ; et parmi les sources récentes, BNC, n°10, 1997, pagination inconnue ; YHCQ, n°6, 2005, p. 28 et sqq. ; Ye Yonglie, 2004, *op. cit.*, pp. 716-717.

257. Gao Wangling, *Renmin gongshe shiqi Zhongguo nongmin « fanxinwei » diaocha* (Enquêtes sur les comportements de résistance des paysans chinois à l'époque de la commune populaire), Pékin, Zhonggong dangshi chubanshe (Éditions d'histoire du PCC), 2006.

258. Comme le raconte Deng Rong, l'une des filles de Deng Xiaoping, dans le *Beijing Qingnianbao* (Quotidien de la jeunesse de Pékin) du 20 avril 2004.

Le résultat est que, malgré les changements récents signalés plus haut, la grande majorité des nouvelles sources livrent moins d'informations sur la situation sociale générale du pays que sur la scène sociale qui intéressait le plus ses dirigeants parce que des luttes de pouvoir décisives s'y déroulaient : celle de leur propre société, c'est-à-dire de Zhongnanhai à Pékin, ainsi que des enclos comparables qui regroupaient les principaux dirigeants provinciaux. On peut regretter cette réalité car l'histoire économique et sociale apporte des explications essentielles sur les erreurs et les catastrophes qui ont condamné les entreprises de Mao Zedong et conduit aux changements ultérieurs. Mais elle reflète un fait intangible qui est qu'en Chine populaire, l'histoire demeure pour l'essentiel la propriété du pouvoir, sous son contrôle plus ou moins proche : on peut – c'est notre cas – s'efforcer d'en dégager les nuances, quand il y en a, et de mettre en évidence les changements, quand ils se profilent. Mais il ne sert à rien de se plaindre et d'évoquer des alternatives fantomatiques. Il vaut mieux utiliser du mieux possible ce que cette histoire nous apporte : des nouvelles émanant du monde des dirigeants et qui portent en large partie sur le monde qu'ils connaissent. C'est à cause de cette réalité documentaire que nous avons concentré notre travail sur l'histoire politique chinoise, laquelle a joué également un rôle considérable dans la catastrophe maoïste.

Sans doute les récits qui sont parvenus à notre connaissance manquent-ils souvent de rigueur et de précision car ils sont influencés par la prudence politique, par les biais affectifs de la mémoire ou par l'appétit de sensationnel. Mais ils font bien voir les mécanismes politiques, la façon dont les conflits s'enclenchent et s'enchaînent, ainsi que leurs effets sur l'épine dorsale du pouvoir. On voit bien en particulier le rôle politico-administratif décisif du fameux Zhongban, le Bureau administratif du Comité central dirigé par Yang Shangkun. La petite société des dirigeants apparaît aussi dans la lumière, avec ses lieux de travail et de loisir et ses différentes cellules. On possède des témoignages parfois saisissants sur les différentes familles ainsi que sur les épouses, et les « fils de princes », qui sont comme l'infanterie d'une couche dirigeante en voie de formation dont les compagnons de Mao sont les chefs.

Sur ceux-ci, les apports de nos sources sont inégalement intéressants et sûrs, et fort expurgés des données les moins honorables : les folies, les manies, les vices et les perversions ne font l'objet que de discrètes allusions. De terribles épisodes restent non confirmés comme celui de ce fils de Chen Boda qui se serait suicidé car la famille de Mao lui interdisait de fréquenter la jeune Li Min. Plus on se rapproche du Président, de ses frasques, de ses complots et coups bas, et plus les données deviennent minces. Mais on discerne bien chez lui, au fil du temps, la montée de la haine pour des collègues plus jeunes, mieux aimés et plus heureux en famille, et chez les autres la méfiance, la peur mais aussi la volonté plus forte que tout le reste de faire grandir et survivre leurs familles.

Au total, quoique dépendantes en dernière analyse d'une intention de propagande, les sources sur l'élite dirigeante donnent à voir un contraste saisissant entre un échec aussi humain que politique et un triomphe en quelque sorte social. Certes, les compagnons de Mao ne sont pas parvenus à bannir la violence tant entre eux qu'à l'égard de leur propre peuple, mais ils ont formé des familles et une couche sociale à la fois dynamiques et avides. Par là, au moins, une « seconde Chine populaire » était possible...

ABRÉVIATIONS DES REVUES CITÉES DANS LES NOTES DE BAS DE PAGE

BNC : *Bainianchao* (La marée du siècle)

DDWX : *Dangde wenxian* (Documents du Parti)

LZP : *Laozhaopian* (Veilles photos)

YHCQ : *Yanhuang chunqiu* (Chronique des descendants des empereurs Yan et Huang)

ZGDSYJ : *Zhonggong dangshi yanjiu* (Recherches sur l'histoire du PCC)

ZGDSZL : *Zhonggong dangshi ziliao* (Matériaux sur l'histoire du PCC)

SOURCES EN LANGUES OCCIDENTALES

Classified Chinese Communist Documents: A Selection, Institute of International Relations, Chengchi University, 1978.

BARNETT A. Doak, *Cadres, Bureaucracy and Political Power*, New York, Columbia University Press, 1967.

BONNIN Michel, « L'histoire de la Révolution culturelle et la mémoire de la 'génération perdue' sont-elles condamnées à l'oubli ? », *Perspectives chinoises*, n°4, 2007, pp. 54-66.

BROWN Jeremy, PICKOWICZ Paul, *Dilemmas of Victory: The Early Years of the People's Republic of China*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 2007.

CHEN Ho-chia, DOMENACH Jean-Luc, *Une ténébreuse affaire, le faux rapport de production de Lushan*, Paris, Publications orientalistes de France, 1978.

DIKÖTTER Franck, *Mao's great famine. The History of China's most devastating catastrophe, 1958-1962*, Londres, Bloomsbury, 2010.

DONG Ding, « Publier la revue *Old Photos* en Chine », *Vingtème Siècle*, n°94, avril-juin 2007, pp. 25-33.

DOMENACH Jean-Luc, *Aux origines du Grand bond en avant. Le cas d'une province chinoise*, Paris, Éditions de l'EHESS/Presses de la FNSP, 1982.

DOMENACH Jean-Luc, *The Origins of the Great Leap Forward, The Case of One Chinese Province*, traduit par A.M. Berrett), Boulder, Westview Press, 1995.

DOMENACH Jean-Luc, *Chine, l'archipel oublié*, Paris, Fayard, 1992.

FALKENHEIM Victor, *Provincial Administration in Fukien*, New York, Columbia University Press, 1972.

GIPOULOUX François, *Les Cent fleurs à l'usine, agitation ouvrière et crise du modèle soviétique*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1986.

LINSHAN Hua, *Les Années rouges*, Paris, Seuil, 1987.

JING Huang, *Factionalism in Chinese Communist Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

KAU Michel, LEUNG John K. (eds.), *The Writings of Mao Zedong 1949-1976 volume I: September 1949-Décember 1955; volume II: January 1956-December 1957*, Armonk, N.Y, M.E Sharpe, 1986 et 1992.

LI Zhisui, *La Vie privée du président Mao*, Paris, Plon, 1996.

- LIEBERTHAL Kenneth, *Reconstruction and Revolution in a Chinese City: The Case of Tientsin (1949-1953)*, Columbia University, New York, 1972.
- MACFARQUHAR Roderick, *The Origins of the Cultural Revolution* (3 volumes), Londres/New York, Oxford University Press/Columbia University Press, 1974, 1983 et 1995.
- MACFARQUHAR, Roderick, SCHOENHALS Michael, *Mao's Last Revolution*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.
- MICHEL Jean-Jacques, HE Huang, *Avoir vingt ans en Chine... à la campagne*, Paris, Seuil, 1978.
- PASQUALINI Jean, *Prisonnier de Mao*, Paris, Gallimard, 1975.
- ROUX Alain, *Le Singe et le tigre : Mao, un destin chinois*, Paris, Larousse, 2009.
- SCHRAM Stuart, *Mao Tse-tung Unrehearsed: Talks and Letters 1956-71*, Harmondsworth, Penguin Books, 1974.
- STRAUSS Julia, "Introduction: In Search of PRC History", *The China Quarterly*, vol. 188, décembre 2006, pp. 855-869.
- TEIWES Frederick C., *Politics at Mao's Court: Gao Gang and Party Factionalism in the Early 1950s*, Armonk/Londres, M. E. Sharpe, 1990.
- TEIWES Frederick C., *Politics and Purges in China: Rectification and the Decline of Party Norms, 1950-1965*, Armonk, M.E. Sharpe, 1993.
- TEIWES Frederick C., SUN Warren, *China's Road to Disaster: Mao, Central Politicians, and Provincial Leaders in the Unfolding of the Great Leap Forward, 1955-1959*. Armonk, M.E. Sharpe, 1999.
- TERRILL Ross, *Madame Mao. The Whit-boned Demon*, Stanford, Stanford University Press, 1999.
- THI MINH-HOANG Ngo, *Tunliu dans la tourmente de la réforme agraire, 1946-1950*, Paris, Éditions Riveneuve, 2007.
- VAN COILLIE Dries, *J'ai subi le lavage des cerveaux*, Paris, Mobilisation des consciences, 1964.
- VOGEL Ezra, *Canton under Communism. Programs and Politics in a Provincial Capital 1949-1968*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1971.
- YONGYI Song (dir.), *Les Massacres de la Révolution culturelle*, traduit par Marie Holzman, Paris, Buchet-Chastel, 2008.
- ZHENG Wang, "Creating a Socialist Feminist Cultural Front: Women of China (1949–1966)", *The China Quarterly*, vol. 204, 2010, pp. 827-849.

Pour les sources en langue chinoise, veuillez consulter l'annexe à l'adresse suivante : <http://www.ceri-sciences-po.org/cerifr/publica/question/qdr.php>